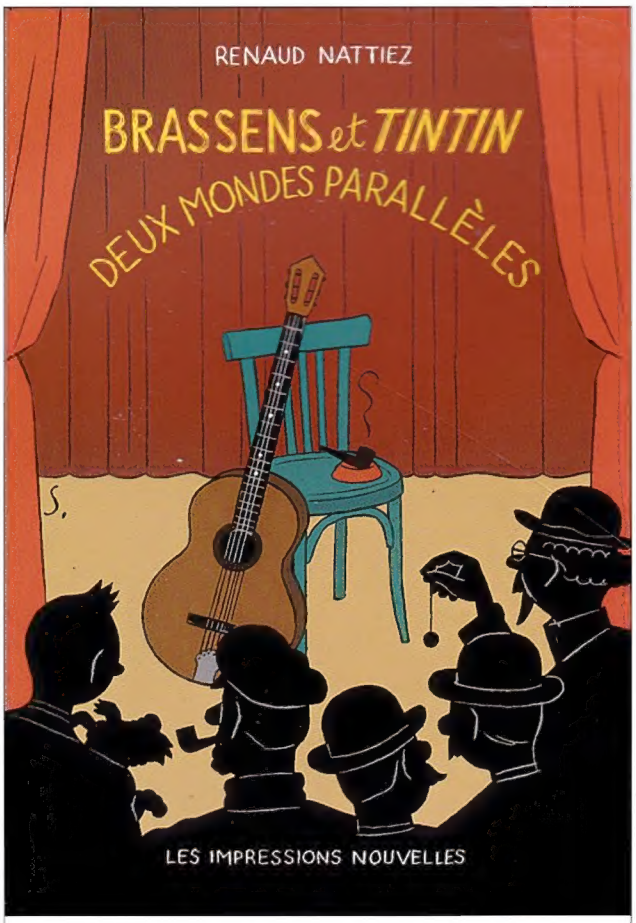
# LES AMIS DE HERGÉ

revue semestrielle

numéro 70 - automne 2020




Disponible au prix de
17 euros en librairie ou 12,99 euros en EBOOK

jeanmichel.net

Conseiller en Collection

Expert en objets 3D BD - Spécialiste « Tintin »

Membre de la Chambre Belge des Experts en BD
Mandataire du sculpteur Nat NEUJEAN
Galeriste de Philippe GELUCK (Charleroi & Knokke)

+32477257379

www.jeanmichel.net - info@jeanmichel.net

Nouvelle Boutique chez CASSINE à Waterloo

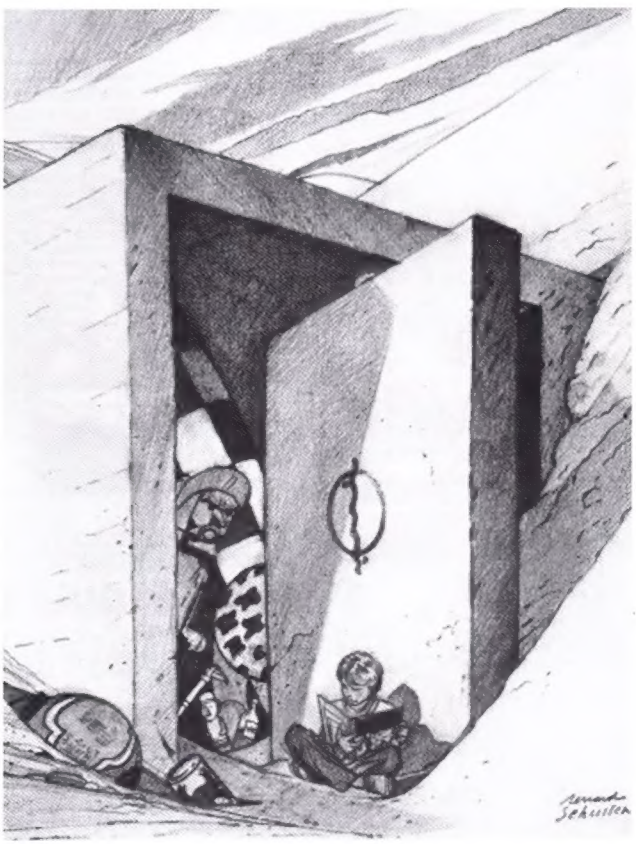
**EN COUVERTURE :**

Le dessin qui illustre notre couverture ne présente qu'une partie de celui qui, en couverture du *Petit Vingtième* n° 48 du 8 décembre 1938, illustrait un épisode particulièrement haletant du *Sceptre d'Ottokar*. L'avion qui, sans qu'ils s'y attendent, se délestait ainsi de nos amis Tintin et Milou était alors rouge, grâce à l'action concertée des photograveurs du journal et d'Hergé. Mais il faut savoir que, par la suite, ce dernier a offert son dessin original (réalisé au trait) à un ami et que pour l'occasion il l'a mis en couleur à l'aquarelle. Devenu jaune, l'appareil a ainsi rejoint ce que nous avons appelé l'« Escadrille des Canaris ». Il en est question dans notre dossier.

Notre « Mur du fond » (notre quatrième de couverture) reproduit la couverture de ce même numéro du *Petit Vingtième*. Comme ce fut fréquemment le cas, cette partie du journal, imprimée en noir, a bénéficié de deux couleurs de soutien, à savoir le vert (un peu faiblard dans ce cas-ci) et le rouge (nettement plus franc). Le repérage des trois passages laisse quelque peu à désirer, mais le résultat n'est pas si mauvais.

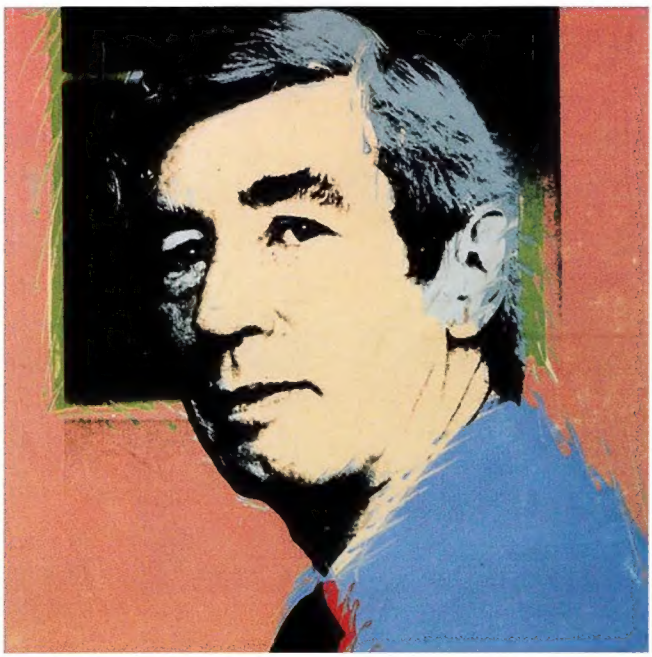
**CI-CONTRE :**

Notre gros plan sur ce dessin au crayon nous reporte quelque trente-sept ans en arrière, durant les quelques jours qui ont suivi la disparition d'Hergé. Réalisée à quatre mains par Claude Renard et François Schuiten, cette œuvre peut être considérée comme l'hommage de deux jeunes créateurs (alors en pleine ascension) au travail de leur glorieux aîné. Leur inventaire est forcément incomplet et subjectif. Cette illustration était parue dans le n° 86 du mensuel *Métal Hurlant*, daté d'avril 1983.



# ÉDITORIAL

## CONTRIBUTIONS



Si modestes soient-ils, les contributeurs de la revue *Les Amis de Hergé* ont pour ambition de dépasser le discours « formaté » dans lequel Hergé versait souvent lors de ses interviews (vérifiez page 8). Ils se font un plaisir de partager avec nos lecteurs leurs découvertes, leurs intuitions ou impressions, leurs analyses, voire dans certains cas leur propre extravagance. Loin d'être « convenu » comme l'autre, le discours qu'Hergé tenait dans ses lettres est généralement l'expression de sentiments bruts, sincères, authentiques. Ainsi en va-t-il des propos qu'il tenait à Edgar P. Jacobs en 1950 (page 24), au moment où leurs « caboches » respectives étaient en souffrance. Par la grâce d'un enregistrement, les regrettés Guy Dessicy et Yves Duval, qui, tous deux, ont effectué dans le sillage d'Hergé un joli parcours professionnel, apportent (page 12) un témoignage éclairant.

Au rayon des « découvertes », on mentionnera celle de Philippe Regottaz, qui a identifié (page 6) trois submersibles dont le nom aurait stupéfié l'auteur de *Coke en stock*. Il nous faut aussi saluer l'intervention de Sébastien Rigaud qui nous a permis de situer avec précision (page 36) le lieu où Hergé était allé en personne prendre des croquis, en 1956, pour le même épisode. Bernard Leroux a tenu, quant à lui, à nous faire partager (page 46) sa découverte relative à deux des ancêtres de l'automobile que Jacques Martin a introduits dans la série des chromos *Voir et Savoir* dont Hergé l'avait chargé en 1951. Et Gaëtan Laloy vous explique (page 52) comment il a découvert une licence méconnue de Bernard F. Thièry, l'agent commercial dont Hergé n'avait pas eu qu'à se féliciter de l'action au cours des années 1940. Pour ce qui est des « redécouvertes », nous exhumons (page 18) un prospectus quasi inconnu illustré par Hergé pour les automobiles Ford au milieu des années 1930. Alfred P. Daubrac, lui, ne se contente pas de redécouvrir dans la presse de jadis les éléments qui ont pu impressionner Hergé au point qu'il les intègre à ses créations : il poursuit ici (page 14) sa confrontation de *Jo, Zette et Jocko* aux héros de l'aéronautique. Et Vincent Baudoux n'en a pas fini de se pencher sur *Quick et Flupke* pour y relever (page 20) des raisons de mettre en valeur cette création essentielle d'Hergé : il s'attache ici aux signes trompeurs que le dessinateur a glissés dans certains gags, et qui en font le sel.

Au rayon des « intuitions », Hervé Springael nous fait partager (page 26) celle que lui a inspirée le personnage d'Arturo Cartoffoli. Au rayon des « impressions », nous vous proposons les nôtres (page 50) sur la première apparition de Tintin et Milou en couverture d'un périodique, en 1930. Et à celui des « analyses », on mentionnera celle que l'infatigable Jacques Hiron a opérée (page 27) sur base de ce qu'il considère comme la couleur préférée d'Hergé. Tout comme Tristan Bior sera toujours Tristan Bior, notre ami Bertrand Portevin continue de « porteviner » (page 40), c'est-à-dire de courir sur la ligne de crête qui sépare les découvertes édifiantes des aimables extravagances (pour ne pas dire des élucubrations). « Qui aime bien châtie bien », dit-on. Je puis en témoigner, mais si vous saviez ce qu'il m'en coûte de pointer du doigt, comme ici d'entrée de jeu (page 5), ce que j'ai appelé un coup de mou graphique d'Hergé ou de ses collaborateurs. J'espère que personne ne me tiendra rigueur de cette observation. Bonne lecture !

**Philippe GODDIN**

éditorial
3 **CONTRIBUTIONS** Philippe GODDIN

ni vu ni connu
5 **COUP DE MOU À MOULINSART** Philippe GODDIN

encore, encore, Milsabor !...
6 **LES *HADDOCK* EN PLONGÉE** Philippe REGOTTAZ

je dirais même plus
8 **HERGÉ AU *PREMIER PLAN*** La RÉDACTION

souvenirs, souvenirs
12 **YVES DUVAL ET GUY DESSICY ÉVOQUENT PUBLIART** Guy DESSICY et Yves DUVAL

où va-t-il les chercher ?
14 **JO, ZETTE ET JOCKO ET LES HÉROS DE L'AÉRONAUTIQUE** Alfred P DAUBRAC
36 **À LA RECHERCHE DE MONSIEUR DUBREUIL** Philippe GODDIN

dans le retroviseur
18 **FORD ET L'ART DE GUÉRIR** Emil SZABOR
24 **LA CABOCHE QUI DISAIT NON** Philippe GODDIN

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...
20 **QUICK ET FLUPKE ET LES SIGNES TROMPEURS** Vincent BAUDOUX

se non e vero...
26 **LE MODÈLE CACHÉ D'ARTURO ?** Hervé SPRINGAEL

dossier
27 **HERGÉ ET L'ESCADRILLE DES CANARIS** Jacques HIRON

hergénéalogie
35 **ILS SONT TOUS NÉS UN 22 MAI** Philippe GODDIN

mytho-logique
40 **HERGÉ, FAUX PURITAIN** Bertrand PORTEVIN

ce jour-là...
42 **LA BONNE ÉTOILE DES AMIS DE HERGÉ** Patrick VANDERSLEYEN

voir et en savoir davantage
46 **« C'EST EN COPIANT QU'ON INVENTE »** (Paul Valéry) Bernard LEROUX

vous dites ?
48 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

arrêt sur image
50 **LA UNE HISTORIQUE DE TINTIN** Philippe GODDIN

de titini rebus
52 **LICENCES T.B.F., UNE PISTE NOUVELLE ?** Gaëtan LALOY

55 la dépêche

58 les 7 scoops de Walter Rizotto

60 le mur du fond

# COUP DE MOU À MOULINSART

**En 1961, Hergé avouait à la Télévision canadienne, venue l'interviewer sur ses terres brabançonnes[1], que de jeunes lecteurs lui écrivaient notamment pour lui reprocher des erreurs. Il n'imaginait peut-être pas qu'au moment où il faisait cet aveu à Judith Jasmin ses collaborateurs chargés de finaliser les décors des *Bijoux de la Castafiore* commettaient une faute de perspective à la planche 13 de son nouvel album.**

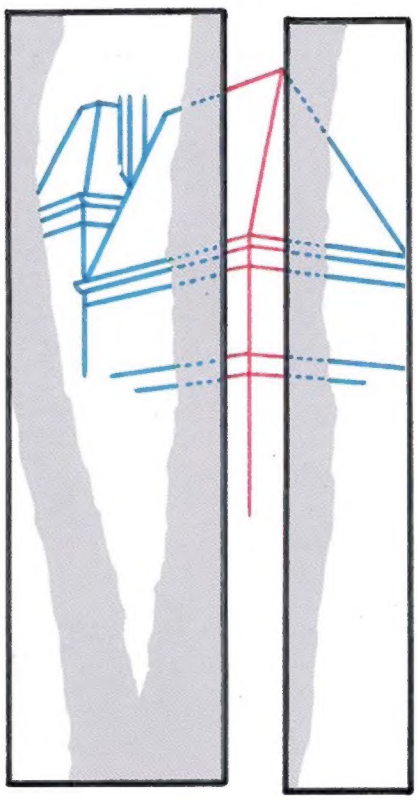
Hergé connaissait bien les lois de la perspective. On imagine que c'était aussi le cas de ses collaborateurs. Dès lors, comment expliquer une telle bévue ? Distraction de la part du patron ou excès de confiance de ce dernier dans une équipe aguerrie ?

Cette erreur-là, il est fort probable qu'Hergé ne l'a pas repérée et il est possible qu'aucun de ses lecteurs ne la lui ait reprochée, pour la simple raison qu'un des arbres du parc la leur dissimulait.

Sous le titre *Du mou à Moulinsart*, notre dernière revue vous mettait sur la piste. Bravo à tous ceux qui se sont penchés sur cette (bonne) question et qui nous ont apporté la (non moins bonne) réponse qu'elle méritait. Mais de quoi s'agissait-il ? La page 51 de l'album atteste que les façades principales et latérales du château comportent chacune trois fenêtres au rez-de-chaussée et trois au premier étage. Le dessin que nous reproduisons à nouveau ici (en haut) ne leur laisse pas assez de place. De plus, le croisement des lignes de fuite de la façade principale et de celles de la façade latérale y est incohérent parce que les lois de la perspective y sont malmenées. L'on peut soupçonner chez les collaborateurs d'Hergé qu'il avait chargés de préciser les décors un rapprochement intempestif (sans doute opéré par report au moyen de calques) de deux parties correctement mises au point auparavant. C'est comme s'ils avaient manqué de place et qu'il leur avait fallu récupérer un peu de largeur.

Notre seconde illustration (ci-dessous) restitue le volume correct du bâtiment. On aura constaté que, sans rien changer aux deux parties du dessin, un tronc plus épais aurait fait l'affaire.

**Philippe GODDIN**



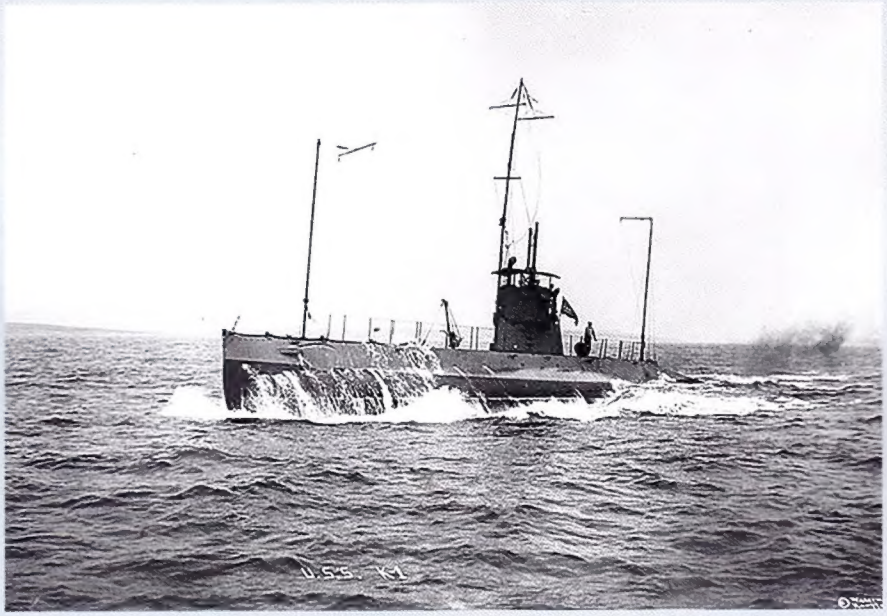
**Les traits bleus sont ceux qui figurent dans la case litigieuse. Les traits rouges qu'on voit dans la partie ajoutée ont pour effet de rétablir une perspective correcte et de dégager l'espace requis pour les fenêtres.**

[1] Voir *Hergé au* Premier Plan, page 8.

Alerte !... Aux armes !... S.O.S... La radiu, Szot !... Flûte ! la radio, Szut !... Au secours ! Tout de suite !... Un sous-marin !... Branle-bas de combat !... Du calme ! Du sang-froid ! ... Les femmes et les enfants d'abord !

# LES *HADDOCK* EN PLONGÉE

**Tout comme Hergé, le cher capitaine Haddock (dont on fête cette année le quatre-vingtième anniversaire de la naissance sur papier) devait ignorer que trois sous-marins américains baptisés *Haddock* ont navigué entre 1912 et 2001. On ignore s'ils doivent leur nom à un ancêtre américain du capitaine.**

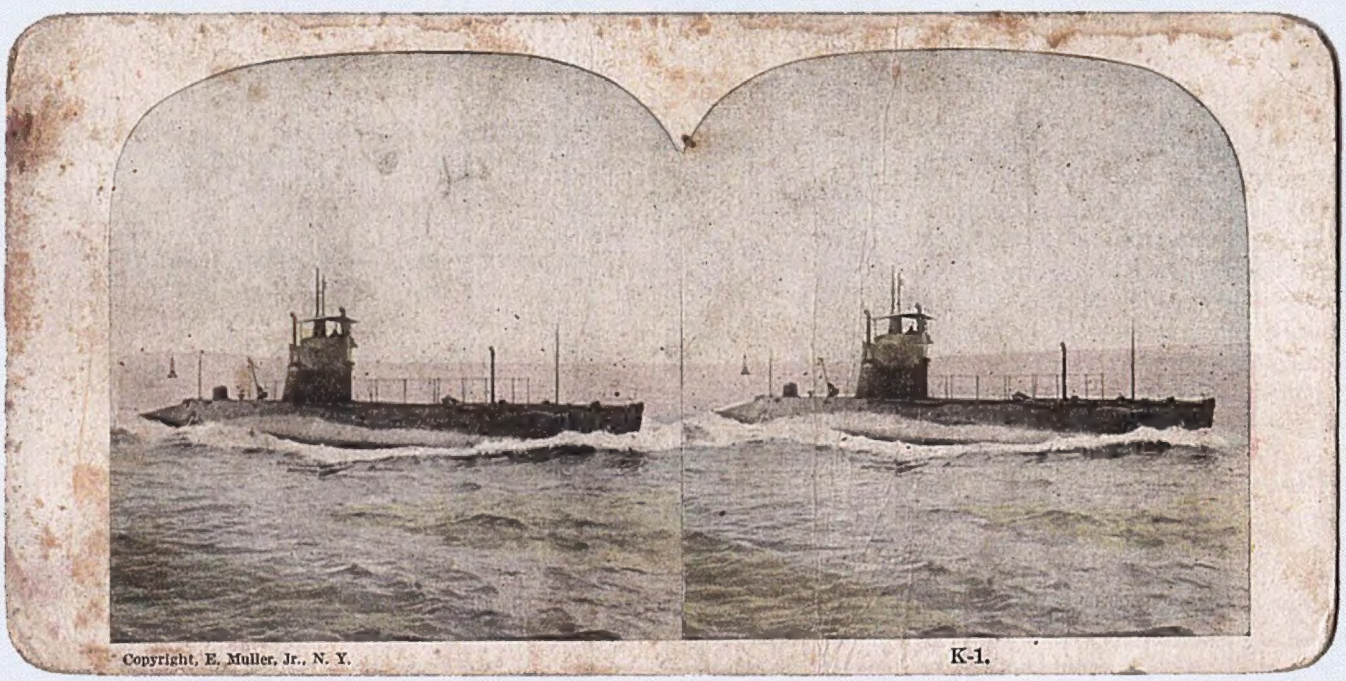



**L' USS *Haddock* (SS-32)**

**Premier *Haddock* mis en service dans l'US Navy, le SS-32 sillonna les mers entre 1914 et 1931.**

Sa mise sur cale eut lieu le 20 février 1912 sous le nom de USS *Haddock*, mais il fut rebaptisé USS K-1 le 17 novembre 1912. Il fut lancé le 3 septembre 1913 et admis au service actif le 17 mars 1914. Dès l'entrée en guerre des États-Unis, il fut basé aux Açores et reçut alors pour mission la protection des convois à destination du sud-ouest de l'Europe. À partir du 13 décembre 1918, le K-1 fut basé à Philadelphie (Pennsylvanie).

Il participa alors à nombre d'opérations le long des côtes américaines. De 1919 à 1923, il fut utilisé comme sous-marin expérimental le long de la côte Est. Les tests pratiqués à son bord permirent notamment de développer de nouveaux sonars, d'améliorer la capacité de stockage des batteries et de perfectionner les torpilles tirées de sous-marins. Le K-1 fut mis hors service le 7 mars 1923, et sa coque fut vendue à la casse le 25 juin 1931.



### L' USS *Haddock* (SS-231)

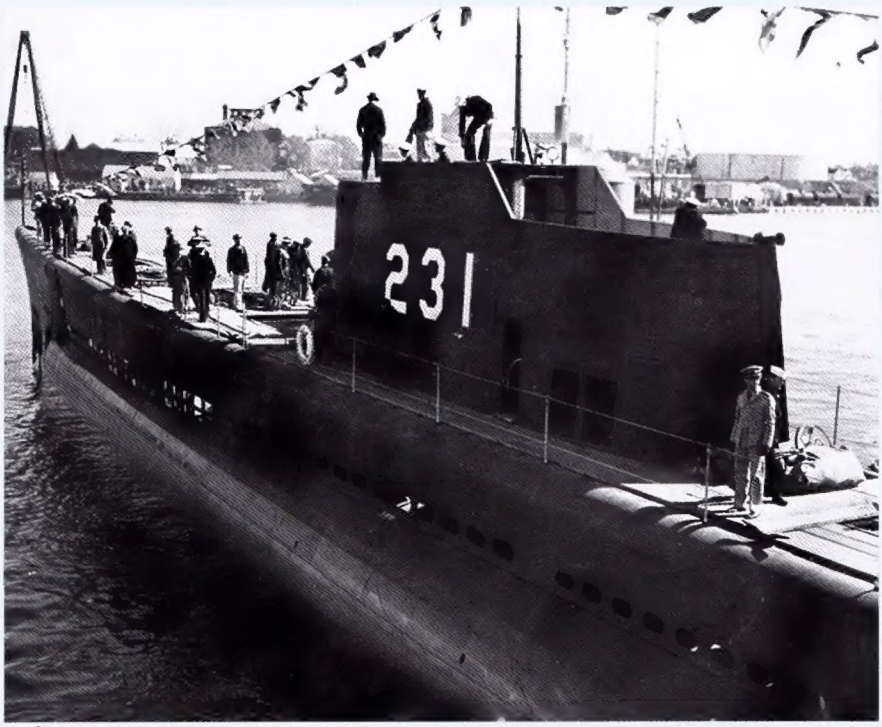
Sous-marin diesel-électrique de la classe « Gato », il fut mis sur cale au chantier naval de Portsmouth, à Kittery, dans le Maine, le 31 mars 1941 et admis au service actif dans l'US Navy le 14 mars 1942. À partir de juillet 1942, avec Pearl Harbour comme port d'attache, il participa à la Seconde Guerre mondiale en effectuant des patrouilles dans le Pacifique. Il acheva sa douzième et dernière le 22 août 1945 en atteignant le Japon, puis rallia New London (Connecticut) en mars 1946. Il fut mis hors service opérationnel au début 1947, subit diverses transformations, puis servit de sous-marin d'entraînement jusqu'en août 1960, date à laquelle il fut vendu à la casse.

**Deuxième sous-marin de l'US Navy à porter le nom de *Haddock*, le SS-231 servit dans le Pacifique de 1942 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il servit ensuite de submersible d'entraînement jusqu'en 1960.**

### L' USS *Haddock* (SSN-621)

Il s'agit d'un sous-marin nucléaire d'attaque de la classe Thresher, classe caractérisée par sa rapidité, sa profondeur maximale atteignable, son silence et les capacités de détection de son nouveau sonar. Il fut mis sur cale le 24 avril 1961, aux chantiers navals de la Ingalls Shipbuilding Corporation, à Pascagoula, dans le Mississippi. Il fut lancé le 21 mai 1966 et admis au service actif le 22 décembre 1967. Ses activités connues furent traditionnelles, à savoir l'escorte et la protection sous-marine de *task forces* et la chasse aux sous-marins d'attaque ou lanceurs d'engins des marines adverses. Il fut retiré du service actif en 1993 et son recyclage, commencé en octobre 2000, s'acheva en octobre 2001.

**Philippe REGOTTAZ**




**Le troisième *Haddock*, le SSN-621, était un sous-marin atomique. Il fut en service dans l'US Navy de 1967 à 1993.**

# HERGÉ AU *PREMIER PLAN* (suite et fin)

**Nous poursuivons la retranscription de l'interview accordée à Céroux-Mousty, en juin 1961, par Hergé à Judith Jasmin, de Radio-Canada. Rappelons que cet entretien fut diffusé à la télévision canadienne le 27 juin 1962, dans l'émission *Premier Plan*.**

**La Rédaction**

*Est-ce que les enfants vous écrivent parfois ?*

Ah, oui ! Ils m'écrivent pas mal, les enfants.

*Pour vous dire quoi, en fait ?*

Ils m'écrivent surtout pour me demander un petit dessin, et ensuite pour me signaler des erreurs dans mes dessins.

*Ah bon ?...*

Oui, quand un dessin n'est pas tout à fait exact ou quand une erreur s'est produite.

Si un personnage qui portait une cravate verte réapparaît trois pages plus loin avec une cravate bleu pâle, les enfants ne sont pas d'accord. Et cela va beaucoup plus loin, car ce ne sont pas toujours de ces petites erreurs qui peuvent être corrigées. Ainsi, dernièrement, j'ai reçu une longue lettre d'un gosse m'expliquant que l'éclipse que j'avais dessinée — celle qui se déroulait au Pérou, dans *Le Temple du Soleil* — allait absolument à l'encontre de ce que pouvait être une éclipse dans cette région du monde. Du fait qu'elle était observée dans l'hémisphère sud, l'éclipse devait fonctionner à l'envers.

Je m'étais complètement trompé. Voilà le genre de choses qu'ils écrivent. Ou bien alors un lecteur me signale qu'un perroquet, que j'avais dessiné avec trois doigts devant et un derrière, n'est pas correctement représenté : c'est deux devant et deux derrière, ce que j'ignorais jusqu'à ces temps derniers.

*Les enfants sont donc des lecteurs difficiles et soucieux de précision ?*

Ils sont très difficiles. C'est ce qui m'oblige d'ailleurs à faire de plus en plus usage de documents et à m'informer le plus exactement possible pour les décors ou les costumes que je dois mettre en scène.

*Vos histoires sont très bien documentées.*

Je me documente le mieux possible, mais il est impossible de tout savoir sur tout, alors, parfois, des drames se produisent. À un moment donné, au moment de dessiner *Tintin au Tibet*, j'avais besoin d'un document représentant un agent de police de New Delhi. J'avais d'admirables documents sur tous les agents de police du monde… sauf sur ceux de New Delhi. Alors, à la suite d'un reportage où j'avais exposé ma difficulté, j'ai reçu d'un petit garçon de New Delhi toute une documentation en couleur sur les agents de police de sa ville, ce qui m'a permis de continuer mes dessins.

*Les adultes vous lisent beaucoup aussi, n'est-ce pas, mais je crois qu'ils le montrent moins.*

Ah ? Peut-être. Oui, parfois, ils ont un peu honte.

*À votre avis, pourquoi les adultes éprouvent-ils un tel attrait pour Tintin ?*

Je ne pourrais pas vous le dire. En fait, je n'en sais rien.

*Cela reste un mystère pour vous ?*

Je ne sais pas, vraiment je ne sais pas. Est-ce parce que mes dessins sont précis ? Je ne crois pas : ce n'est pas une raison suffisante. Il est certain que les bandes dessinées publiées dans les journaux ont toujours un succès énorme auprès des adultes. On voit des messieurs très graves se ruer d'abord sur les bandes dessinées des quotidiens. C'est fréquent !

*Est-ce qu'il vous arrive, au cours de la préparation d'une histoire comme celle que vous avez actuellement sur le métier, de consulter des enfants pour savoir ce qu'ils pensent de telle ou telle péripétie ?*

Non, non ! Jamais.

*Vous ne testez pas vos histoires ?*

Non, jamais.

*Et auprès des éducateurs ?*

Non plus. Quand il se présente un point sur lequel j'hésite, j'interroge mes collaborateurs et le choix est vite fait.

*Vous ne cherchez donc pas à faire une histoire qui fera plaisir aux parents ?*

Ah, non, non ! Pas nécessairement.

*Ce que vous cherchez, c'est à faire plaisir aux enfants ?*

Aux enfants avant tout.

*Avez-vous des enfants vous-même ?*

Non, je n'ai pas d'enfant.

*Il y en a dans votre entourage ?*

Très peu.

*Avez-vous de vrais contacts avec les enfants ?*

Pas tellement, sinon par lettres : ils m'écrivent beaucoup. J'en rencontre de temps en temps, mais je ne crois pas que ce soit ça qui soit vraiment important. Je crois qu'il nous faut dire ce qu'on a à dire, rien d'autre.

*En fait, ce monde de Tintin, qui est si bien adapté à celui de l'enfance, il vient profondément de vous-même ?*

Ce doit être ça. Oui, je crois. Je suppose.

*Est-ce que cela veut dire que vous avez prolongé en vous le côté magique de l'enfance ?*

Peut-être est-ce cela. Je ne pourrais pas vous répondre. Je n'en sais rien. En tout cas, j'ai peu de contacts et je ne m'informe presque pas. Je crois sentir ce qui peut plaire aux enfants, mais d'abord je n'en suis pas sûr, et en tout cas, je ne cherche pas de contacts. Je crois que c'est assez décevant d'ailleurs.

*Vous parliez tout à l'heure de ces histoires mystérieuses, où interviennent des conspirations, des bandits. Et vous disiez que vous devez toujours arriver à une sorte de punch final. Est-ce à dire que vous comptez sur la force, sur la violence, pour toucher l'enfant ?*

Parfois oui, mais c'est presque toujours corrigé par l'humour. C'est-à-dire que s'il y a parfois une scène de violence — les enfants adorent ça, au fond —, j'essaye toujours de corriger cela par l'humour. Si un monsieur ramasse un coup de poing, eh bien, on voit tournoyer des étoiles, il tombe d'une façon cocasse ou il fait une réflexion comique… tout ça pour corriger le fait trop brutal de la scène.

*Et en somme, cela fait rire l'enfant.*

Ça le fait rire parce qu'au fond ce sont des coups de poing désamorcés, des coups de poing qui ne font pas mal, alors que dans la réalité ils font très mal, bien sûr.

*Et le pittoresque, puisque chacune de vos histoires se passe dans un pays différent ? Est-ce que vous cherchez à toucher l'enfant par ce côté pittoresque, ou est-ce le fait que l'enfant aime se dépayser ?*

Je crois que oui. Le côté dépaysement est toujours agréable. Mais je ne le recherche pas spécialement. J'essaye d'abord d'avoir une idée. L'endroit où le récit se déroulera vient après coup. Je ne vais pas choisir directement un décor en disant : « Tiens, cela va se passer au Sahara », par exemple. Non, l'histoire naît, puis elle va se dérouler logiquement, comme il se doit… et elle se passera au Sahara.

*Prenons l'exemple de* Tintin au Tibet. *Il semble que vous ayez touché là quelque chose d'un peu différent de ce que vous faisiez ?*

Oui. J'ai voulu raconter une histoire dans laquelle n'entre aucune violence.

C'est une histoire d'amitié : Tintin a un ami, un petit Chinois perdu dans l'Himalaya, et il va le chercher. C'est tout. Et il n'y a ni mauvais, ni espions, ni gangsters. Rien. Il n'y a personne qui essaye d'empêcher Tintin d'arriver à son but, si ce n'est les éléments, la difficulté même de l'entreprise.

*Il y a tout de même le fameux Homme des Neiges !*

Le fameux Homme des Neiges, qui intervient et qui est en effet le ressort un petit peu dramatique. Mais tout compte fait, c'est un bon bougre. Il n'est pas si méchant que ça…

*Voilà donc une histoire classique pour les enfants… sans aucun méchant.*

Sans aucun méchant. Il n'y a pas une arme à feu là-dedans. Rien, aucune violence. Il n'y a pas de coup de poing, pas de bagarre, rien. Ils essayent d'avancer le plus possible pour essayer de sauver ce petit garçon perdu dans les neiges, mais qui a été recueilli par le prétendu « abominable » Homme des Neiges.

*Avec Tintin, vous avez fait le tour du monde, vous êtes allé dans la Lune. Il semble cependant que vous n'ayez pas, jusqu'à présent, fait d'histoire qui se passe en Belgique. Serait-ce un parti pris chez vous ?*

Non, cela ne s'est pas fait comme ça.

*N'est-ce pas curieux ?*

Non, non. D'ailleurs, sans qu'elle se passe précisément en Belgique, l'histoire à laquelle je travaille se déroule dans un pays qui, pour moi, est mon pays, mais qui pourrait tout aussi bien être, pour mes lecteurs, un autre pays : le Val de Loire, par exemple.

*Il y a une autre absence que je voudrais souligner. Parmi ceux qui vous lisent, il y a des petits garçons mais aussi des petites filles, des papas et des mamans. Or, dans le monde de Tintin il n'y a presque pas de femmes. Les personnages féminins en sont quasiment absents.*

Oui, c'est vrai.

*C'est volontaire ?*

Oui et non. Oui, parce que je crois qu'introduire des péripéties sentimentales dans des histoires comme celles-là, qui sont des histoires pour enfants et qui donc sont d'un univers assez limité, serait déplacé. C'est un autre monde. D'autre part, la plupart des personnages des aventures de Tintin sont des messieurs à qui il arrive pas mal de mésaventures, plutôt que des aventures, et je trouve que ridiculiser des femmes, ce n'est pas gentil. En général, voir un monsieur qui glisse sur une pelure de banane, c'est drôle. Enfin, pour autant qu'il ne se casse pas la jambe ! Mais une dame qui glisse et qui se fait mal, cela ne me fait pas plaisir.

*En fait, vous trouvez que les femmes ne sont pas assez drôles !*

Non, ce n'est pas cela : je ne veux pas les rendre ridicules, c'est tout.

*C'est très gentiment dit. Ce n'est donc pas parce que le monde des scouts que vous avez longtemps fréquenté serait un monde misogyne…*

Non, non ! Du tout, du tout, du tout ! C'est un autre monde.

*On vous a comparé à Balzac par le fait qu'il y a chez vous comme chez lui beaucoup de personnages.*

C'est là le seul point qui me rapproche de Balzac, pour le moment…

*Est-ce que vous vous considérez plutôt comme un romancier ou comme un dessinateur ?*

Je crois que c'est intimement lié. Je raconte des histoires en images. Je crois que je ne suis pas un romancier… Ou alors un romancier en images, si vous voulez. Cela s'imbrique, c'est inséparable pour moi, me semble-t-il.

*Et quand vous entrevoyez une nouvelle histoire, vous la voyez autant en images qu'en texte ?*

Je la vois davantage en images qu'en texte. Au fond, le texte n'est là que pour expliquer des choses que l'on ne peut pas exprimer autrement.

*Et quand vous travaillez, quand vous écrivez, est-ce que, personnellement, vous vous amusez à écrire ces histoires ?*

Oui, parfois. Pas toujours, parce que c'est parfois fatigant. Et il y a des jours où l'on est moins en train que d'autres. Mais en général, c'est amusant, oui. La création elle-même est toujours une chose amusante. Et même si l'on souffre un peu, on essaye de l'exprimer.

J'essaye de faire en sorte que mes dessins soient les plus lisibles possibles, qu'ils expriment le mieux l'action que je veux indiquer.

*Quelles sont les choses qui vous amusent ? Ici, il y a un beau jardin, une belle campagne…. Qu'est-ce que vous aimez dans la vie, Hergé ?*

Eh bien, voilà : la belle campagne. C'est une belle chose ça !

*Est-ce que vous aimez les voitures ?*

Oui, oui, j'ai un faible pour les voitures… mais un faible qui n'est pas fort.

*Vous aimez les voyages ?*

Pas tellement. Tintin voyage à ma place…

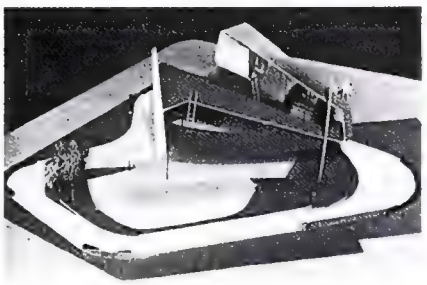
*Si vous voulez connaître le fond de ma pensée, je voudrais savoir si vous ressemblez un petit peu à Tintin.*

Quoi qu'on fasse, quoi qu'on écrive ou qu'on dessine, il est impossible de ne pas mettre un peu de soi-même — même beaucoup de soi-même — dans ce qu'on fait. Alors il est possible que par certains côtés je ressemble à Tintin. Mais par lesquels, ça je l'ignore…

*Ce sera le mot de la fin. Merci infiniment, cher Hergé.*

# YVES DUVAL ET GUY DESSICY ÉVOQUENT PUBLIART

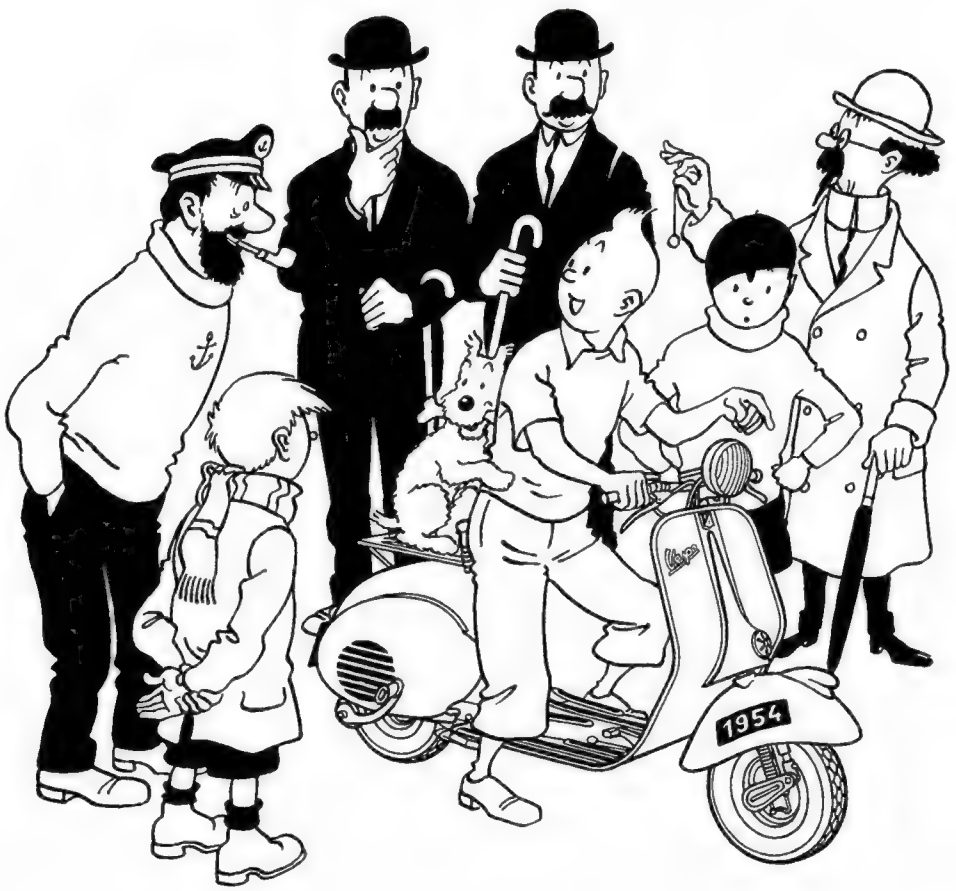
**C'était un soir d'avril 2003, à Waterloo. Guy Dessicy et Yves Duval avaient accepté de venir évoquer leurs souvenirs relatifs à Hergé et au journal *Tintin*. Un micro traînait par là. C'est de l'enregistrement de cet entretien que nous avons extrait les passages qui suivent.**



**Ci-dessus :**
**Maquette de l'Autodrome Tintin.**

**Ci-dessus :**
**L'Autodrome Tintin ouvert pendant toute la durée de l'Expo 58 a bénéficié de divers sponsors, qui y trouvaient leur compte. Le dessin de Jean Graton ouvrait le premier numéro de l'année 1958.**

**Ci-dessous :**
**Illustration de couverture de l'édition française du journal *Tintin* datée du 6 mai 1954.**




**Yves Duval** – Quand Guy a pris les rênes de Publiart en 1954, il ne voulait pas reprendre telles quelles dans *Tintin* des publicités publiées ailleurs. Dans le droit fil des bandes pour les chocolats Côte d'Or dessinées en 1947 par Paul Cuvelier ou des encarts de Jacques Van Melkebeke pour le tailleur Michiels un peu plus tard, il avait décidé de recourir à des publicités spécifiques pour les jeunes en forme de bandes dessinées. Parmi les premiers auteurs qui s'y sont consacrés, on peut citer Jean Graton, Albert Weinberg, François Craenhals ou encore Tibet. Pour le chocolat Victoria par exemple on a créé le personnage du grenadier Victoria. Chaque semaine paraissait dans le journal une bande de bas de page où le produit était utilisé sans que la marque apparaisse. Le lecteur avait envie d'acheter le numéro suivant pour connaître la suite de l'histoire, comme il le faisait pour les autres histoires du journal.

**Guy Dessicy** – Mais comme Publiart se développait, j'ai réalisé que je ne suffirais pas à la tâche. Un jour, j'ai dit à Yves : « Il me faudrait un collaborateur qui puisse me soulager, tant au niveau des scénarios qu'au niveau des contacts avec les auteurs de bande dessinée. » Il me paraissait correspondre à ce portrait. Lui aussi le croyait, puisqu'il a accepté.

**Y. D.** – Tout comme *Tintin* était présent à la côte belge chaque été pour les jeux de plage animés par Monsieur Péruchet… et par Guy, nous cherchions à créer l'événement. Lors de l'Exposition universelle de 1958, à Bruxelles, on avait imaginé un petit circuit automobile pour les enfants, avec une piste en béton : le Circuit Journal *Tintin*. Outre la marque Mercedes, on avait convaincu les pneus Englebert de sponsoriser notre activité. Les enfants pilotaient des petites voitures électriques décorées de l'étoile à trois branches et passaient sous l'enseigne du journal *Tintin* et sous un portique semi-circulaire en forme de pneu Englebert.

**G. D.** – *Spirou* n'exerçant aucune activité dans le cadre de l'Expo 58, nous étions les seuls à y promouvoir la bande dessinée. Il n'y avait d'ailleurs que nous qui nous adressions aux jeunes. Et on respectait la consigne de Raymond Leblanc : on

faisait la promotion de son journal sans que cela coûte un franc aux Éditions du Lombard.

**Y. D.** – À la suite de cela, Guy m'a engagé officiellement et nous avons cherché un autre partenaire, dans le secteur des carburants cette fois. C'est donc avec BP que nous avons imaginé La Route des jeunes. Ils étaient venus voir Publiart en disant : « Vous êtes spécialement orientés vers la jeunesse, et nous souhaitons développer quelque chose dans cette direction. Que pouvez-vous nous proposer ? » On leur a suggéré un circuit automobile pour modèles réduits de voitures de course, à essence cette fois, qui se déplacerait de ville en ville avec toutes les bottes de foin requises sur les places et grand-places à travers tout le pays. Guy m'a confié la régie de cette activité, et c'est ainsi que pendant deux ans nous avons tourné dans toute la Belgique. C'était fabuleux : on en était venus à éditer un petit journal, que les collectionneurs doivent connaître, qui est paru régulièrement pendant ces deux ans. Il était distribué dans les stations d'essence BP. Il fallait y faire le plein pour l'obtenir. Je rédigeais tous les textes, avec le concours de Graton et d'autres dessinateurs, dont Arthur Berckmans, dit Berck, qui avait créé le petit personnage de Vroom. Enfin, Graton pour le dessin et moi pour le scénario, nous réalisions la BD *Graine de Champion*.

**G. D.** – La Route des Jeunes a connu des étapes formidables. Je pense aux éliminatoires d'un des championnats de Belgique et à la finale qui s'est déroulée sur la piste du palais des Sports d'Anvers. Nous profitions d'une soirée avec les grands noms du cyclisme et nous avions droit à une demi-heure entre deux courses pour organiser notre finale devant dix mille personnes. C'était assez extraordinaire.

**Y. D.** – Promouvoir le journal, c'est une chose, le faire gratuitement en est une autre. Il faut quand même faire payer les opérations ou les insertions par quelqu'un. Il nous fallait donc trouver des clients chez qui on arrivait en disant : « Pour vous, c'est un "plus" de pouvoir compter sur le journal… et même sur le personnage de Tintin en certaines occasions. » C'est comme cela que nous en étions venus à organiser les concours du journal *Tintin*. Parce que pour les concours, il y avait une dotation. Quant aux questions, leur animation était parfois confiée aux personnages d'Hergé, et dans d'autres cas avec la collaboration des autres dessinateurs du journal. Le grand concours revenant tous les ans, il nous fallait faire preuve d'imagination.

**Le rédacteur en chef du journal, Marcel Dehaye (dossard 1), les auteurs Paul Cuvelier (11) et Tibet (13), le champion olympique Gaston Roelants en position de starter et l'huissier de justice maître Baiwir au chronomètre…**
**Le départ du relais 3 000 mètres organisé par Publiart est imminent.**

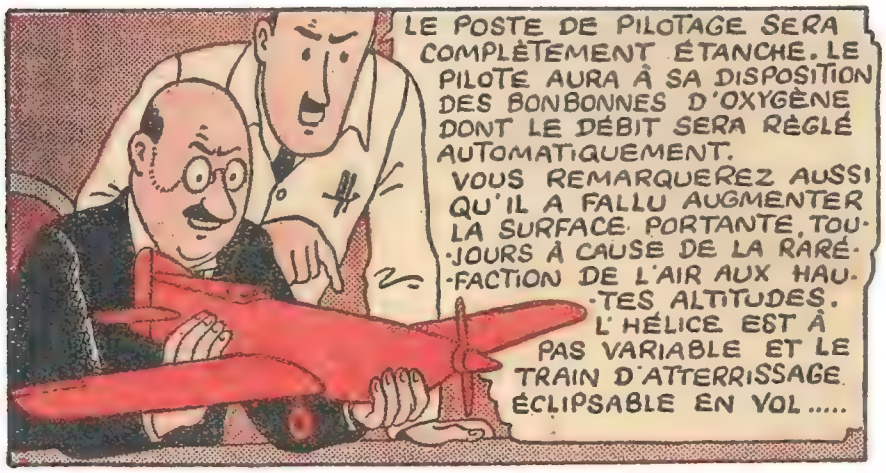
**G. D.** – Par exemple, voici ce que nous avions imaginé en 1965 pour pouvoir poser aux participants au concours annuel une question subsidiaire différente du classique « Combien de réponses exactes recevrons-nous ? » Le Belge Gaston Roelants venait tout juste de battre le record du monde du trois mille mètres steeple, après avoir l'année précédente remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques de Tokyo. Nous avons donc eu l'idée d'organiser une course-relais de 3 000 mètres pour une vingtaine de collaborateurs ou dessinateurs du journal, chacun courant 150 mètres avant de transmettre le témoin au suivant. Gaston Roelants en personne était là pour donner le départ, tandis qu'un huissier de justice, maître Baiwir, était chargé du chronométrage. Hergé était venu soutenir ses confrères.

**Y. D.** – Quant à notre question subsidiaire, elle ressemblait à ceci : « Sachant que Gaston Roelants a mis un peu moins de huit minutes trente pour courir le 3 000 mètres steeple, combien auront mis en se relayant les dessinateurs dont voici la photo, l'âge, le poids, etc. ? » Cela permettait en même temps de parler des dessinateurs. Nous avons été des précurseurs en leur donnant la parole, en faisant régulièrement apparaître des membres de l'équipe, à commencer par Hergé.

(À suivre.)

**Ci-dessous :**
**Jean Graton, le créateur de Michel Vaillant, était l'illustrateur tout indiqué pour *La Route des Jeunes*. Hergé et lui sont les auteurs de cette exceptionnelle couverture de *Tintin*-France publiée le 3 octobre 1963 lors du 50e Salon de l'Automobile de la Porte de Versailles, à Paris.**

# JO, ZETTE ET JOCKO
## ET LES HÉROS DE L'AÉRONAUTIQUE
(deuxième partie)


LE POSTE DE PILOTAGE SERA COMPLÈTEMENT ÉTANCHE. LE PILOTE AURA À SA DISPOSITION DES BONBONNES D'OXYGÈNE DONT LE DÉBIT SERA RÉGLÉ AUTOMATIQUEMENT.
VOUS REMARQUEREZ AUSSI QU'IL A FALLU AUGMENTER LA SURFACE PORTANTE, TOUJOURS À CAUSE DE LA RARÉFACTION DE L'AIR AUX HAUTES ALTITUDES.
L'HÉLICE EST À PAS VARIABLE ET LE TRAIN D'ATTERRISSAGE ÉCLIPSABLE EN VOL.....

**Les raids transatlantiques ont dix ans et les essais de vols stratosphériques se multiplient[1]. La clientèle des compagnies d'aviation veut des trajets plus rapides[2], ce à quoi travaillent les constructeurs. Hergé place la barre plus haut encore.**

À l'époque où il dessine la nouvelle aventure de Jo et Zette, voler à la vitesse de 1 000 km/h de moyenne est hors de portée des ingénieurs.

### Un avis autorisé

Louis Jeangout, ancien pilote de la SABENA, à qui nous avons fait lire le récit d'Hergé, nous fait remarquer que, « sans même parler de franchir l'Atlantique, atteindre les 1 000 km/h sur un avion à hélice et moteur à pistons est impossible. Aujourd'hui, le record de vitesse avec une hélice est de 855 km/h, mais sur un avion complètement modifié. » L'ingénieur Legrand précise que l'hélice du *Stratonef* est à pas variable. Jeangout nous explique : « C'est un peu comme les vitesses d'une auto. Ça permet de jouer sur l'efficacité en fonction des phases de vol.

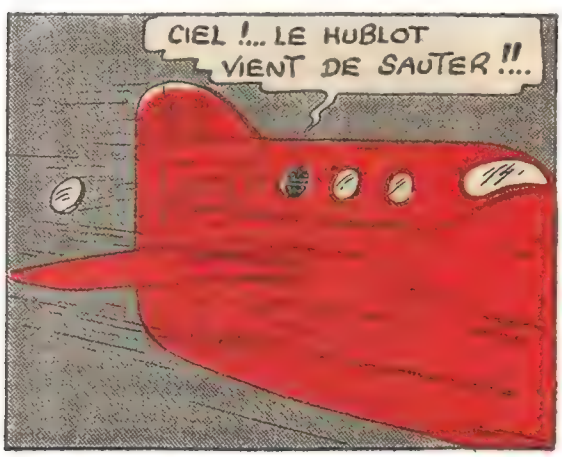
On constate qu'Hergé s'est très bien renseigné auprès d'un professionnel puisqu'on voit l'ingénieur Legrand décrire au ministre — je cite — le démarreur qui permet de lancer automatiquement l'hélice, le manche à balai qui commande le gouvernail de profondeur et le dispositif qui permet de rentrer ou de sortir le train d'atterrissage... ce qui, je le signale, est une nouveauté à l'époque. »

Un hublot du *Stratonef* saute lors des essais. « Cela provoque une perte de pressurisation à l'intérieur du cockpit, poursuit Louis Jeangout. Et le pilote met l'avion en piqué. C'est exactement comme ça que ça doit se passer. On appelle cela une *emergency descent*. Cela consiste à descendre le plus rapidement possible jusqu'à une altitude où les passagers peuvent respirer librement. Une procédure classique que tous les pilotes répètent à chaque séance de simulateur. » Il faut souligner que jusque-là les avions n'étaient pas pressurisés. Et c'est justement cette innovation que l'ingénieur Alfred Renard apporte avec son appareil stratosphérique. Il est remarquable que pour une histoire destinée à des enfants, Hergé soit allé chercher la plus pointue modernité aéronautique.

« Quand Jo et Zette arrivent à New York, poursuit Louis Jeangout, un petit avion essaie de les percuter. Il doit voler beaucoup moins vite que le *Stratonef*, mais trop vite pour que sa propre structure résiste à l'effort. Ses gouvernes de direction s'arrachent et le pilote perd le contrôle de son appareil.

[1] Un exemple puisé dans *Les Ailes* n° 826 du 15 avril 1937, p. 4 : « L'avion stratosphérique est étudié depuis plusieurs années par la maison Farman. [...] Un troisième appareil entreprendrait incessamment une nouvelle série d'expériences [...]. »

[2] *Traversées rapides de l'Atlantique-Nord*, in *L'Illustration* n° 4657 du 4 juin 1932, p. 189. Comme celles, par exemple, de l'avion rapide Caudron-Renault *Typhon*, in *Les Ailes* n° 88 du 23 juillet 1936, p. 3.



C'est un cas typique de rupture des parties mobiles. Sur ce point-là aussi Hergé a dû se renseigner auprès d'un aviateur. »

### Un indicateur

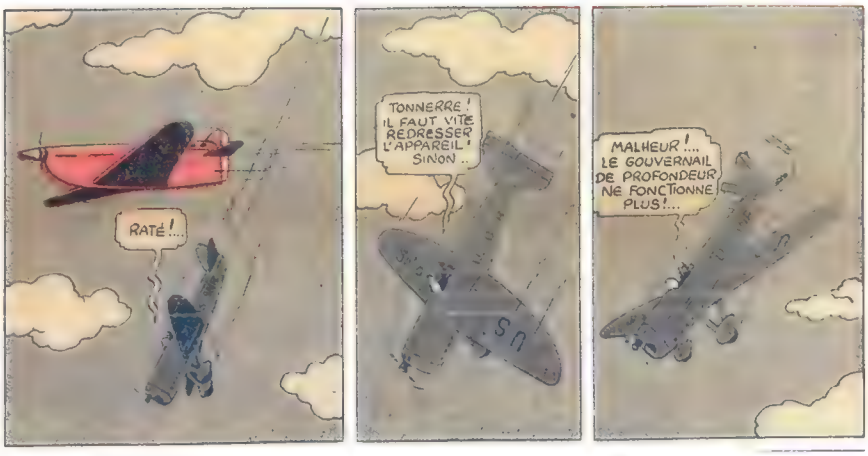
Quel est le professionnel qui aurait pu renseigner Hergé sur les arcanes de l'aviation ? Alfred Renard ? Son fils, A. F. Renard, ne se souvient pas d'une rencontre entre les deux hommes, même s'il précise que « la firme employait quelques dessinateurs et collaborait avec un département de l'Université Libre de Bruxelles, et qu'il se peut que des contacts aient eu lieu par ces intermédiaires. » Les matricules R-35 et H-22 sont similaires, mais beaucoup d'autres « avionneurs » numérotent leurs modèles de cette manière. Entre cette observation et une preuve de contact tangible, il reste un océan à franchir.

Pourtant, la séquence de *l'emergency descent* laisse imaginer que des renseignements sont venus de chez Renard. Par l'intermédiaire de René Weverbergh alors ? Peut-être pas… et pas forcément de chez Renard : Philippe Goddin a signalé dans un de ses ouvrages qu'un des compagnons de collège et de scoutisme d'Hergé[3] avait entrepris sa carrière dans l'aviation chez Farman. Puis à la SABENA, précise-t-il, au moment de la création du *Stratonef H. 22.* Voilà un candidat plutôt bien placé pour jouer le rôle d'informateur d'Hergé !

### D'autres pionniers

L'histoire célèbre surtout l'exploit de Charles Lindbergh. Pourtant la presse d'avant-guerre n'a pas manqué de raconter ceux d'autres pionniers de l'aviation, parmi lesquels nous entendons montrer qu'Hergé a largement puisé.

Nous retiendrons dans cet article deux raids transatlantiques : ceux de l'*America* en juillet 1927 et du *Bremen* en avril 1928, plus les deux vols transarctiques de l'Australien George Wilkins en avril 1928 et de l'Italien Umberto Nobile qui, à la même époque, atteignit le pôle Nord en dirigeable.




### L'amerrissage de l'*America*

Le 1er juillet 1927, cinq semaines après Lindbergh, le commandant Richard Byrd, aux commandes de l'*America,* franchit à son tour l'Atlantique. Il comptait se poser au Bourget, mais l'obscurité, la pluie et la brume lui voilent la piste. Son compas déréglé, il lui faut rester en l'air comme le feront Jo et Zette en mai 1938 à bord de leur *Stratonef*, après le bombardement de l'aérodrome. Au sortir des nuages, Jo et Zette se retrouveront au-dessus de la mer. À court d'essence, Byrd, quant à lui, avait posé son avion sur la plage de Ver-sur-Mer (Calvados). Sa mésaventure a fait la une de tous les journaux. Pour tout familier de l'œuvre d'Hergé, la photo de l'*America* à demi immergé, publiée notamment dans *L'Illustration*[4], évoque le *Stratonef* en feu éteint à l'eau de mer par son constructeur, l'ingénieur Legrand, en 1938.

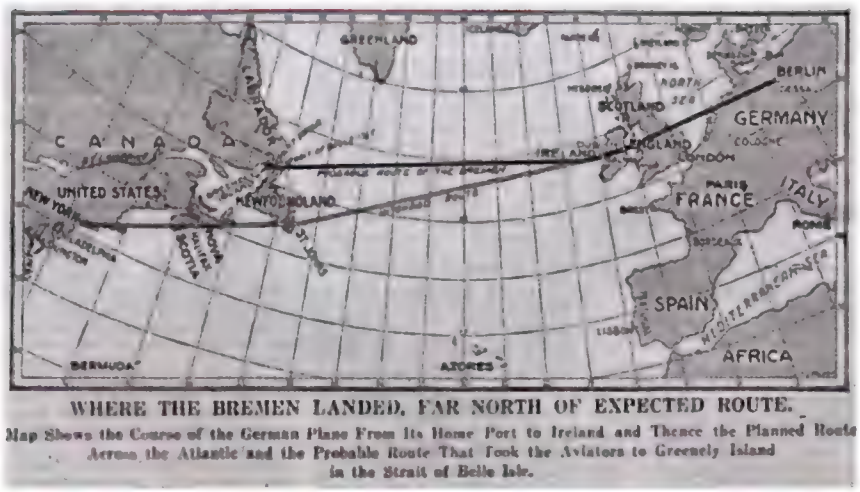
**En page de gauche : fin 1937, dans *Cœurs Vaillants,* l'ingénieur Legrand expliquait son projet. Début 1938, son vol d'essai avait mal commencé.**

**En janvier 1939 (ci-dessus), l'appareil échappait de peu à un ultime attentat. En novembre 1938 (ci-dessous), un bon bain avait limité les dégâts d'un autre.**

[3] Philippe Goddin, *Hergé – Chronologie d'une œuvre*, tome 1, p. 395. Philippe nous précise que Paul Stouffs fut directeur commercial de la SABENA à Londres, jusqu'au début de la guerre.

[4] *L'Illustration* n° 4401 du 9 juillet 1927, pages 30 et 31.

VER-sur MER (Calvados). — Amerissage de l'"Amérika", le 1er Juillet 1927, avec le Commandant Byrd, Lieutenant Noville, Aviateurs Acosta et Belchen
Photo prise à 8 heures du matin. Reproduction interdite. - Copyright Collection Pesianes, Bayeux.
ATC
NX206
AMERI




WHERE THE BREMEN LANDED, FAR NORTH OF EXPECTED ROUTE.

Map Shows the Course of the German Plane From Its Home Port to Ireland and Thence the Planned Route Across the Atlantic and the Probable Route That Took the Aviators to Greenely Island in the Strait of Belle Isle.

**Le crash du *Stratonef H. 22* au pôle Nord s'était produit en juin 1938. Celui du *Bremen* sur l'île Greenly quelque dix ans plus tôt.**

**La victoire de Jo et Zette à New York, illustrée par Hergé en janvier 1939, n'était pas sans évoquer celle de Lindbergh à Paris, le 21 mai 1927.**

### L'aventure du *Bremen*

Le 14 avril 1928, parti d'Irlande, le *Bremen* se pose sur une île quasi déserte qui fait face au Labrador. Il est le premier avion à avoir franchi l'Atlantique d'Est en Ouest. L'Irlandais James Fitzmaurice et son copilote, l'Allemand Hermann Köhl, ont dévié vers le Nord. Voilà qui n'est pas non plus sans rappeler l'album *Destination New-York*. À court de carburant, comme ce sera le cas de Jo et Zette, ils ont été forcés d'atterrir. Non pas sur la banquise, comme dans le récit d'Hergé, mais sur un lac gelé. Avec le même bilan : l'hélice et le train d'atterrissage endommagés.

Comme Jo et Zette après eux – et comme Wilkins presque en même temps, au Spitzberg – Fitzmaurice, Köhl et leurs compagnons sont restés bloqués plusieurs jours par le mauvais temps. Pour les secourir, il a fallu recourir à un avion équipé de skis. La réparation dut être réalisée sur place. L'un des aviateurs partis au secours de l'équipage du *Bremen* aura eu moins de chance que Jacques Legrand dans le récit d'Hergé : l'Américain Floyd Bennett est mort sur place d'une pneumonie. Sauvés, Fitzmaurice, Köhl et leurs équipiers furent quant à eux les héros d'une *ticker-tape parade* à New York, comme l'avait été auparavant Charles Lindbergh. Mais Hergé ne s'en est pas inspiré : il avait déjà réservé à Tintin un tel triomphe à la fin de *Tintin en Amérique* et un autre à Jo et Zette à la fin du *Rayon du Mystère*. À leur nouvelle arrivée à New York, Jo et Zette Legrand seront cette fois portés en triomphe par la foule, dans une scène similaire à celle vécue par Lindbergh après son atterrissage à Paris.

Contrairement au *Stratonef H. 22*, le *Bremen* ne s'est pas posé au pôle Nord, mais il fut pourtant question de l'Arctique dans la presse à l'époque de son avarie. Ainsi, pendant qu'on s'organisait pour lui porter secours, l'Australien George Hubert Wilkins survolait le pôle en avion. Presque à court d'essence, comme le seront plus tard les héros d'Hergé, il

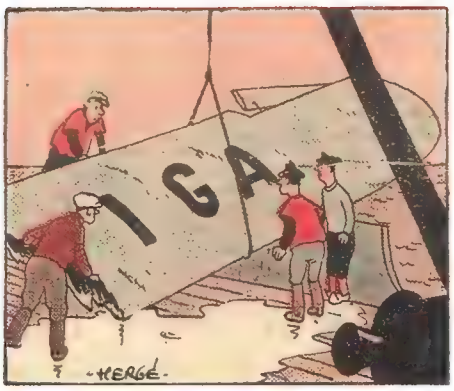
eut « la chance de rencontrer une nappe de glace unie, la seule peut-être qui existât à des centaines de kilomètres à la ronde[5]. » Cruel Hergé : la surface de glace repérée par Jo ne sera unie, quant à elle, qu'en apparence.

### D'autres tragédies

Quelques semaines après George Wilkins, l'Italien Umberto Nobile survole l'océan Glacial Arctique en dirigeable. Alourdi par le gel, l'*Italia*[6] frôle dangereusement la banquise. La cabine dans laquelle l'explorateur se tient avec une partie de son équipage se détache. Un homme trouve la mort dans l'accident. Subitement allégé, l'*Italia* part à la dérive, emportant six autres malheureux que personne ne reverra. Nobile et les survivants, qui disposent d'une radio, attendent les secours.

Partis à la recherche de ces naufragés des glaces, l'aviateur français René Guilbaud et l'explorateur polaire norvégien Roald Amundsen disparaissent à leur tour. Le contact radio se perd peu après leur décollage. On craint que leur appareil se soit crashé, et effectivement, un flotteur de leur hydravion Latham 47, identifiable grâce aux réparations dont il avait bénéficié auparavant, est découvert par des pêcheurs en mer de Barents.

De là vient vraisemblablement l'idée du crash de l'appareil emprunté par l'ingénieur Legrand, en septembre 1938, qu'Hergé situera au large de Kirkwall, au nord de l'Écosse entre l'Islande et les Orcades. Le récit ne montrera pourtant pas un flotteur repêché mais une aile.




**En septembre 1938, Hergé s'inspirait notamment de la disparition de l'avion de Nungesser et Coli, moins chanceux que Lindbergh en mai 1927.**

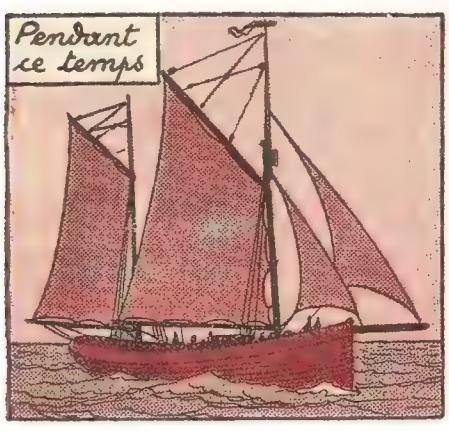
C'est que dans le processus d'élaboration d'un récit comme *Le Stratonef H.22*, Hergé agrège tout à sa guise : les personnages comme les circonstances qui font ou ont fait l'actualité.

Il faut savoir qu'en mai 1927, l'équipage d'un bateau avait cru avoir repéré une aile d'avion dérivant au large de Boston. On s'était aussitôt interrogé : n'appartiendrait-elle pas à *L'Oiseau Blanc* des Français Charles Nungesser et François Coli, les malheureux prétendants au Prix Orteig qui avaient disparu le 8 mai, soit quinze jours avant la victoire de Charles Lindbergh ? En réalité, comme l'aura expliqué le journal *Le Vingtième Siècle* le 20 mai (ci-contre), il ne s'agissait là que d'un morceau de barque de pêche. On l'a compris : cet article publié dans « son » journal pourrait bien être à l'origine de l'accident imaginé par Hergé une dizaine d'années plus tard, lorsque disparut l'appareil à bord duquel Monsieur Legrand se portait au secours de ses enfants.

**Alfred P. DAUBRAC**
(à suivre)

[5] *L'Illustration* n° 4448 du 2 juin 1928, page 572.

[6] L'*Italia* est l'un des dirigeables des chromos *Voir et Savoir*.



VOILÀ DEUX JOURS DÉJÀ QUE NOUS AVONS ÉTÉ RECUEILLIS PAR CES PÊCHEURS, AU MOMENT OÙ NOUS COULIONS
DEUX JOURS DÉJÀ, OUI !... ET IMPOSSIBLE DE DONNER DE NOS NOUVELLES : LA RADIO
IL N'Y A PAS À BORD

## L'épave d'avion que l'on prenait pour l'aile de l'"oiseau blanc,, n'était qu'une barque

Nous avons annoncé, dans notre édition de nuit, que le vapeur américain « Bellepluie » avait découvert en mer, des débris d'aéroplane et que certaine vraisemblance permettait de croire qu'il s'agissait des débris de « l'Oiseau Blanc ». Nous avons dit également qu'aussitôt des recherches avaient été effectuées pour retrouver ces épaves que le navire n'avait pu rejoindre.

Cependant voici qu'en dernière heure, au bureau central des gardes-côtiers de Boston on déclare que l'épave découverte par le vapeur américain « Bellepluie » est un morceau de barque de pêche.

Les journaux londoniens annonçaient hier après-midi qu'un pêcheur du village de Houstock avait recueilli en mer une bouteille de vin français, contenant un papier prétendument de Nungesser disant que les aviateurs étaient forcés d'amerrir à 75 milles de la côte d'Irlande à cause d'une panne de moteur. Les aviateurs demandaient à la personne qui recueillerait cette communication d'en faire part à M. H. Laurent, secrétaire à Londres. Ce document a été envoyé à l'Amirauté qui n'y attache pas beaucoup d'importance.

En effet il faut remarquer à ce sujet :

1) que Nungesser et Coli n'avaient à bord aucune bouteille en forme de bouteille de vin français. Ils avaient en tout comme récipient de liquide de consommation deux bouteilles thermos contenant l'une du café, l'autre du café fortement alcoolisé.

2) qu'un message authentique de Nungesser aurait sans doute porté l'évaluation des distances en kilomètres et non en milles.

3) qu'en cas de mauvais fonctionnement de son appareil Nungesser n'aurait eu ni le temps, ni la possibilité d'écrire même une courte note.

# Ford et

**Dans notre dernière revue, il apparaissait que la Ford Motor Company d'Anvers, au service de laquelle Hergé mettait ses talents au milieu des années 1930, se plaisait à assimiler l'art d'entretenir des automobiles à l'exercice de la médecine. Avec ce nouveau dépliant, Ford persiste et signe.**

**À voir l'illustration de première page du dépliant, *l'Art de guérir*, au milieu des années trente, se décline pour Hergé en quelques médicaments confirmés. Hier, c'était autre chose : de lugubres praticiens plus ou moins qualifiés menaçaient de leurs clystères tout malade qui passait à leur portée.**

Comme on va le comprendre, il s'agit d'un dépliant de huit pages que la marque n'a pas hésité à intituler *l'Art de guérir.* Dès qu'on l'ouvre, on tombe sur deux dessins d'Hergé à l'humour ravageur détaillant la situation d'hier côté médecine et côté mécanique.

D'un côté, un malade du temps de Molière poursuivi par un médecin déterminé qui entend visiblement le soigner de force. On retrouvera ce patient à la page suivante, encore mal remis du traitement reçu, méditant sans doute cette phrase de Montaigne : « Ce n'est pas aux médecins que j'en veux, c'est à leur art ; et je ne les blâme pas trop de faire leur profit de notre sottise, car la plupart du monde agit ainsi. »

De l'autre côté, un automobiliste en détresse sous la pluie, tentant de déterminer lui-même la cause de sa panne. Celui-là aussi réapparaît plus loin, méditant peut-être cette phrase d'Octave Mirbeau : « Ils savaient, ces mécaniciens, détraquer adroitement les moteurs, comme le cocher de grande maison détraque un attelage pour réaliser de forts bénéfices sur l'achat d'un nouveau et la vente de l'ancien. »

**Et aujourd'hui**

Mais voilà qu'en déployant le document est apparue au centre de celui-ci l'inscription « Et aujourd'hui », disposée sur deux photos qui, manifestement, ne nous parlent pas d'hier.

## La médecine automobile

Le rapprochement de la médecine de pointe et de la mécanique se confirme. « Livré à ses seuls moyens, l'œil est incapable de percevoir les organes essentiels internes du corps humain. Aussi bien, la médecine moderne multiplie les appareils destinés à pallier la carence des moyens habituels d'observation et de diagnostic. Le temps n'est plus où un bon flair servait plus utilement le médecin que sa science rudimentaire des doctrines d'Hippocrate. La vue ci-contre représente le Fluoroscope. Cet appareil à double plan, en usage à l'Université de Philadelphie, sert à la localisation des corps étrangers présents dans les poumons. À l'instar de la science médicale d'aujourd'hui, la "médecine automobile" multiplie les appareils qui suppléent la carence des moyens empiriques d'observation et de diagnostic. Le temps n'est plus où une clef anglaise et... du flair suffisaient pour faire un bon mécanicien et contenter la clientèle.

« Ce n'est pas aux médecins que j'en veux, c'est à leur art ; et je ne les blâme pas trop de faire leur profit de notre sottise, car la plupart du monde agit ainsi ».

*Montaigne*

Livré à ses seuls moyens, l'œil est incapable de percevoir les organes essentiels internes du corps humain. Aussi bien, la médecine moderne multiplie les appareils destinés à pallier la carence des moyens habituels d'observation et de diagnostic.

Le temps n'est plus où un bon flair servait plus utilement le médecin que sa science rudimentaire des doctrines d'Hippocrate.

La vue ci-contre représente le Fluoroscope. Cet appareil à double plan, en usage à l'Université de Philadelphie, sert à la localisation des corps étrangers présents dans les poumons.

La vue ci-contre représente le Diagnoscope. Cet appareil, en usage chez les Distributeurs Ford, permet de porter un diagnostic infaillible sur toutes les déficiences des moteurs d'automobiles et de leur appareillage électrique, de quelque marque qu'ils soient. »

**Emil SZABOR**

A l'instar de la science médicale d'aujourd'hui, la « médecine automobile » multiplie les appareils qui suppléent la carence des moyens empiriques d'observation et de diagnostic.

Le temps n'est plus où une clef anglaise et... du flair suffisaient pour faire un bon mécanicien et contenter la clientèle.

La vue ci-contre représente le Diagnoscope. Cet appareil, en usage chez les Distributeurs Ford, permet de porter un diagnostic infaillible sur toutes les déficiences des moteurs d'automobiles et de leur appareillage électrique, de quelque marque qu'ils soient.

« Ils savaient, ces mécaniciens, détraquer adroitement les moteurs, comme le cocher de grande maison détraque un attelage, pour réaliser de forts bénéfices sur l'achat d'un nouveau et la vente de l'ancien ».

*Octave Mirbeau*

**Le temps n'est plus au remorquage de la nouvelle automobile de Monsieur le Baron par son palefrenier. De nos jours, les Distributeurs Ford disposent du fameux Diagnoscope, un appareil qui n'a rien à envier aux meilleurs dispositifs de diagnostics médicaux.**

# QUICK ET FLUPKE
## ET LES SIGNES TROMPEURS

**Jusqu'à l'invention de Photoshop on pensait que l'objectivité de la photographie était aussi irréfutable que l'est l'ADN aujourd'hui. Certes, on savait que le régime soviétique retouchait les documents historiques selon les avatars de son idéologie, mais rares étaient ceux qui doutaient de la véracité des divers modes d'enregistrement.**

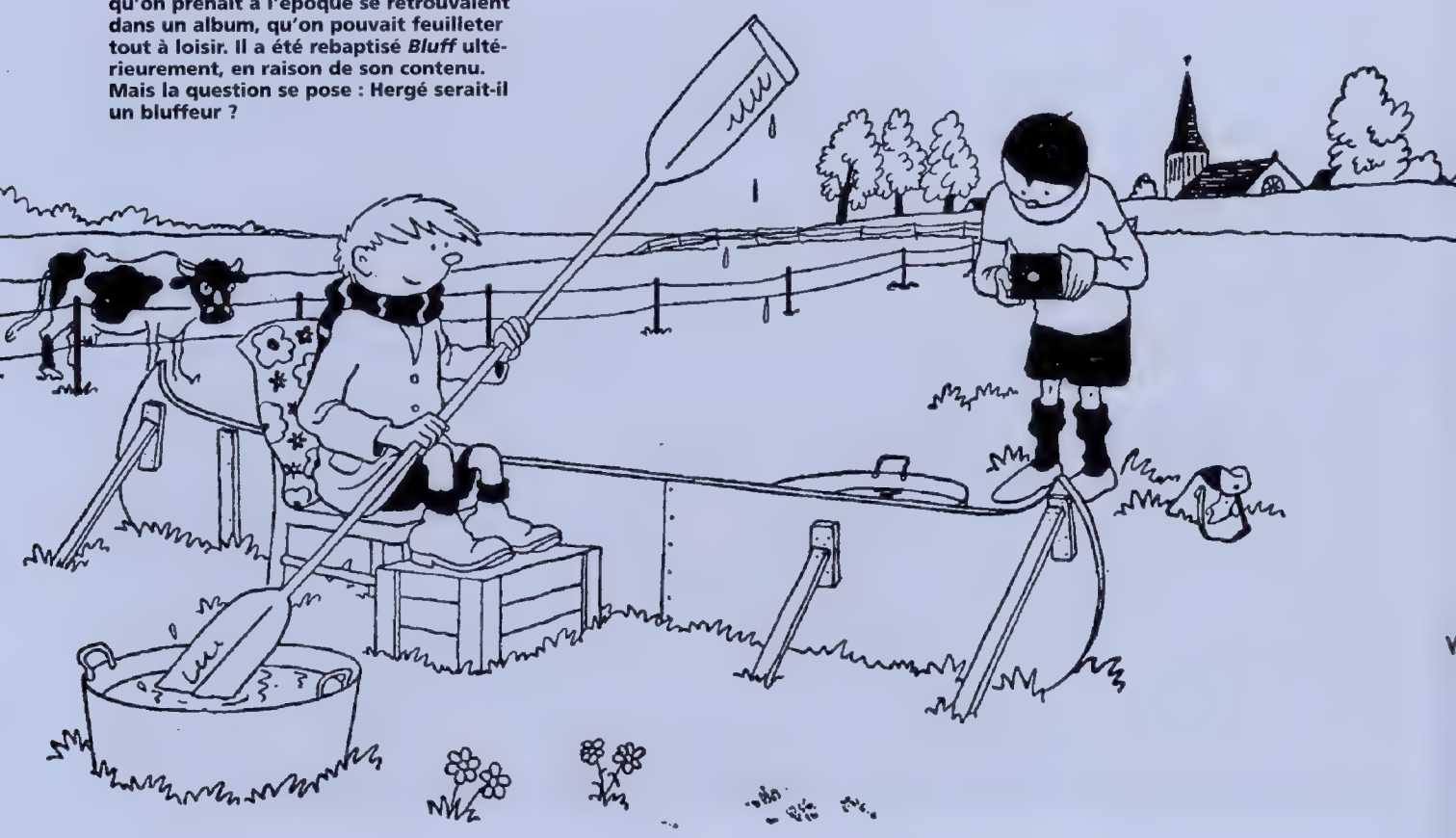
Le débat n'est pas nouveau, car lorsque nos grands peintres de la Renaissance imaginent, par exemple, une *Vierge à l'enfant* ou une *Crucifixion* (cruci-fiction), ne s'agit-il pas déjà d'une chimère qui se fait passer pour vraie ? L'histoire de l'art et celle de l'information ne seraient-elles depuis le début qu'une immense tromperie ?

Le gag intitulé *Bluff* par la suite portait à l'origine le titre *Page d'album*[1]. Le changement est significatif : il montre un Hergé de plus en plus dubitatif vis-à-vis des images qu'il dessine, et pour cause ! Flupke rame, l'eau dégouline une fois à gauche, une fois à droite, Hergé prenant soin de bien indiquer les signes indiciels, preuve de vérité. La dernière image révèle qu'il s'agissait d'une mise en scène destinée à être photographiée, un faux destiné à faire vrai.

Si nous avions été plus perspicaces d'ailleurs, nous aurions remarqué que malgré le mouvement des rames, le décor des arbres et des plantes poussant au bord de l'eau reste immobile, ce qui est illogique. Quick photographie, met l'image au point avec le même soin qu'Hergé prend à nous berner. Il s'agit d'un théâtre dont le dessinateur montre l'envers du décor et nous invite ainsi à être plus prudents lorsque nous lisons des signes qui paraissent évidents. Peut-on encore se fier aux images ? Est-ce un hasard ? Magritte travaille dans le même contexte historique désabusé. Les débuts du vingtième siècle, à la naissance du cinéma, se méfient de l'évidence des signes.

### Un monde qui obéit

« Le monde du dessin est celui de notre imagination, un monde dans lequel le soleil, la lune, les étoiles et toutes les choses vivantes obéissent à nos ordres. Nous cueillons un petit personnage dans notre imagination et, s'il devient désobéissant, nous le supprimons avec une gomme. Aucun dictateur n'a un pouvoir aussi absolu. »



**Le gag a pour titre *Page d'album* parce que les photos impérissables qu'on prenait à l'époque se retrouvaient dans un album, qu'on pouvait feuilleter tout à loisir. Il a été rebaptisé *Bluff* ultérieurement, en raison de son contenu. Mais la question se pose : Hergé serait-il un bluffeur ?**

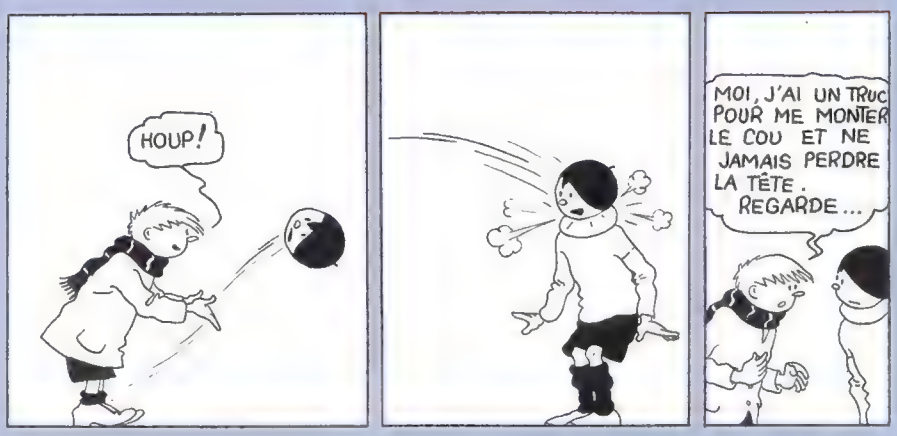
Ces mots ne sont pas d'Hergé, mais de Walt Disney ! Hergé ne pouvait qu'adhérer à cette idée. On se souvient qu'à ses débuts, en 1926, il dessinait les *Extraordinaires Aventures de Totor C.P. des Hannetons* en les présentant comme « un grand film comique ». Si, dans la fougue de sa jeunesse, il pouvait penser rivaliser avec le cinéma muet[2], il aura vite appris qu'il lui fallait trouver d'autres terrains d'investigation.

Le gag *Histoire vraie*[3] se présente comme véridique. C'est pourtant le monde à l'envers puisque tout y contredit les lois les plus élémentaires de la physique : on s'assoit au plafond, on marche sur les murs, on s'envole. « Perdre la tête » est ici une expression dessinée au pied de la lettre ! Flupke rêvait et se réveille en remerciant son créateur : « Dieu merci, ce n'est pas vrai !... Hergé ne nous fait pas encore faire du dessin animé ! »

### Le royaume de l'absurde

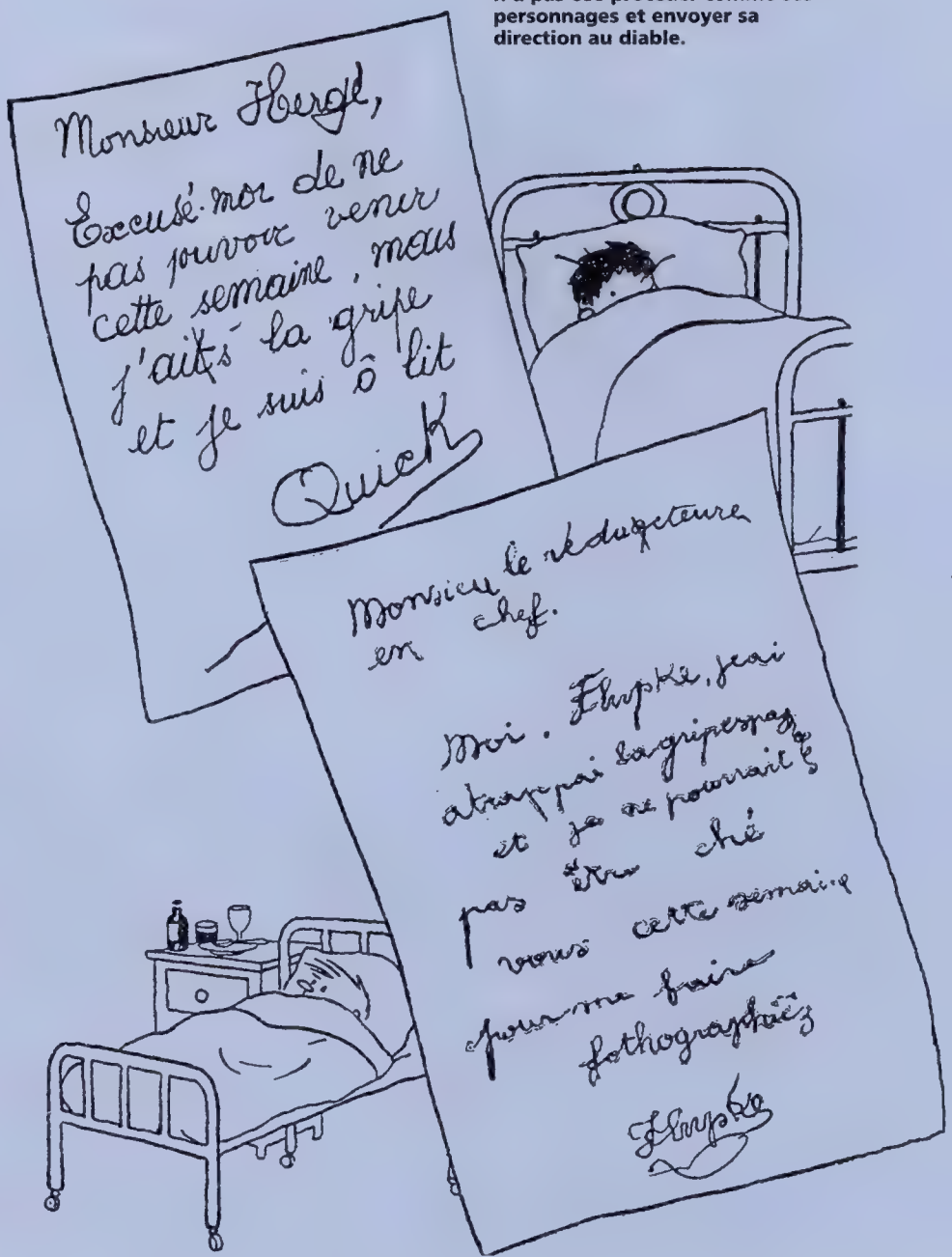
Pour le dessinateur de bandes dessinées, le cinéma serait donc un rêve, littéralement, où tout est possible jusqu'à l'absurde. Quand on a vu le moindre Tex Avery ou le générique de *Who framed Roger Rabbit ?* on comprend ce que cela signifie et combien Hergé a eu raison de ne pas vouloir concurrencer le dessin animé sur son propre terrain.

Dans la planche solitaire[4] (et dépourvue de titre) publiée dans *Le Petit Vingtième* le 25 février 1932, Quick et Flupke s'excusent auprès du dessinateur de ne pouvoir, pour cause de grippe, accomplir leur gag hebdomadaire. L'intérêt de cette image est qu'elle se présente comme écriture et dessin, alors qu'elle raconte que les gamins, malades, ne pourront se faire « photographier ». Comme si tous les dessins où ils apparaissent étaient des photographies. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il y aurait confusion, ou interférence, ou définition erronée du médium, car Hergé semble y affirmer que photo ou dessin, c'est du pareil au même.




**Ci-dessus : le titre *Histoire vraie* n'aura abusé personne, tant ce qu'il nous montre est incroyable, au sens littéral du mot.**

**Ci-dessous : un gag « vite fait » de la part d'Hergé. Un seul dessin, sur une page, au lieu d'une douzaine habituellement, répartis sur deux pages. On dirait qu'Hergé, peut-être accablé par la grippe, n'a pas osé procéder comme ses personnages et envoyer sa direction au diable.**


Monsieur Hergé,
Excusé-moi de ne pas pouvoir venir cette semaine, mais j'ai la grippe et je suis ô lit
Quick
Monsieur le réducteur en chef.
Moi, Flupke, j'ai attrapé la grippe et je ne pourrai pas être chez vous cette semaine pour me faire photographier
Flupke

LA !... LA !... DES DÉGUISÉS !... TU LES VOIS ?...
IL PARAIT QU'ILS SONT DEUX
DEUX !!! C'EST INOUI !!
... ET RETOURNEZ A LA MAISON, FISKES, PAR PITIÉ !... CAR NOUS, "ON SAIT PLUS DE CHEMIN" AVEC LA FOULE !...
OOOH !
HERGÉ

**Illustration du haut : celle qui se dit une faible femme dans le gag n'est en « réalité » ni faible ni femme. Et c'est justement ce qui donne tout son sel au récit.**

**Ci-dessus : le gag intitulé *Non ! Carnaval n'est pas mort !* trouve ici son apogée puisqu'on perçoit enfin la raison des mouvements de foule abondamment décrits auparavant par Hergé. Mais l'expression (typiquement bruxelloise) *on sait plus de chemin avec...* utilisée par le policier nécessite une traduction. On dirait : « Nous, on ne sait plus comment s'y prendre avec la foule ! »**

## Le règne de la comédie

Souvent, Hergé se sert de l'alibi de la photographie afin d'immortaliser des moments heureux, comme dans *Une bonne photo*[5], qui consacre la première apparition de l'appareil photographique portable dans la série. Hélas, quoi que fasse Quick, il y a toujours un détail qui cloche et qui l'empêche d'immortaliser son compère sur la pellicule. N'est pas comédien qui veut...

Comédien : celui qui use d'artifices afin de faire vrai ! Les signes sont parfois trompeurs, comme le prouve le grand barbu auquel les gamins livrent des fleurs[6]. Voir c'est croire, même si le barbu se révèle être une femme à barbe (diplômée, précise Hergé).

La confusion des signes est souvent volontaire, comme le montrent les quelques planches où les gamins se travestissent. Précisons qu'ils le font soit dans un but pédagogique, comme lorsqu'ils théâtralisent une reconstitution historique[7], soit parce que le carnaval en fait son miel[8], soit encore dans le but moins avouable de leurrer l'autre, comme lorsqu'ils se déguisent en agents de police afin d'accéder au premier rang lors du défilé militaire[9].

**Même position, même direction, même taille relative d'une image à l'autre... mais quant à l'environnement du petit voilier...!**

## Du grand art

Bien qu'il suive d'une semaine la parution de *Page d'album*, le gag *Dolce Farniente*[10] se veut clair : les méprises sont finies, on ne triche plus. La scène se passe en plein jour, il fait grand soleil, le ciel est pur, la mer est calme, on voit à des kilomètres à la ronde, l'horizon est dégagé. Un petit voilier navigue au centre de l'image entre phares et bouées. Hergé ne cache rien. C'est le bonheur, le silence, la *dolce farniente*. Flupke évoque les espaces au pluriel et la solitude au singulier. Que pourrait-il bien arriver ? « Je pense aux malheureux qui, en ce moment, doivent faire attention avant de traverser une rue afin de ne pas se faire écraser !... » poursuit Quick. Il ne croit pas si bien dire car la masse noire d'un cargo surgi de nulle part rend sa situation plus que dramatique. Les gamins sont sur le point de se faire anéantir.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Tout simplement parce qu'Hergé a construit son dessin de façon à nous induire en erreur : la dernière vignette montre le cargo à deux doigts d'éperonner le voilier, tandis que l'image précédente montrait le même voilier absolument seul au centre d'une mer vide. Soit le cargo était hors cadre — ce qui est peu probable, car les gamins l'auraient aperçu —, soit du temps s'est passé entre la deuxième et la troisième image, ce qu'infirment pourtant (à première vue) certains des signes disposés par le dessinateur. Ainsi, le contenu du second phylactère répond au premier. Ainsi, la taille et le point de vue quasi identiques du voilier indiquent la permanence. Ainsi, la ligne d'horizon accrédite la continuité entre les cases. Afin de nous berner, Hergé a introduit ici deux types de signes résolument contradictoires : ceux qui disent la continuité et qu'on vient d'évoquer, et ceux, plus discrets, qui indiquent la rupture et disent le déroulement du temps, comme par exemple la situation différente des nuages dans le ciel.

Un gag comme celui-ci ne tient que grâce à la précision de ces détails graphiques. Son comique n'est ni verbal, ni de situation, ni même de cadrage. Il n'est possible que dans la bande dessinée et dans aucun autre médium. Hergé y est au cœur de son art. Un art qu'il maîtrise parfaitement.

**Vincent BAUDOUX**

JE PENSE AUX MALHEUREUX QUI, EN CE MOMENT, DOIVENT FAIRE ATTENTION AVANT DE TRAVERSER UNE RUE, AFIN DE NE PAS SE FAIRE ÉCRASER !...
HERGÉ

[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* du 26 juillet 1934.
[2] On ne connaissait que le muet à l'époque, le premier dessin animé sonore n'ayant été réalisé qu'en 1928 par Walt Disney.
[3] *Le Petit Vingtième* du 1er juin 1933.
[4] D'habitude, Hergé travaille en double page. C'est la première fois qu'il déroge à cette règle.
[5] *Le Petit Vingtième* du 22 juin 1933.
[6] *Le Petit Vingtième* du 5 janvier 1933.
[7] Gag *Un peu d'histoire* publié le 21 août 1930.
[8] Gags *Non ! Carnaval n'est pas mort !* et *L'Utile... l'agréable* publiés respectivement les 11 février 1932 et 21 mars 1935.
[9] Gag *La Revue* publié le 18 mai 1933.
[10] *Le Petit Vingtième* du 2 août 1934.

Le dernier dessin livré par Hergé avant son départ pour la Suisse, en cette fin d'été 1950, l'a été à la société Les Beaux Films, à Paris, pour le catalogue de films fixes qu'elle allait publier. Si le dessinateur reprend fidèlement le motif d'une des cartes postales éditées par Casterman, il se donne un mal fou à détailler le chemin en forme de film sur lequel s'avancent ses héros.

# LA CABOCHE QUI DISAIT NON

**Il y a 70 ans, Hergé fêtait la majorité légale — fixée alors à 21 ans en Belgique — de ses héros Tintin et Milou. En dépit des apparences, on ne dira pas que ces derniers étaient à la fête. En proie une nouvelle fois au surmenage, Hergé avait en effet dû interrompre la publication de *On a marché sur la Lune* dans le journal *Tintin* et prendre le large en compagnie de son épouse. Au même moment, leur ami Edgar P. Jacobs subissait lui aussi les affres de la dépression et avait dû interrompre la publication du *Mystère de la Grande Pyramide*.**

Fin août 1950, son médecin lui ayant interdit toute activité, Hergé se dispose à partir avec son épouse pour la Suisse où ils comptent passer un mois à la villa *Fend-la-Bise*, à Gland, où leurs amis Charly et Line Fornara sont prêts à les accueillir. Le jeudi 7 septembre, le journal *Tintin* annonce de façon abrupte la fin de la première partie de *On a marché sur la Lune*.

Dans les jours qui suivent, les seules lettres qu'Hergé échange avec la Belgique sont destinées à son père, Alexis Remi, et à Marcel Dehaye, son fidèle secrétaire et ami. Le 21 septembre, c'est à Edgar Jacobs qu'il trouve la force d'écrire.

*Gland, jeudi matin.*

*Mon cher Espadon,*

*Je t'avais promis de t'écrire un mot. Je n'ai pas encore pu le faire et je m'en excuse. Mais ça grésille tellement du côté du trolley qu'une simple lettre me demande un effort prodigieux et j'en sors bon à mettre à la poubelle.*

*Mais... Mais j'ai été voir, en France, près d'Annecy, un prêtre, curé d'un tout petit village, qui fait courir toute la France. C'est un guérisseur, homéopathe, qui a déjà remis sur pied des ministres qui, comme moi, commençaient à travailler du chapeau.*

*Il paraît qu'il opère de véritables miracles. En tout cas, si j'en juge par les piles de lettres qui s'amoncelaient sur sa table de travail, il est très demandé.*

*En ce qui me concerne, après m'avoir posé les questions les plus déconcertantes (Dormez-vous sur le côté droit ou sur le côté gauche ?... Jamais sur le dos ?... Le café noir vous convient-il ?...Fumer vous fatigue-t-il ?...) il a pris un crayon et m'a rédigé une ordonnance, en me demandant si j'étais décidé à souffrir pendant quelques jours. Il paraît, en effet, que le remède homéopathique qu'il m'a prescrit va déclencher*

*une série de malaises « cousu-main ». On verra. Il m'a garanti, en tout cas, la guérison totale et complète.*

*Si ça donne des résultats, je te garantis qu'un de ces jours je t'embarque dans ma voiture et qu'on file jusque-là !...*

*Et toi, comment va ?...*

*Trop fatigué pour écrire davantage. Stop. Je te quitte. Amitiés de Germaine. Et à bientôt mon vieux !*

*Georges*

Quelques heures ont passé. Hergé se sent d'attaque pour reprendre la plume.

*Jeudi après-midi.*

*J'ai fait une sieste « maison » fabrication suisse* [entre parenthèses, Hergé dessine une arbalète] *et ça va mieux. Ah ! tout à l'heure encore, lorsque j'ai cessé de t'écrire, cette épouvantable impression de la tête qui se vide, de la nuque qui semble se raidir... Pas gai, mon vieux.*
*Et pourtant, la vie que je mène ici est exempte de tous soucis : boire, manger, dormir.*

*Malheureusement, depuis une semaine, le temps s'est gâté : pluie, vent et, jusqu'à mille mètres, neige. À la jumelle, on aperçoit les hauts pics tout blancs.*
*En ce moment, tempête sur le lac. Et je t'assure que ce n'est pas de la blague.*
*Alors, finies les baignades et la pêche. Dolce far niente, et rien d'autre. Cela ne peut pas me faire de mal, d'ailleurs.*

*En tout cas, si la médication de mon curé ne produit pas l'effet escompté, tu peux être certain que j'en ai pour des mois et des mois avant de pouvoir reprendre le travail.*

*Pessimiste ?... Non, mon vieux, je sens bien que ça ne va plus et que, sauf succès de l'homéopathie, ça n'ira plus avant longtemps.*
*C'est beaucoup plus grave et plus profond que l'année dernière, où seuls les nerfs étaient atteints. À présent, c'est la caboche qui n'en veut plus. Et ça, c'est plus délicat. Qui vivra verra.*

*Entre nous deux d'ailleurs, ça ressemble assez à un match poursuite ! Lequel des deux gagnera, le premier, sa petite voiture à trois roues ?...*
*J'ai l'impression que, pour l'instant, je suis nettement en tête, mon vieux. Surtout, ne fais aucun effort pour essayer de me battre au sprint. Essaye au moins de sauvegarder tes week-ends. Si tu parvenais à faire cela, tu tiendrais le coup, j'en suis certain.*

*Germaine entre à l'instant. Et je me fais tutoyer parce que j'écris de nouveau. Stop. Amitiés. Je lui passe le micro...*

Et Germaine enchaîne aussi sec.

*C'est vrai, quand même ! Il peine depuis des heures pour t'écrire cette lettre. Tout va bien ou du moins cela va mieux.*

*Je n'ai guère beaucoup d'inspiration non plus car, ici, la vie est simple : manger, boire et dormir. Comme tu le vois, ce n'est guère fatigant !*
*C'est fou ce qu'on peut compliquer sa vie en ville ! On dit ça et quand on rentre tout recommence. Pauvres fous que nous sommes !*

*À bientôt puisque nous rentrons la semaine prochaine.*
*À part cela il fait bon ici. Il pleut à verse !!!*

*Mon amical souvenir à vous deux.*

*Germaine*

Le vendredi 29 septembre, Georges et Germaine quittent la villa *Fend-la-Bise* de Gland pour regagner Boitsfort. Mais, suite à un très long différend entre Raymond Leblanc, le directeur du journal *Tintin*, et Hergé à propos des prérogatives de ce dernier, ce n'est qu'un an et demi plus tard, le 9 avril 1952, que l'hebdomadaire sera en mesure de publier la suite de *On a marché sur la Lune*.

**Philippe GODDIN**

**Durant leur séjour à Gland, il est arrivé quelquefois que Georges et Germaine sortent de leur retraite pour une promenade, comme ici sur les bords du lac de Genève.**

**Un mois de repos complet n'aura pas suffi à Hergé pour retrouver la sérénité requise pour continuer le récit laissé en suspens.**

Dans les années 1950, Raymond Leblanc (photo ci-dessus), le fougueux patron des Éditions du Lombard, roulait déjà en Ferrari. Hergé (photo du bas, coll. Ph. Goddin), qui partageait son goût pour les italiennes, pilotait une Lancia Aurelia.

# LE MODÈLE CACHÉ D'ARTURO ?

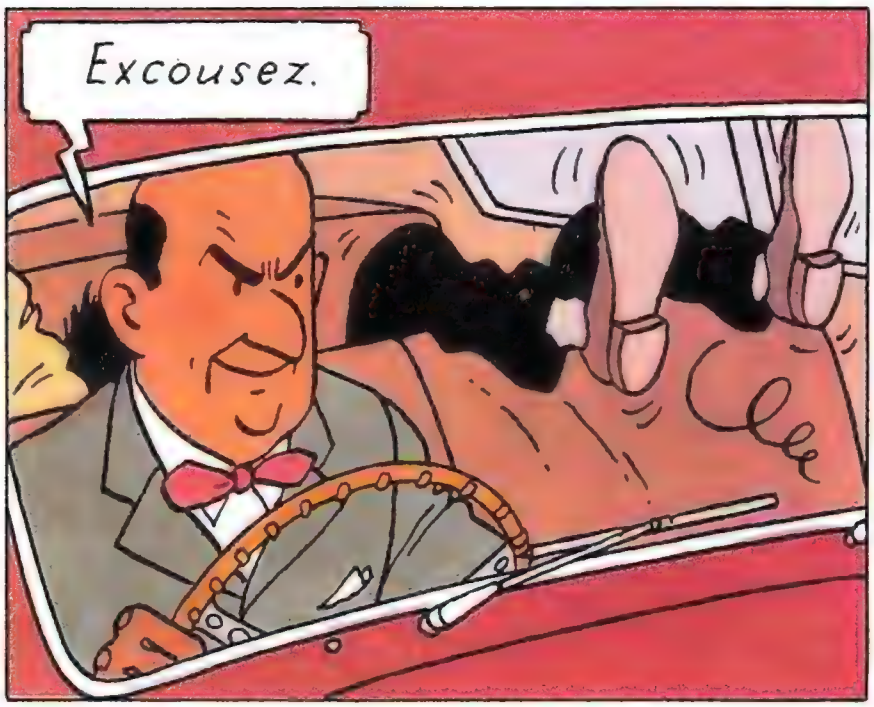
**La physionomie d'Arturo Benedetto Giovanni Giuseppe Pietro Archangelo Alfredo Cartoffoli, le conducteur virtuose de *L'Affaire Tournesol*, m'intrigue depuis fort longtemps. En fait, il m'a toujours semblé être la caricature de quelqu'un. Mais de qui donc ?**

En relisant la première version en couleur de *L'Île Noire*, je me suis souvenu que le docteur Müller était directement inspiré par l'acteur Charles Laughton dans *L'Île du docteur Moreau*, un film qui date de 1932. Une différence cependant : Hergé dessine un Müller chauve, ce que l'acteur anglais n'était pas. Et si le dessinateur avait réitéré le procédé ?

Pour en avoir le cœur net, j'ai ajouté sur une photocopie une abondante chevelure noire à l'as du volant milanais. Le résultat fut pour moi une évidence : il s'agit de Raymond Leblanc... Ce dernier avait d'ailleurs, comme Hergé à l'époque, la réputation d'être adepte d'une conduite sportive. L'éditeur, que j'ai eu la chance de rencontrer, m'avait confié qu'il était arrivé qu'Hergé et lui fassent la course pour se rendre à Paris, alors qu'ils auraient pu n'utiliser qu'un véhicule. Le gagnant se faisait inviter au restaurant par le perdant. Concernant Hergé, Frans Jageneau, qui travailla quelque temps comme coloriste aux Studios, à la fin des années quarante, m'a confié avoir éprouvé la peur de sa vie lorsque, accompagnant son patron en Hollande, ils avaient emprunté une route pavée à toute vitesse par temps de pluie. Il se souvenait même que la voiture avait heurté un oiseau. En ce temps-là, les volatiles n'avaient pas encore compris le danger que la circulation automobile représentait pour eux.

Je ne pense pas qu'Hergé se soit épanché sur cette possible caricature de Raymond Leblanc, sans doute pour ne fâcher personne, et en particulier son éditeur...

**Hervé SPRINGAEL**




C'est peut-être de leur rencontre et de leurs partages d'impressions sur leurs fringants bolides qu'est né, en 1955, le personnage d'Arturo Cartoffoli, *dé Milano*, au sourire conquérant et au volant véloce.

[1] *Se non è vero è bene trovato.*
Si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé (ndlr).

Jacques HIRON
avec le concours de Philippe GODDIN
et de Jacint GUILLEM

# HERGÉ ET L'ESCADRILLE DES CANARIS

## LE MYSTÈRE DES AVIONS JAUNES

**Suite à l'intervention des photograveurs du journal, soucieux d'apporter à ce dessin au trait une ou deux couleurs de soutien, le Stinson R3 de *Tintin en Syldavie* apparut en rouge sur fond vert clair.**

**Hergé a offert le dessin original de cette couverture à Monsieur Péruchet, après l'avoir aquarellé. C'est alors que l'avion est apparu en jaune canari sur un fond de ciel bleu.**

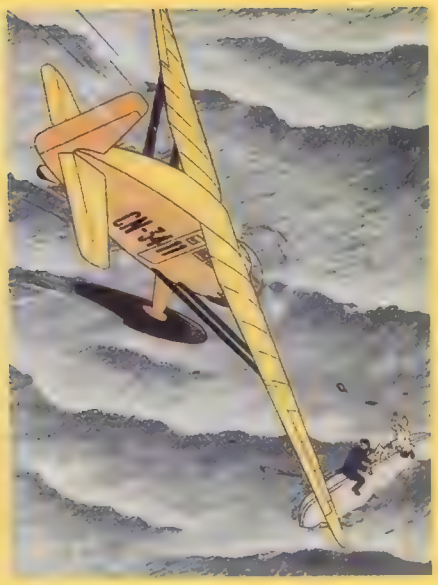
**Les avions ont été largement mis en scène dans l'œuvre d'Hergé. Au total, cinquante appareils distincts y ont été représentés : quarante-cinq dans *Les Aventures de Tintin* et cinq dans celles de *Jo et Zette*. Exception faite du Stratonef H. 22, qui est pratiquement né de son imagination, et du Carreidas 160, qui fut conçu à sa demande par son collaborateur Roger Leloup, tous sont basés sur des modèles réels et sont dès lors assez fidèlement restitués.**

Plus du tiers de ces cinquante avions, dix-neuf très exactement, des petits ou des gros, tant civils que militaires, arborent une éclatante livrée unie jaune. On en trouvera le relevé complet dans l'encadré qui conclut ce dossier. L'iconographie qui émaille les huit pages de ce dernier inciterait à penser qu'au pays des « coucous », Hergé affichait une nette préférence pour les « canaris » !

### Une couleur éclatante

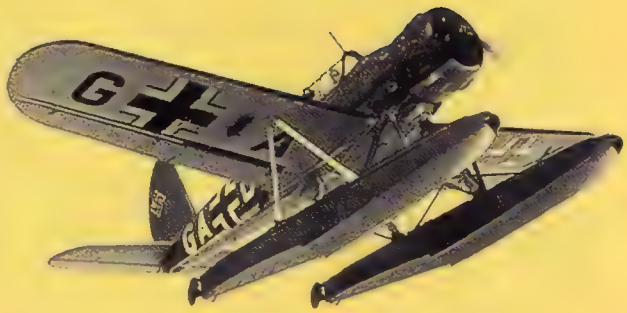
On en trouve déjà une première démonstration au temps des *Tintin* en noir et blanc, en 1939. Hergé était alors sur le point d'offrir à son ami Carlo Speder, dit Monsieur Péruchet, le dessin original de la très spectaculaire couverture du *Petit Vingtième* du jeudi 8 décembre 1938. Un dessin au trait qui avait, lors de sa publication, reçu le soutien du rouge et du vert, mais qu'il tenait à mettre en couleur à son idée, avant de s'en séparer. À l'aquarelle, pour plus de luminosité. En couverture du magazine, le Stinson R3 qui emmenait Tintin et Halambique en Syldavie affichait une livrée rouge. Pourtant, Hergé décide ce jour-là de lui conférer un ton plus lumineux : le jaune. « Pourquoi pas ? », aurait dit Dupond. « Je dirais même plus : pourquoi ? », aurait ajouté Dupont. Ce sera précisément l'objet de cet article.

Second indice de ce qui ressemble à une préférence de la part du dessinateur : en 1941, le Bellanca Pacemaker du *Crabe aux pinces d'or* apparaît en jaune sur le premier des quatre hors-texte intégrés à l'album en noir et blanc. Et l'album tout en couleurs publié fin 1943 ne fera que confirmer cette option.

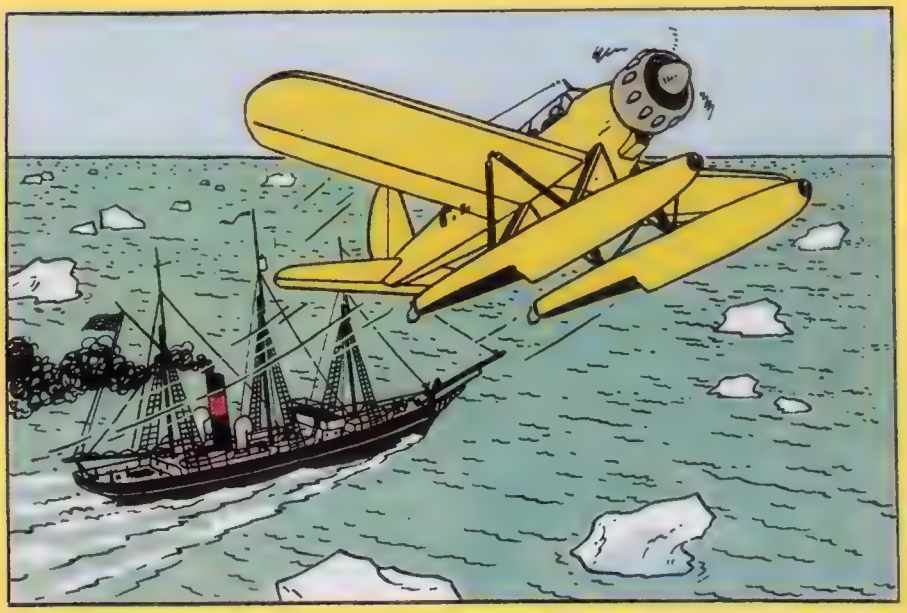


**Reproduit ci-contre, le premier des quatre hors-texte du *Crabe aux pinces d'or* en noir et blanc (1941) annonce le jaune dont le Bellanca Pacemaker se parera dans l'album en couleur.**

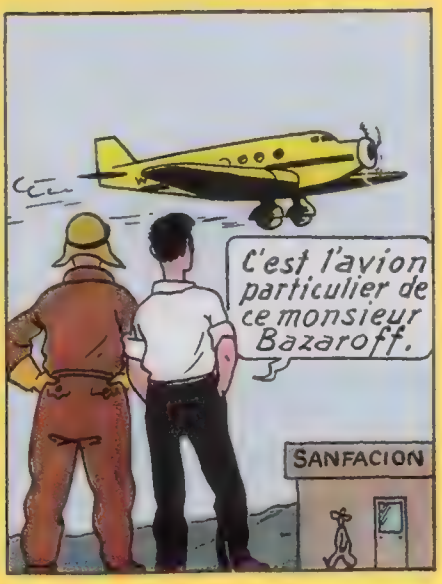
**Le Bellanca Pacemaker qui figure en couverture de ce dossier provient de la version en couleur de l'épisode, qui fut publiée en 1943.**



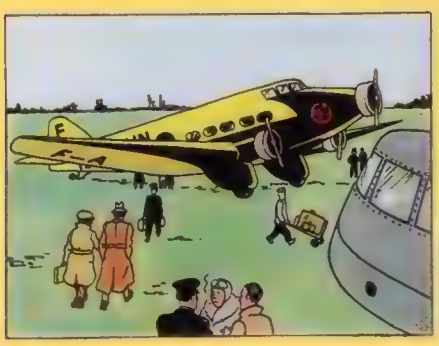
**Entre-temps, l'Arado *196* aura baladé sa livrée jaune dans *L'Étoile mystérieuse* (1942), alors que ce n'était pas la teinte de son belliqueux modèle, reproduit à droite.**



**Reproduits en bas à gauche et ci-dessous, le Wibault 283, le Wilbault 360 et le Lioré et Olivier H-242 de *L'Oreille cassée* (1943).**




Quant à l'hydravion Arado 196 de *L'Étoile mystérieuse* (voir illustration ci-dessus), dessiné en noir et blanc dans *Le Soir*, il reçoit sa livrée jaune aussitôt, puisque l'année 1942 se termine par la publication de l'album en couleur.

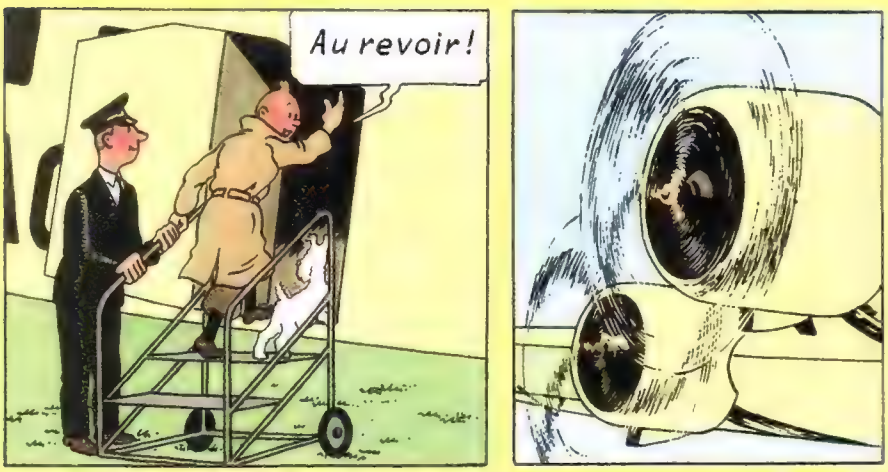


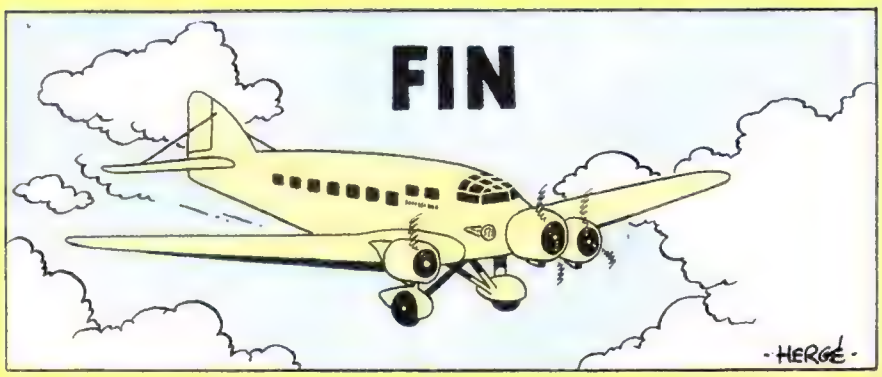
Entrepris dans la foulée, le coloriage de *L'Oreille cassée*, dans sa nouvelle version remise au format, permet de dater de 1943, année de la publication de cet album en couleur, la peinture jaune qu'Hergé y attribue tout à la fois au Wilbault 283 emprunté par Alonzo Perez et Ramon Bada à la page 12 (ci-contre, à gauche), au Wilbault 360 de Basil Bazaroff visible aux pages 34 et 35 (colonne de droite, au-dessus) et enfin au Lioré et Olivier H-242 emprunté par Tintin, pages 59 et 60, pour rejoindre le *Washington* (illustration à droite, ci-contre).

Pleins gaz, pilote !
Dites donc ! C'est bientôt fini, ces acrobaties ?
Je... impossible de faire autrement ! C'est la première fois que je pilote un avion ! Moi, je ne suis que mécanicien !!!

**Ci-dessus : en 1943, les Dupondt empruntent, dans *L'Île Noire*, un Bristol Scout du plus beau jaune.**

La teinte jaune du biplan Bristol Scout emprunté par les Dupondt, en page 38 de la version en couleur de *L'Île Noire* (voir le strip reproduit ci-dessus), de même que celle du Savoia-Marchetti SM-73 dans lequel Tintin s'embarque à la page 62 du même épisode pour regagner Bruxelles (voir les trois illustrations ci-contre) datent également de 1943, année de publication de l'album.

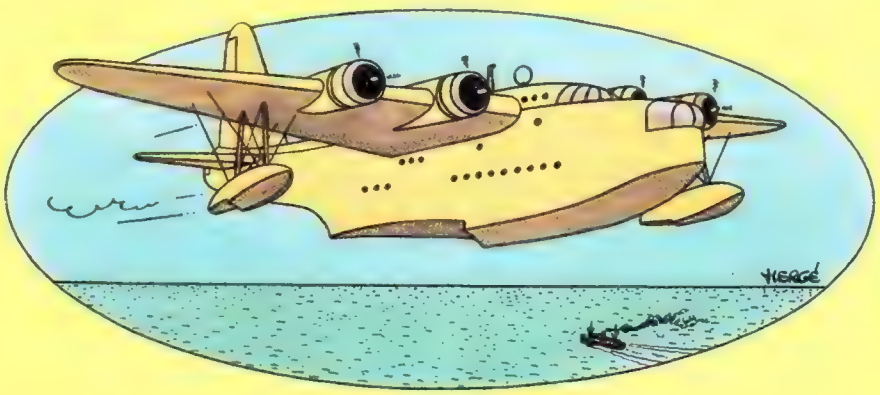


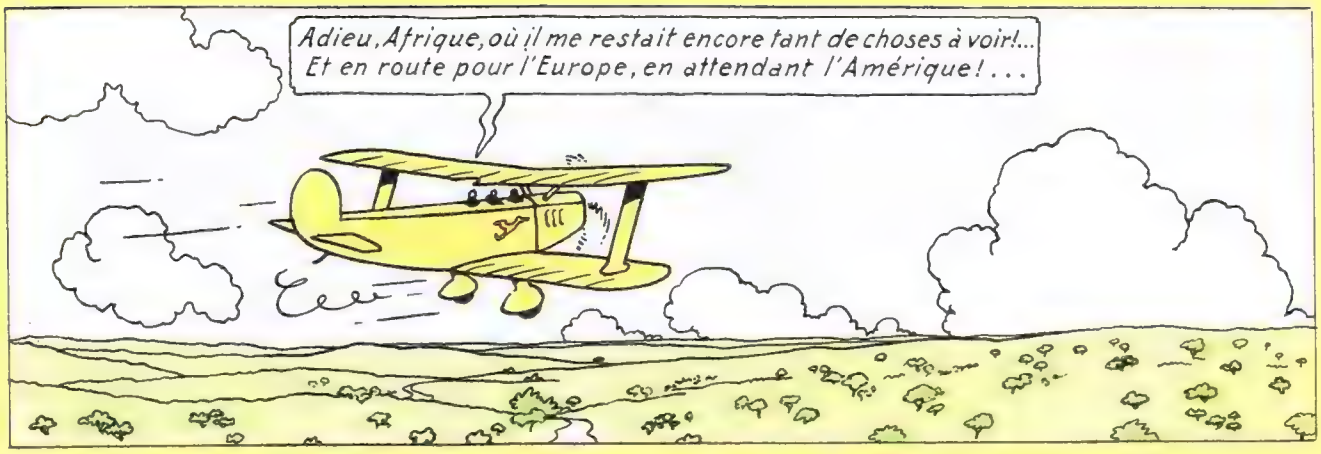

En revanche, c'est de 1946, l'année de publication de l'album *Tintin au Congo* en couleur, qu'on datera l'autre biplan canari : l'Udet Flamingo dont l'équipage avait pour mission de retrouver le héros et de le ramener en Belgique (illustration reproduite en haut de la page de droite).

Et c'est de décembre 1946 également que date l'apparition dans le journal *Tintin* de l'hydravion Short Sunderland sur l'envol duquel s'achèvera, lors de la parution de l'album en 1948, l'épisode intitulé *Les 7 Boules de cristal* (illustration ci-dessous).

**Ci-dessus : à la fin de l'épisode, en accompagnant Tintin à l'aéroport, ils le verront s'embarquer dans un des onze Savoia-Marchetti SM-73 jaune vif de la Sabena.**




**En revanche, on ignore à quelle compagnie appartient le surprenant Short Sunderland emprunté par Tintin et Haddock pour gagner l'Amérique du Sud, à la fin des *7 Boules de cristal*, en 1946.**



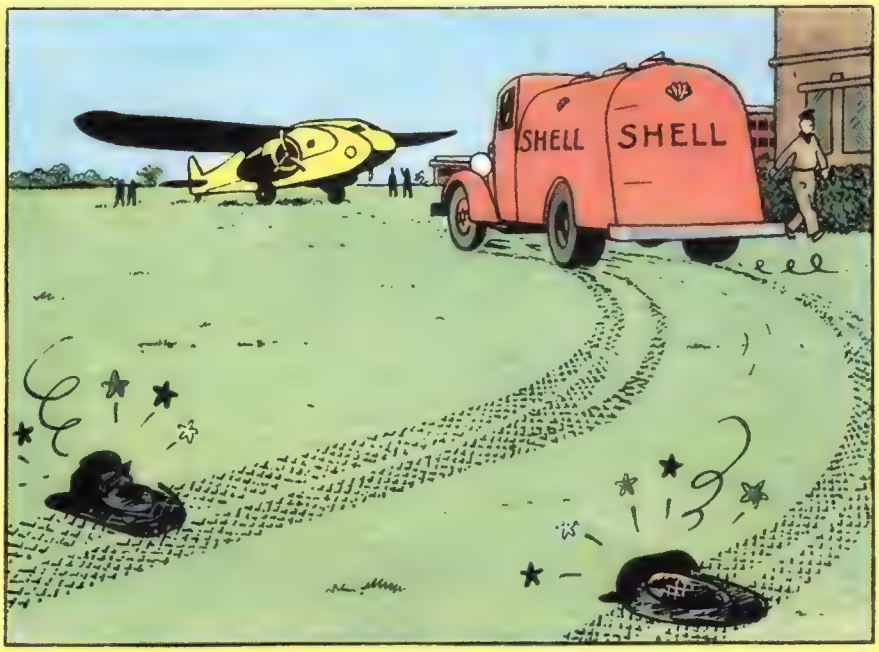
Le lendemain matin...
C'est gentil d'être venu me dire au revoir.
Voyons, c'est tout naturel...
Je dirais même plus: c'est... c'est tout naturel...

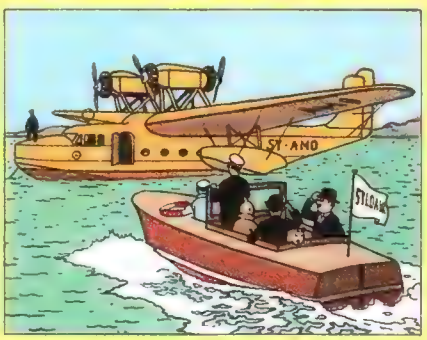
**Si le biplan Udet Flamingo arborait en réalité un flamant rose sur son fuselage, c'est un canard sauvage, et non un canari, qu'Hergé lui fait porter en 1946, dans *Tintin au Congo*.**

**Est-ce le Savoia-Marchetti qui l'avait ramené d'Angleterre en 1943 qui va permettre à Tintin de rallier Prague en 1947, pour se rendre en Syldavie, dans *Le Sceptre d'Ottokar* ? Ce qu'Hergé montre de l'immatriculation des deux appareils nous permet de le croire.**

Hergé avait de la suite dans les idées. Le coloriage en jaune du Savoia-Marchetti SM-73 qui, dans la nouvelle version du *Sceptre d'Ottokar*, permet à Tintin de s'envoler pour Prague (voir l'illustration ci-dessus) en compagnie de celui qu'il prend pour le professeur Halambique, avion qu'on peut détailler aux pages 16 à 22, celui du bimoteur Potez 62 visible en page 17 (voir l'illustration ci-contre) et enfin celui de l'hydravion quadrimoteur Lioré et Olivier H-242 emprunté par nos amis Tintin, Dupond et Dupont pour gagner Marseille avant de regagner la Belgique, datent pour leur part de 1947, l'année de publication de l'album.

Ce n'est pas tout, car c'est du début des années 1950 que date la mise en couleur des différents épisodes des *Aventures de Jo, Zette et Jocko*, où l'aviation joue également un rôle important.



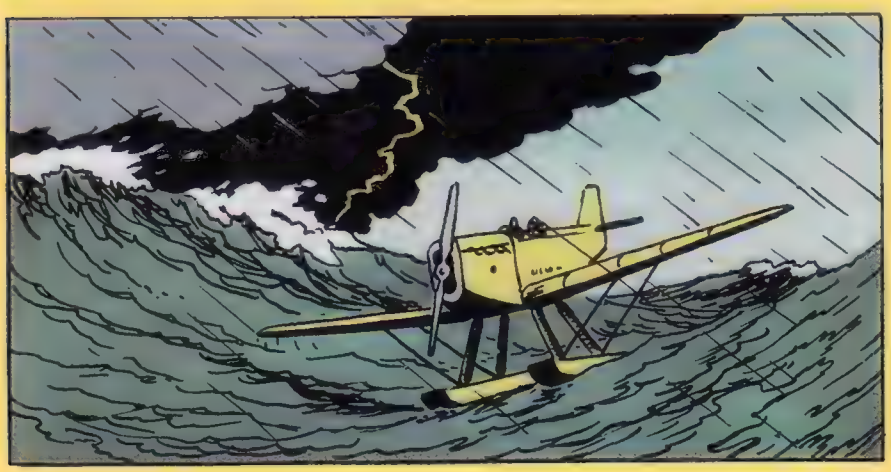




**Stationnant plus loin, dans la même séquence du *Sceptre d'Ottokar*, un Potez 62 rivalise d'or avec le Savoia-Marchetti. Ébloui par tout ce jaune, le chauffeur du camion-citerne dépêché par Hergé n'a pas aperçu le double obstacle que ce dernier y avait disposé.**

**Ci-contre, un Lioré et Olivier H-24 d'Air France repeint en jaune par Hergé pour figurer lui aussi dans *Le Sceptre d'Ottokar*.**

**Il n'y a pas que sur les avions des *Aventures de Tintin* qu'Hergé a répandu du jaune. *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko* irradient aussi, comme on le voit ci-dessus. Le Dewoitine Antarès et le racer Howard DG 5A apparaissent en 1951 dans l'album *Destination New-York*, mais il a fallu attendre 1971 pour que le Douglas DC-2 y reçoive sa nouvelle couleur.**

**Ci-dessous, le Junker 11 de *L'Éruption du Karamako*, en 1952.**



## Les derniers « canaris »

Il faut donc encore mentionner, en 1951, le jaune vif de deux appareils qui interviennent dans l'album *Destination New-York*, le second volet de l'épisode du *Stratonef H.* 22, à savoir : le trimoteur Dewoitine Antarès (ci-contre) et le racer Howard DG 5A (deuxième illustration ci-contre).

À ces deux avions jaunes s'en ajoute un troisième, qu'on aurait pu facilement oublier : le Douglas DC-2 offert à la fin de l'épisode au professeur Nielsen, dans la réédition remaniée de l'album parue en 1971 (troisième illustration ci-contre).

Ajoutons-y (ci-dessous) la livrée jaune du rarissime Junker 11 du *Rayon du Mystère* (seuls trois exemplaires ont été construits), qui date de 1952, l'année de publication du second volet de cet épisode, intitulé *L'Éruption du Karamako.*

Enfin, faisons un sort particulier au Fairchild 24 jaune de *Coke en stock*, qui apparaît en 1957 dans le journal *Tintin* et en 1958 dans l'album (illustration en bas de la page suivante). En effet, cet appareil constitue l'un des derniers représentants de ce que nous avons appelé « l'Escadrille des Canaris ».

## Le mystère des avions jaunes

Il nous reste à chercher le pourquoi du recours d'Hergé à ce jaune répétitif, ailleurs que dans la (trop simple) inclination de l'auteur pour cette teinte lumineuse et tonique.

Il faut d'abord savoir que, pour ce qui concerne les avions militaires, une couleur assez approchante, très particulière donc comme on peut l'imaginer, a été en usage aux USA, où elle fut parfois utilisée pour habiller les prototypes. Si cette teinte a pu exister, occasionnellement, sur de petits avions civils, on peut dire qu'au sein des grandes compagnies américaines de transport aérien, elle était d'un usage extrêmement rare avant-guerre.

Face à ce constat, la fréquence anormalement élevée des avions jaunes relevée chez Hergé reste un mystère, puisqu'elle ne peut simplement s'expliquer par la réalité des choses. Faute de mieux, on l'attribuait jusqu'ici au goût d'Hergé pour le contraste heureux produit par ce jaune sur fond de ciel bleu. La découverte récente de deux documents d'époque, imprimés en couleur, nous permet aujourd'hui de formuler une hypothèse plus pertinente.

## C'est bien simple...

La documentation à laquelle Hergé se référait durant les années 1940 pour procéder à la mise en couleur de ses albums était essentiellement constituée de photos en noir et blanc, pour la plupart découpées dans des revues. La couleur des différents éléments, et en particulier celle des avions, n'y est donc pas évidente.

## Ça saute même aux yeux

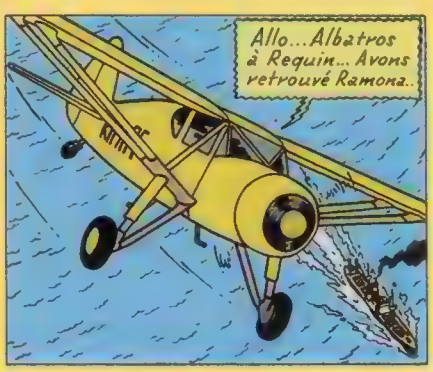
La compagnie belge Sabena avait acquis à partir de 1934 pas moins de onze trimoteurs italiens Savoia-Marchetti SM-73, dont il s'avère qu'elle les avait aussitôt revêtus d'une livrée entièrement jaune, ce que ne révèlent évidemment pas les photos publiées dans la presse. C'est la découverte récente de quatre documents – deux menus illustrés d'une aquarelle distribués à l'époque à bord des appareils de cette compagnie et deux chromos – qui nous éclaire enfin sur la question.

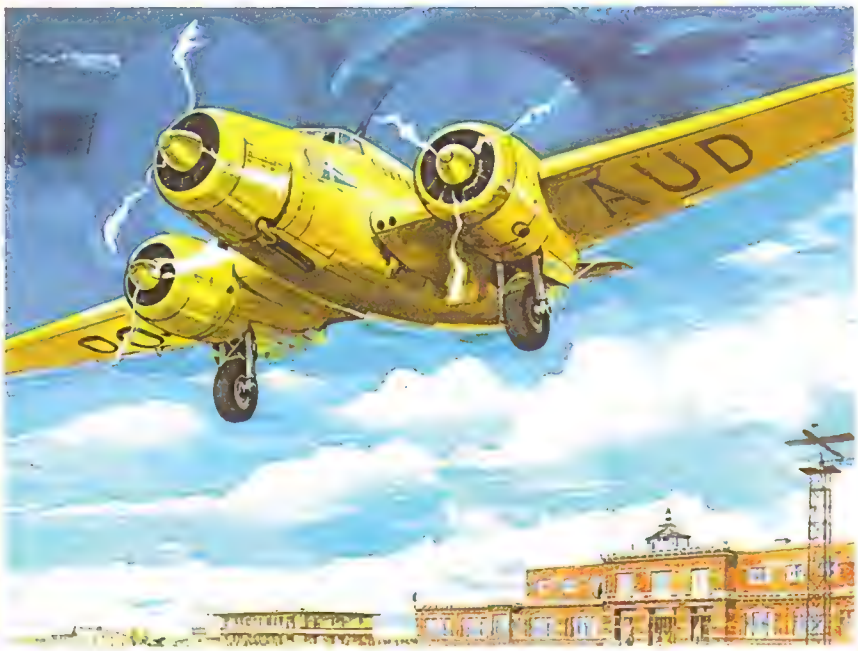
La première de ces illustrations (reproduite ci-dessus) montre un de ces Savoia-Marchetti SM-73 en vol au-dessus de l'Afrique du Nord. La seconde (reproduite à la page suivante) propose un autre de ces trimoteurs, en 1938, au décollage de l'aéroport de Haren (Evere) qui dessert Bruxelles. Les deux vols illustrés sont vraisemblablement à destination du Congo : c'est en effet sur cette ligne qui relie la Belgique à sa colonie qu'une bonne partie de cette flotte était en service.

Même s'il ne semble plus avoir pris l'avion depuis son baptême de l'air en 1931, Hergé avait certainement eu l'occasion d'admirer de visu ces appareils sur le tarmac de l'aéroport (utilisé jusqu'en 1949) ou dans le ciel bruxellois. Sans doute avait-il été séduit par l'effet joyeux produit par cette couleur.

**En ce temps-là, on servait de vrais repas à bord des avions et on distribuait aux passagers des menus joliment illustrés. Celui-ci atteste que la couleur donnée par Hergé à ses Savoia-Marchetti n'était pas une invention.**

**Ci-dessous, l'un des derniers des « canaris » d'Hergé : le Fairchild 24 de *Coke en stock*, apparu en 1957.**



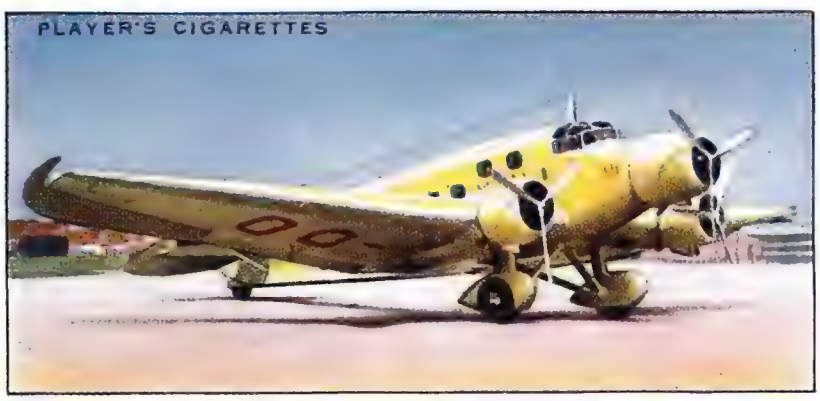


**D'autres représentations réalistes du Savoia-Marchetti de la Sabena, qui donnent raison à Hergé dans le choix chromatique concernant cet appareil : ci-dessus une seconde illustration de menu et ci-dessous deux chromos, l'un offert par une marque belge de chocolats, l'autre par une marque de cigarettes anglaises.**

C'est probablement ce qui l'a poussé, dès que la couleur est apparue dans ses albums, à conférer à d'autres appareils que le Savoia-Marchetti SM-73 cette teinte qui lui avait « tapé dans l'œil ».

Ce qui explique que tant d'avions de types distincts aient ainsi été représentés en jaune canari ou dans une teinte voisine dans ses albums en couleur. Cette interprétation personnelle ne va nullement à l'encontre de son constant souci du réalisme, puisque ce type de livrée existait bel et bien.

**Jacques HIRON**
avec le concours de Philippe GODDIN et de Jacint GUILLEM




S.A.B.E.N.A. : SAVOIA-MARCHETTI S. 73

## LES AVIONS JAUNES PROPOSÉS PAR HERGÉ

Dessinés entre 1936 (prépublication de *L'Oreille cassée* dans *Le Petit Vingtième*) et 1967 (prépublication de *Vol 714 pour Sydney* dans le journal *Tintin*), leur coloriage s'est échelonné entre 1941 (parution de l'album *Le Crabe aux pinces d'or* avec hors-texte) et 1971 (parution de l'album *Destination New-York* retouché).

**1941** L'hydravion Bellanca Pacemaker du *Crabe aux pinces d'or*.

**1942** L'hydravion Arado 196 de *L'Étoile mystérieuse*.

**1943** L'hydravion quadrimoteur Lioré et Olivier H-242 de *L'Oreille cassée*.

Le Wibault 360 de Basil Bazaroff dans *L'Oreille cassée*.

Le trimoteur Wibault 283 de *L'Oreille cassée*.

Le biplan Bristol Scout de *L'Île Noire*.

Le trimoteur Savoia-Marchetti SM- 73 de *L'Île Noire*.

**1946** Le biplan Udet Flamingo de *Tintin au Congo*.

L'hydravion quadrimoteur Short Sunderland des *7 Boules de cristal*.

**1947** Le Savoia-Marchetti SM-73 dans *Le Sceptre d'Ottokar*.

Le bimoteur Potez 62 du *Sceptre d'Ottokar*.

L'hydravion quadrimoteur Lioré et Olivier H-242 du *Sceptre d'Ottokar*.

**1951** Le racer Howard DG 5A de *Destination New-York*.

Le Dewoitine Antarès de *Destination New-York*.

**1952** Le rare hydravion (3 exemplaires) Junker 11 de *L'Éruption du Karamako*.

**1958** L'avion d'observation Fairchild 24 de *Coke en stock*.

**1966** Le biplan De Havilland Tiger Moth des Dupondt dans la nouvelle version de *L'Île Noire*.

**1968** Le Grumman Albatross de *Vol 714 pour Sydney*.

**1971** Le Douglas DC-2 offert par Jo et Zette au professeur Nielsen, à la fin de l'album *Destination New-York*.

# ILS SONT TOUS NÉS UN 22 MAI

POUR PHILIPPE : HIP ! HIP ! HIP ! HOURRAH !
ET CE SERA QUELQU'UN DE TRÈS, TRÈS BIEN : D'ABORD C'EST LE PETIT-FILS DE SON GRAND-PÈRE ; ET ENSUITE, IL EST NÉ UN 22 MAI, COMME LE PÈRE DE TINTIN !
C'EST TOUT DIRE...
HERGÉ.
17.6.55.

**Un voile de mystère (et de discrétion) s'étend sur ce dessin très probablement offert par Hergé, en 1955, à un couple de ses relations pour les féliciter de la naissance d'un héritier.**

Il nous revient que le petit Philippe qui fait ainsi l'objet du joyeux « Hip ! Hip ! Hip ! Hourrah ! » de Tintin était le fils d'un membre de la noblesse belge, le chevalier Jacques C... de C..., qui, comme Hergé, était amateur d'art. On n'en saura pas plus, si ce n'est que ce cadeau exceptionnel a connu un destin chaotique : il est en effet question d'un cambriolage, de la mort tragique du petit Philippe et d'une réapparition... du dessin, qui se trouve aujourd'hui en possession d'un collectionneur français.

Mais c'est l'occasion pour nous de citer les célébrités qui, comme Hergé et le fils du chevalier, sont nées un 22 mai. Gérard de Nerval, poète et écrivain français, est né à Paris presque un siècle avant Hergé, le 22 mai 1808. Cinq ans plus tard naissait à Leipzig le compositeur allemand Richard Wagner. Le père de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle, est né à Edimbourg le 22 mai 1859. Le comédien et metteur en scène britannique Laurence Olivier est né à Dorking, dans le Surrey, le même jour qu'Hergé à Etterbeek. L'écrivaine belge Dominique Rolin est née à Bruxelles six ans, jour pour jour, après lui. Le cofondateur du journal *Tintin*, Raymond Leblanc, est né à Longlier le 22 mai 1915. Quant à Shahnourh Varinag Aznavourian, mieux connu sous le nom de Charles Aznavour, il est né à Paris le 22 mai 1924, le jour où Hergé fêtait ses 17 ans.

**Philippe GODDIN**

**Huit ans séparent Hergé et Raymond Leblanc, tous deux nés un 22 mai, qu'on voit ici se congratuler en septembre 1954 à Beersel, à l'Auberge du... Chevalier !**

# À LA RECHERCHE DE **MONSIEUR DUBREUIL**

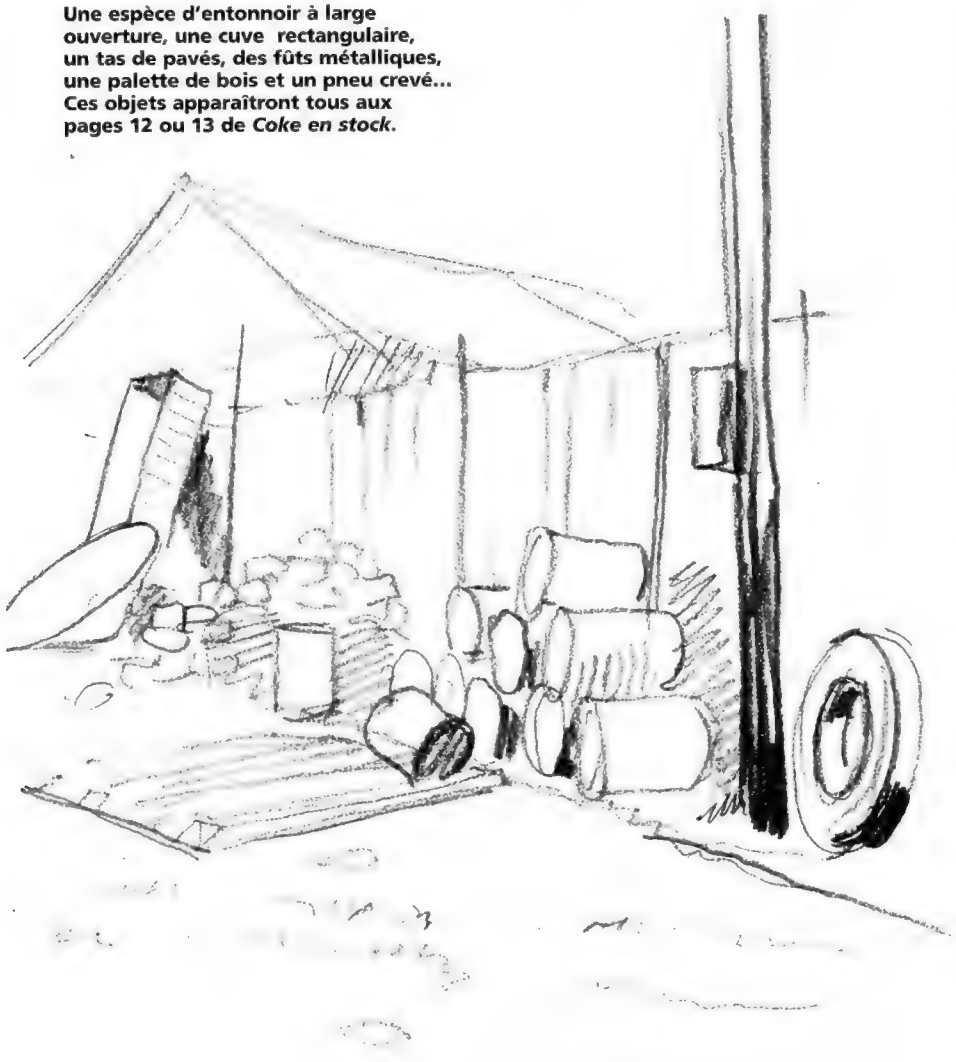
**En 1956, pour les besoins de son nouveau récit, qu'il intitulera d'emblée *Coke en stock*, Hergé se rend dans les faubourgs, au nord de Bruxelles, du côté de Vilvorde, pour y prendre quelques croquis. En dépit du temps qui s'est écoulé depuis lors, nous avons tenté de retrouver l'endroit où il s'était arrêté.**

Je ne sais plus si je l'ai lu ou si c'est aux Studios que quelqu'un — Bob De Moor peut-être — me l'aurait affirmé, mais je savais que ces quelques croquis avaient été réalisés sur la route qui mène à Vilvorde, une commune située au nord de la capitale belge, le long du canal de Willebroek, voie maritime qui relie Bruxelles à l'Escaut.

### Souvenirs d'enfance

Enfant, je connaissais déjà cette banlieue, pour avoir parcouru à différentes reprises, en voiture avec mon père, la longue artère qui y mène et qui, forcément, en ramène : l'avenue de Vilvorde. Le souvenir que je gardais de cette austère banlieue industrielle me confortait dans la certitude que c'était là, quelque part le long de cette avenue, qu'Hergé avait situé l'entreprise qui se livrait, dans l'album *Coke en stock*, au négoce d'avions, de tanks et de sous-marins de seconde main, et dont Dawson, l'ex-chef de la police de la Concession internationale de Shanghai, était l'intermédiaire.

**Une espèce d'entonnoir à large ouverture, une cuve rectangulaire, un tas de pavés, des fûts métalliques, une palette de bois et un pneu crevé... Ces objets apparaîtront tous aux pages 12 ou 13 de *Coke en stock*.**



### Vain repérage

Comme tintinophile particulièrement attentif aux sources documentaires d'Hergé, j'étais retourné sur place au milieu des années 1980. Mais si j'y avais bien retrouvé le caractère industriel de l'avenue, je n'y avais pu identifier aucun lieu susceptible d'avoir précisément servi de modèle au dessinateur.

Mais tout vient à point à qui sait attendre. Assez récemment, un membre fraîchement inscrit des Amis de Hergé, Sébastien Rigaud, m'a contacté pour en savoir plus au sujet de ces croquis et il en a profité pour me faire part d'un indice que j'avais négligé jusqu'ici sur le second d'entre eux, reproduit à la page suivante : un nom ou une raison sociale. C'est à son intuition que je dois d'avoir pu mener la recherche à son terme et par conséquent d'être en mesure de vous faire partager ce petit voyage éclairant dans le passé.

**La bonne piste**

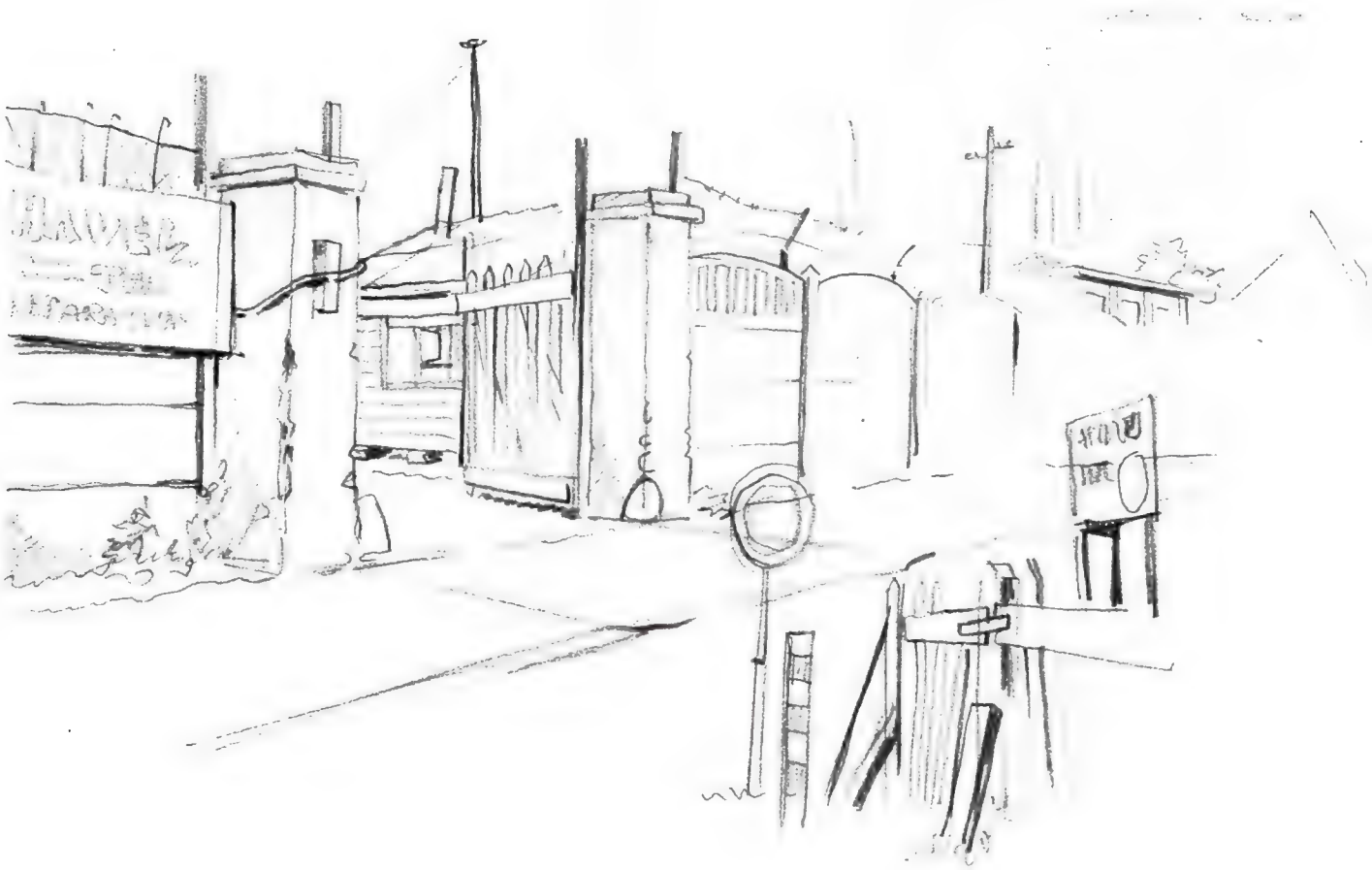
L'indice que Sébastien avait retenu tenait dans le nom de l'entreprise qui figure dans le croquis ci-dessous. Il a consulté un annuaire téléphonique de la région datant des années 1950 et n'y a retrouvé aucun Havel, mais en revanche il y a repéré un chantier automobile A. Havelange, 296 avenue de Vilvorde.

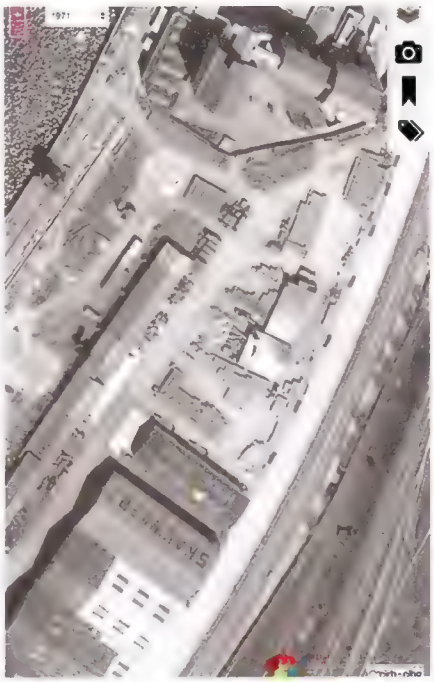
Une rapide incursion sur Google Earth et Google Street lui a permis de constater que des entrepôts Havelange subsistaient à cet endroit et qu'on trouve encore en face de ceux-ci, de l'autre côté de l'avenue, des clôtures de béton modulaire semblables à celles qu'Hergé avait dessinées. Toutefois, la présence de rails de tram sur l'avenue représentée dans l'album lui a fait conclure que ce n'était pas là qu'Hergé avait pris ses croquis. Conclusion hâtive, selon nous, car la chaussée ne figure pas sur le croquis (ci-dessous) qu'un autre relevé, montrant une clôture en bois et divers détails, encombre.

Il est probable — c'est à vérifier — que des trams ont bel et bien circulé le long de cette artère importante.

Mais il y a mieux : Sébastien avait eu la bonne idée d'aller vérifier la pertinence de sa trouvaille en consultant un site qui m'était connu, et que je vous conseille d'explorer : http://bruciel.brussels, outil précieux qui permet de comparer deux photos aériennes de Bruxelles prises à des époques différentes et aussi — et c'est le plus épatant — de zoomer sur des zones précises. C'est ainsi qu'à la page suivante, en-dessous de la photo des lieux offerte aujourd'hui par Google Earth, nous pouvons voir les lieux tels qu'ils se présentaient en 1953 et en 1971.

**Les deux piliers déjà fatigués d'un portail en briques ; sur l'un de ceux-ci, un câble d'alimentation électrique et une boîte à usage indéterminé ; une barrière de planches qui ne défiera visiblement pas le temps ; une clôture en plaques de béton avec son dessus ajouré, surmontée de barbelés afin de contrer les petits curieux... Hergé a choisi l'endroit. Mais la question se pose : s'est-il présenté au gardien ?**





**Simplification ou brouillage de piste ? Le n° 296 avenue de Vilvorde est devenu le 29 dans *Coke en stock*. Soyez attentifs aux trois cheminées d'usines indiquées dans le croquis d'Hergé. Il faut aussi en parler.**

## La cabane du gardien

Certes, en 1953, le terrain, jonché de voitures, était déjà clôturé, mais on n'y voyait pas de constructions, fussent-elles temporaires. Certes, en 1971, ce terrain est déjà couvert de ces entrepôts sur les premiers desquels on pouvait lire le nom de la société Havelange. Mais cela n'est pas incompatible avec le croquis d'Hergé, dressé en 1956.

La cabane du gardien peut très bien avoir été construite après 1953, derrière la clôture déjà présente, marquée dès l'origine par les piliers de briques de l'entrée.

**Oui, étant donné la présence de plusieurs cokeries à Vilvorde depuis les années 1930, il y eut là du coke en stock. On dit bien « du coke » et pas « de la coke », même si, à cet égard aussi, les temps ont bien changé !**

**Il n'empêche que si, ayant entrepris un pèlerinage sur les traces de Tintin, un de nos lecteurs voulait faire étape au nord de Bruxelles avant de gagner Beyrouth et le golfe Arabique, il risque de ne plus rien reconnaître de ce qu'Hergé y avait dessiné. Capturée sur Google Street, l'image reproduite en dessous devrait lui suffire pour se dispenser de se rendre à Vilvorde. Elle est vue dans l'angle du croquis d'Hergé.**

## Du coke en stock...

Sébastien se demandait si en 1956 la cocaïne était déjà surnommée *la coke*. Fausse piste : l'origine du titre *Coke en stock* pourrait bien se trouver chez certains voisins du chantier Havelange. Plusieurs de ces usines étaient en effet des cokeries. Le coke, combustible issu de la pyrolyse du charbon, est principalement destiné à alimenter les hauts-fourneaux et quelquefois à produire le gaz de ville. Il est donc fort probable que ce soit l'association entre la traite des Noirs qu'il voulait dénoncer et le négoce du charbon qui a inspiré à Hergé le titre de son récit.

## ... et de bonne qualité !

Car « du coke de bonne qualité », pour paraphraser le maquignon arabe qu'il fit monter à bord du *Ramona*, Hergé n'ignorait pas qu'il s'en trouvait à profusion à Vilvorde, juste derrière le chantier Havelange.

Au début du vingtième siècle, plusieurs cokeries et usines à gaz furent construites le long du canal de Willebroek. Hergé n'a pas connu le déclin de ces activités particulièrement polluantes, puisque la dernière cokerie de Vilvorde éteignit ses batteries en 1993.

**Philippe GODDIN**

*Bertrand Portevin, qui signe ces deux pages, a tenu à les dédier au regretté Yves Horeau, qu'il savait féru d'égyptologie.*

# HERGÉ, FAUX PURITAIN

**Belle pièce, en effet. Mais de laquelle s'agit-il ?**

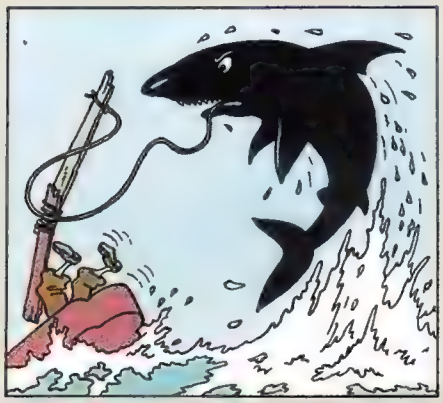
**Tout amoureux de l'Égypte antique connaît le mythe de la mort d'Osiris, dont le frère Seth est l'auteur. Ayant préparé un cercueil à sa taille exacte, il réussit à l'y enfermer et à le jeter à la mer. Plus tard, son corps ayant été retrouvé, Seth s'acharnera dessus en le découpant en morceaux, ce qui ne l'empêchera pas de ressusciter…**

Hergé s'empare de ce mythe dans *Les Cigares du Pharaon* et fait jouer à son petit Tintin les deux rôles phares de cette saga familiale, tour à tour Horus (le fils) et Osiris (le père), constamment aux prises avec Seth « Voleur, Maître des menteurs, Roi de la duperie, Maître des criminels[1] », magistralement dessiné en Rastapopoulos. Nous nous proposons de montrer que le créateur de Tintin osa mener la rime jusqu'au bout.

En effet, on se plaît à penser que dans cette aventure, Hergé a subtilement introduit une allusion au démembrement du corps d'Osiris par son frère Seth et à l'engloutissement de son phallus par un poisson nommé oxyrhinque (nez pointu), avatar de Seth, le dieu au nez démesuré, archétype des forces de destruction assimilées au Mal[2].

Osons à notre tour, avec cette lecture. Page 11, la métaphore de la canne à pêche rudimentaire, si elle parle d'elle-même par dessin interposé, fait aussi partie du langage familier pour évoquer le pénis en érection : ici Tintin « a la gaule » et le poisson au nez très séthien va la lui dévorer (ce qu'il fera effectivement dans la version en noir et blanc).

Osons même lire, par-delà cette gaule, le silhouettage qu'adapte Hergé pour le fil qui la relie à la gueule de l'« oxy-requin » dans sa deuxième vignette : il est sans équivoque.



**À droite : une représentation du dieu Seth et une autre de l'oxyrhinque.**

[1] *Urkunden mythologischen Inhalts* – S. Schott, *Bücher und Sprüche gegen den Gott Seth*, Heft 1-2, Leipzig, 1929-1939. Cité par Herman te Velde, traduction Christian Bégaint.

[2] Que de fantasmes autour du nez de Rastapopoulos là où la lecture égyptologique suffit à l'expliquer. À ce sujet, on pourra se reporter à mon dernier ouvrage *Hergé de profil*, Dervy, 2018.

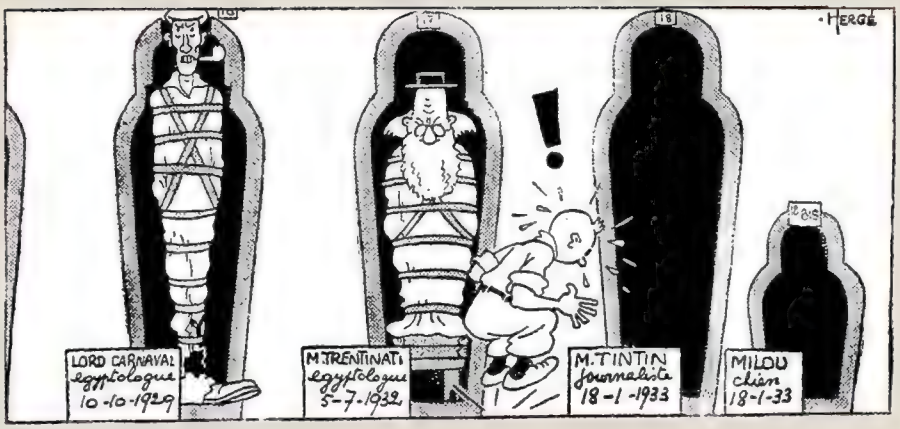
« Quand le mythe d'Osiris, dont l'acmé n'est ni le meurtre ni le démembrement, mais la résurrection, parvient à son apogée, il se fond dans le mythe d'Horus, avec lequel il s'avère constamment être étroitement lié dans les textes[3]. »

Et c'est ce que fait Hergé, comme nous le soulignions en introduction. « Tel père, tel fils », pourrions-nous ajouter. Tintin sera tour à tour Horus, l'enfant royal à la mèche, le « freluquet », puis son père Osiris, enfermé dans un sarcophage préparé par son ennemi pour revivre tous les épisodes de cette légende familiale.

L'autre péripétie qu'Hergé se risquera à copier touche encore au tabou des choses du sexe à ne pas mettre entre toutes les mains en 1932. On veut parler de la castration de Seth. Lors de ses éternels combats entre lumière et ténèbres, Horus émascula son « adversaire », épisode auquel Hergé alludera tout aussi discrètement dans la première version en noir et blanc des *Aventures de Tintin, reporter en Orient.*[4]

Sur deux vignettes, Tintin fait perdre son cigare[5] à Rastapopoulos, qui semble protéger son entrejambe de sa main gauche surchargée de « bijoux[6] » : métaphores idoines ! Jean-Marie Apostolidès relève avec sagacité cette castration symbolique dans son beau livre *Tintin et Le Mythe du Surenfant*[7].

Et que dire du dessin de la main gauche de Tintin ? Le savant dont on ne voit plus que le pied, avec ses airs de Sigmund Freud, aurait ici bien des choses à souligner et à commenter... La vengeance annoncée du patron de la Cosmos Pictures, Seth-Satan-Saturne, génie du Mal autoproclamé en personne, se manifestera trente-quatre ans plus tard dans *Vol 714 pour Sydney*. Page 19 D1, Rastapopoulos, jouissant de la même symbolique, brandit son cigare incandescent[8] sous le nez de Tintin, réduit à l'impuissance, en le traitant de jeune imbécile, c'est-à-dire, littéralement, de « sans bâton ! »




**Des sarcophages préparés pour Tintin et Milou par un ennemi dont on ne connaîtra l'identité que par la suite.**

On se souvient qu'après le meurtre d'Osiris et pendant plus de quatre-vingts ans, Horus et Seth se disputèrent le pouvoir, et que Seth, guéri par Thot, finit effectivement par tenter d'abuser d'Horus pour assoir sa légitimité auprès du tribunal de l'Ennéade. Corrélations troublantes, lorsque l'on incline à penser qu'Hergé fut lui-même abusé par un de ses oncles dans sa jeunesse : Seth est l'oncle d'Horus[9]...

**Bertrand PORTEVIN**

Insolent freluquet ! Oser encore me braver ! Alors que je te tiens entièrement en mon pouvoir ! Car je te tiens, jeune imbécile !

**Sous le nom de « bâton », l'on désigne parfois familièrement un gros cigare. Celui dont Hergé a doté Rastapopoulos, qui n'est pas un des fameux cigares truqués auxquels fait allusion le titre *Les Cigares du Pharaon*, n'est pas sans rapport avec le bâton d'Osiris.**

VOYONS MONSIEUR UNE SIMPLE BOUSCULADE MÉRITE-T-ELLE TOUS CES CRIS !...
OH
AU REVOIR CHERS COLLÈGUES
VOUS AVEZ EU LA UN GESTE DONT VOUS POURRIEZ VOUS REPENTIR, JEUNE ÉCERVELÉ !... SACHEZ QUE JE SUIS MONSIEUR RASTAPOPOULOS !..
C'EST ÇA QUI NOUS EST EGAL !

[3] Herman te Velde, *Seth ou la divine confusion, une étude de son rôle dans la mythologie de la religion égyptienne*, Leiden, E.J. Brill, 1967.

[4] *Le Petit Vingtième*, n° 52 du 29 décembre 1932.

[5] Notons qu'en Belgique, le mot « cigare » peut avoir le sens de remontrance, de réprimande, d'engueulade : donner, passer un cigare à quelqu'un, recevoir un cigare.

[6] « de famille » ?

[7] Éditions Moulinsart, 2003, p. 58.

[8] La comparaison tient sa pertinence du rapprochement de son portrait et de la vignette C2 du *Petit Vingtième*, numéro 4 du 6 janvier 1933, où le savant, cigare aux lèvres, berce un bébé Tintin égyptien dans un moïse à bascule posé sur l'eau, après qu'il s'est exprimé en thérapeute six planches auparavant, en retrouvant Tintin à Port-Saïd : « Vous êtes tout à fait guéri ?... Tant mieux ! ... Tant mieux !... » Moïse, sauvé des eaux du Nil, reste l'un des plus grands sujets d'étude de Sigmund Freud ; ajoutez à cela les cigares et les rêves.

[9] « Le phallus de Seth émet du feu ». Papyrus Beatty VII vs. 2, 2 in A. H. Gardiner, *Hieratic Papyri*.

## LA BONNE ÉTOILE DES AMIS DE HERGÉ

**Ce samedi 7 mars 2020 nous étions aussi nombreux que d'habitude, malgré la menace du coronavirus qui se précisait. Seuls signes perceptibles du danger qui guettait : le personnel de surface de l'hôtel constamment occupé à nettoyer jusqu'à la moindre poignée de porte, des ADH se cognant le coude plutôt que de se serrer la main... et un unique masque aperçu et assez vite retiré. C'était quelques jours à peine avant le confinement. Je crois que les regrettés Léo et Guy nous ont transmis... la bonne étoile qu'ils affirmaient détenir d'Hergé lui-même. En introduction aux témoignages de quatre Amis fidèles, j'aime à penser qu'Hergé aurait accepté que l'on adaptât pour notre anniversaire la dédicace qu'il rédigea en 1981 pour celui du journal *Tintin* : « Avec mes cordiales félicitations [aux "Amis de Hergé"] pour [leurs] 35 ans d'existence. Et tous mes vœux pour les 35 ans à venir... »**

**Patrick VANDERSLEYEN**

Les Assemblées générales des Amis de Hergé constituent toujours pour moi un moment sympathique, car on y rencontre des amis qui partagent la même passion !

Cette année 2020, l'Assemblée était à la hauteur des précédentes, et même plus ! Les interventions des uns et des autres ont été parfaitement animées. Les témoignages sont toujours aussi variés et profonds. D'ailleurs, les applaudissements sont loin d'être purement formels : ils jaillissent du fond du cœur!

La variété des thèmes abordés, la qualité des intervenants, la très bonne synchronisation de l'ensemble, sans oublier la

qualité des moyens matériels mis à disposition (écrans géants et sono – bravo aux techniciens !), même le jeu final, sans parler des lieux, qui ont subi une fameuse cure de rajeunissement saluée par l'ensemble des participants…

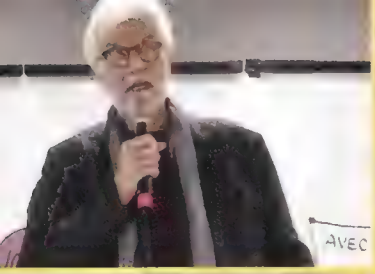
Bref, je suis sûr que tout le monde reviendra l'an prochain et pas seulement pour écouter des invités aussi passionnants que Benoît Peeters ou Riad Sattouf. Pourquoi pas Greta Tintin Thunberg l'an prochain ?

Un grand merci aux organisateurs sans qui cette rencontre unique ne serait pas possible !

**Patrick MÉRAND**

Voici mes remarques sur notre réunion annuelle. Les roses d'abord. Très bon accueil de l'Hôtel Nivelles-Sud, avec une rénovation des salles permettant une très bonne tenue des activités de l'assemblée. Très bonne organisation permettant aux Amis de Hergé de passer une excellente journée. Très bonnes conférences et expositions, riches d'anecdotes et de découvertes. L'Assemblée générale était fort intéressante et vivante avec des intervenants pointus sur l'œuvre d'Hergé. Des épines ensuite. Quelques regrets et compléments requis pour les prochaines assemblées. Pas de conclusion réelle de la séance, pas d'informations sur la vie de l'association ni sur la prochaine assemblée et la sortie de la prochaine revue ! Pour aérer les discours des prochaines assemblées, le jeu-concours pourrait être positionné au milieu pour faire une pause tout en gardant la majorité du public. Il serait également intéressant de réécouter quelques interviews d'Hergé en relation avec les discussions et exposés des invités. Dommage enfin que la qualité du repas fut médiocre compte tenu du prix ! Suggestion pour les ADH possédant des archives : réunir dans des CD la majorité des interviews d'Hergé depuis l'origine serait formidable pour sa mémoire et pour l'association !

**Laurent THIBEAUD**



La 35e Assemblée générale de notre association fut non seulement marquée par un sentiment de « retour à la maison », mais également par une réappropriation des lieux métamorphosés après des travaux d'envergure. Il était recommandé d'adopter le rituel des capitaines Chester et Haddock pour se saluer (ce que certains ont fait !) mais l'ombre du méchant virus – peut-être un coup du Docteur Krollspell – n'a pas empêché de chaleureuses poignées de main et de franches embrassades entre Amis de Hergé heureux de se retrouver.
La modernisation de l'hôtel offrait donc de nouvelles perspectives, de beaux volumes, des salles spacieuses où il fut agréable de circuler et de profiter des interventions avec un certain confort. La salle des conférences (et de l'Assemblée générale), fort bien sonorisée et équipée de multiples écrans, a permis de profiter de la moindre miette des multiples exposés et des différentes interviews.
La nouvelle formule de l'assemblée proprement dite, présentant un visage plus rythmé, plus dynamique, en a séduit plus d'un, au point que certains auraient bien joué les prolongations ! Les intervenants furent de qualité, et Riad Sattouf, l'invité d'honneur, fut très apprécié par l'assistance.
Le quiz final a, quant à lui, tenu toutes ses promesses : les neuf dixièmes des participants furent en effet éliminés à l'issue de la première question !
Conférences, bourse, expo : participer à tout nécessitait une bonne aptitude à la mobilité dans cet espace à redécouvrir et s'apparentait à un sympathique jeu de piste. Au repas du soir, la formule du buffet retrouvée (après l'expérience controversée de Charleroi) a réjoui les convives. Trente-cinquième anniversaire oblige, le dessert, très attendu, a généré l'enthousiasme d'une foule de paparazzi dont le crépitement des flashes a couvert celui des feux de Bengale ! Walter Rizotto lui-même ne s'en est toujours pas remis ! Une bien belle journée en vérité, dont la réussite a été possible grâce à ceux qui l'ont organisée, se sont investis sans compter et que l'on

ne doit pas oublier de remercier chaleureusement. Un grand bravo à vous, toutes et tous.
L'édition 2020 restera un très bon souvenir pour chacun d'entre nous ; souvenir dont on gardera une jolie trace par le truchement du visuel de l'affiche et du menu, tous deux créés par Jean-François Charles. Vivent les ADH et vivement la prochaine A.G. !

**Arnaud WAGRET**

Riad Sattouf, prolifique auteur de bande dessinée avec *L'Arabe du futur* et *Les Cahiers d'Esther* , nous a fait l'honneur de sa présence à l'Assemblée générale des Amis de Hergé ce samedi 7 mars 2020 à Nivelles. Son humour ainsi que son enthousiasme pour l'œuvre du Maître ont conquis l'attention et la bienveillance d'un public toujours aussi passionné. Nombreux furent ceux qui s'étaient délectés auparavant – et de manière non exhaustive – de la superbe exposition *Tintin et la publicité* concoctée par l'ami Steve Ferrière et de la bourse de collections toujours très bien achalandée.
Mais en dépit de la présence de l'inspecteur Alain André et de la sortie du hors-série consacré à *L'Affaire 3542* qu'il cosigne avec le regretté Yves Horeau, une question demeure : qui a volé le fétiche arumbaya ? L'enquête continue !

**Jean-François TELLIER**

Les photos qui illustrent cet article sont de F. Bertrand, S. Ferrière, Ph. Fontaine, C. Jaradin, D. Maricq, V. Rixhon, B. Salesse-Lavergne et M.L. Seressia.

Que ceux que nous aurions oubliés de citer nous le pardonnent.

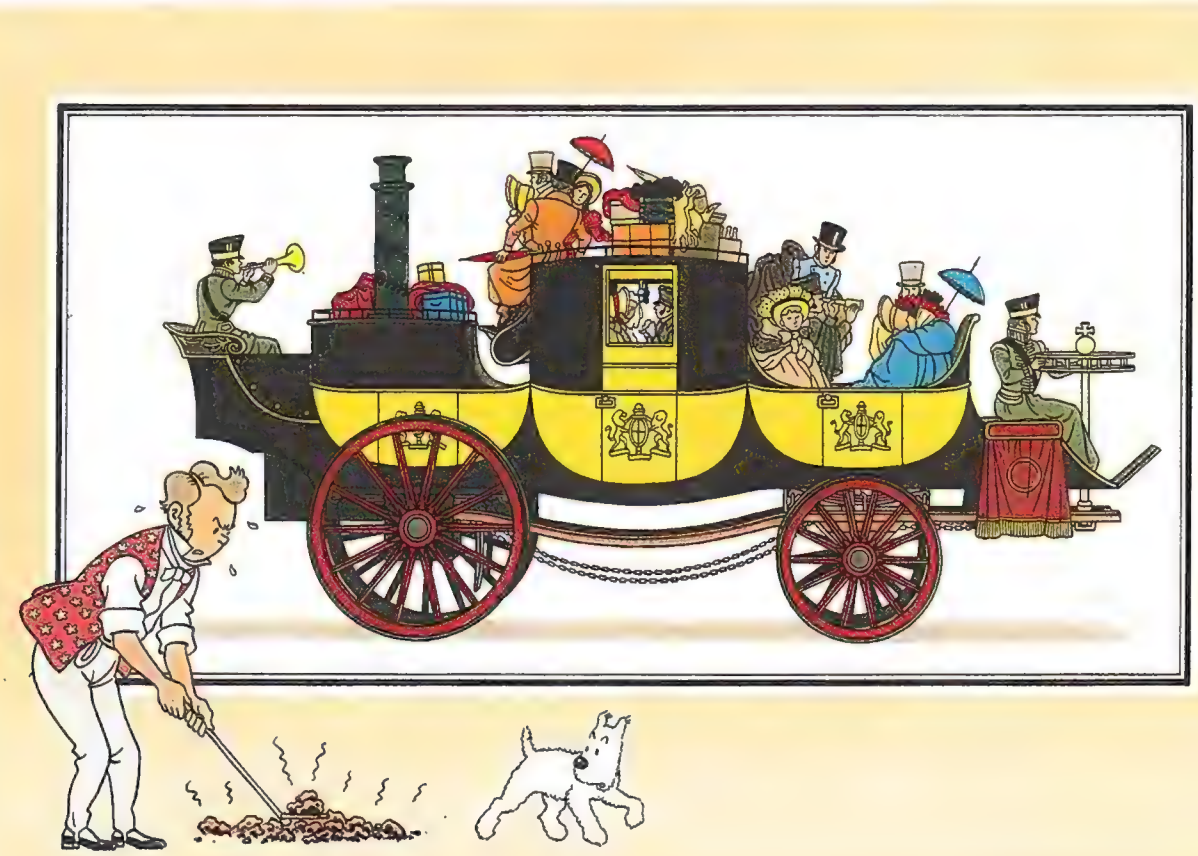
# « C'EST EN COPIANT QU'ON INVENTE » (Paul Valéry)

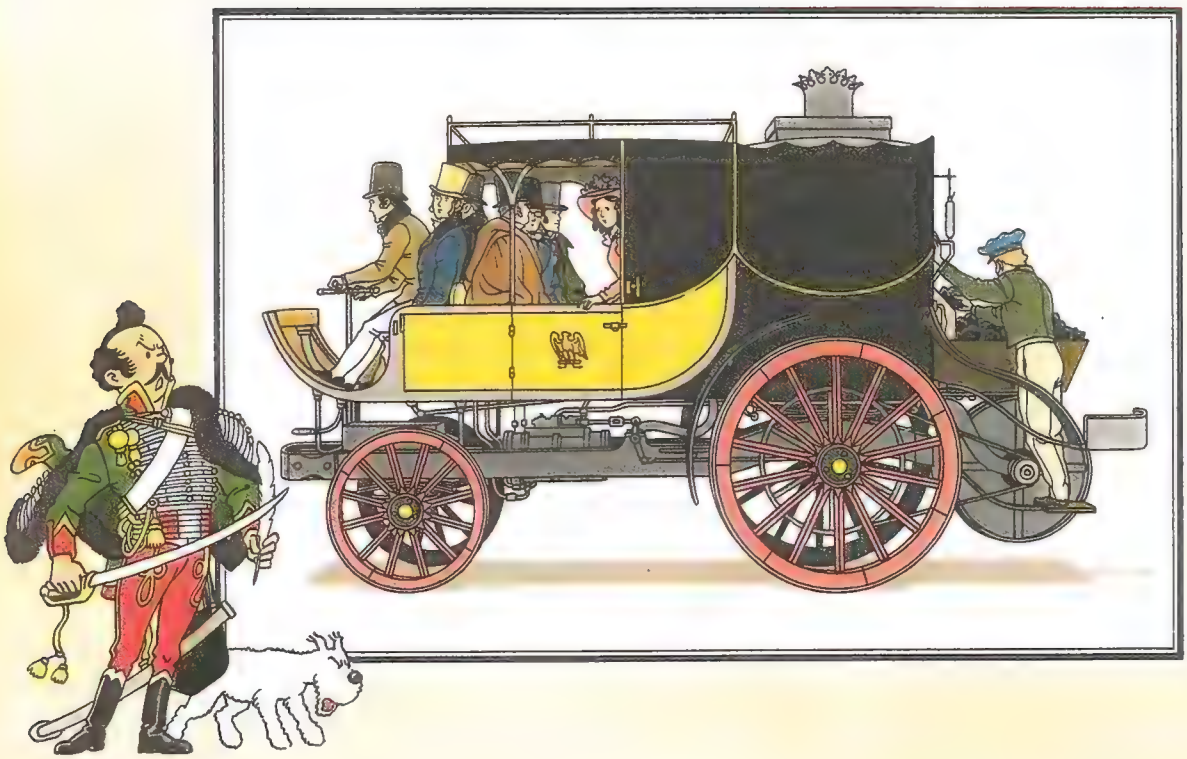
**Pour construire sa diligence à vapeur en 1828, l'ingénieur amateur William Henry James s'était trouvé un collaborateur précieux en la personne de sir James Anderson. Mais on suppose que c'est en James que Tintin s'est déguisé pour tisonner ses braises.**

**1951, quand Hergé le sollicite pour réaliser avec lui les chromos de la série *Voir et Savoir* consacrés à *L'Automobile, des origines à 1900*, Jacques Martin habite toujours Verviers et ne fait pas encore partie des Studios Hergé.**

Le tout premier calque illustrant la locomotion mécanique que Martin a fait parvenir à Hergé est celui de la diligence à vapeur de William Henry James construite en 1828. En cette fin d'année 1951, la collection *Voir et Savoir* est toujours supervisée par Edgar P. Jacobs qui, aux côtés de son ami Georges, avait contribué à la naissance dans le journal *Tintin* de ces images didactiques.

Il est bien entendu que la rigueur documentaire est l'élément essentiel du processus à la création de ces chromos. Ce processus consiste en effet à apporter une représentation la plus minutieuse possible de l'objet avant de l'associer à une attitude de Tintin et Milou empreinte d'humour, dévolue à Hergé. C'était Jacobs qui prenait les choses au sérieux jusqu'ici. Ce sera Jacques Martin désormais pour ce qui concerne le traitement de l'automobile ou de l'aviation. Il sera rejoint plus tard par Georges Fouillé et Bob De Moor pour la Marine.





Nous reproduisons ici deux des chromos dont la partie didactique a été assurée par Jacques Martin. Il s'agit, d'une part, en page de gauche, de la diligence à vapeur de James mentionnée plus haut, et sur cette page-ci, de la voiture à vapeur du colonel Macerone et de Squire, construite en 1832.

Jacques Martin a découvert ces modèles dans l'un des volumes que la revue *L'Illustration* a édités au milieu des années 1930, et qu'il recommande à Hergé. Ils ont trait à l'*Histoire de l'Aéronautique*, à celle de la *Marine* et à celle de la *Locomotion terrestre*. C'est dans ce dernier volume qu'il a trouvé les modèles qui lui convenaient : deux magnifiques gravures en couleur issues de la collection d'Audouin Dollfus (le fils de Charles Dollfus, coauteur de la plupart de ces ouvrages). La première, inversée, est reprise jusque dans les moindres détails, y compris l'équipage et les passagers, et l'autre telle quelle.

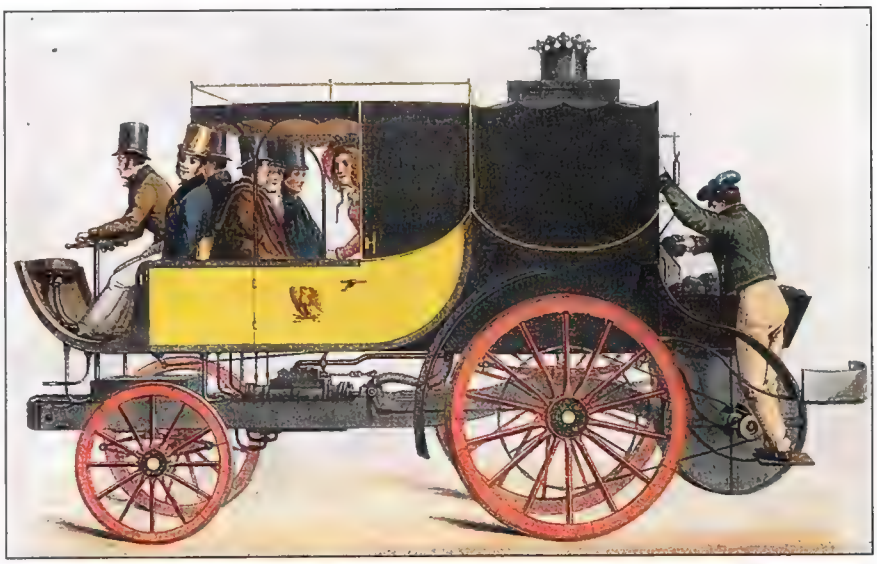
C'est le propos de ce genre de chromos : s'il le faut, on interprète le modèle, mais s'il frise la perfection, on le copie.

Jacques Martin a laissé les pieds du chauffeur de la diligence de James à distance du cale-pied et il a pris soin d'ajouter des bouteilles sur le toit du véhicule.

Pour sa part, Hergé n'avait pas à copier, même s'il s'est documenté pour l'accoutrement de Tintin. Milou et son maître sont des êtres libres !

**Bernard LEROUX**

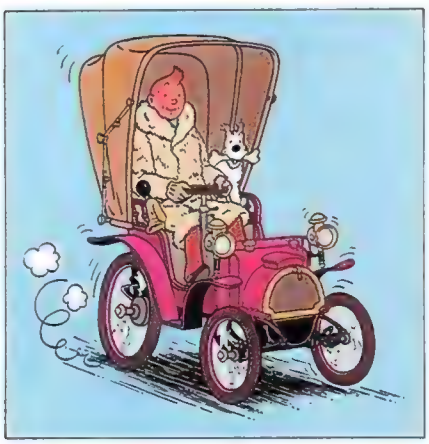
**Fils d'immigrants italiens établis à Birmingham, Francis Macerone avait l'esprit aventureux. Colonel et aide de camp de Murat à la fin de l'Empire (d'où le bel uniforme de Tintin), il est ensuite revenu en Angleterre, où il s'associa à l'Anglais John Squire pour construire sa diligence à vapeur.**



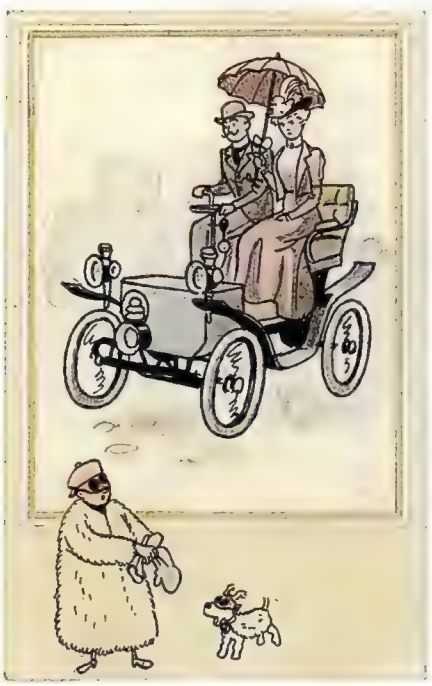
# C'EST UNE BONNE QUESTION...

## À VOS MARQUES !

Dans l'article qu'il consacrait, dans notre revue n° 68, aux images didactiques dessinées par Hergé en 1943, Gaëtan Laloy demandait à ses lecteurs de l'aider à identifier la marque et le type des deux automobiles représentées page 54.



Une réponse nous est immédiatement parvenue de notre ami Hervé Springael, qui se déclare « plus ou moins certain » que la première est une Renault type A (1899-1903) et que la seconde serait une « probable » de Dion-Bouton de 1899. On le remercie pour cette précision, même si la formulation précautionneuse d'Hervé nous oblige à la considérer comme relative. Qui dit mieux ?



## LA VRAIE ZETTE LEGRAND

Quelques semaines avant qu'elle s'en aille rejoindre Guy à l'âge de 98 ans, Léona Dessicy nous avait téléphoné pour répondre à la question posée par Geoffroy Kursner dans le numéro 68 de notre revue. Suzanne Plumerel (1914-2005), qui fréquentait le groupe de Capelle-aux-Champs cher à Jean Libert, à Evany, à Marcel Dehaye et à quelques autres, dont les Dessicy et Hergé, était en effet surnommée Zette. Et il est exact qu'elle a épousé un Français nommé Pierre Legrand (1910-1991). Hergé l'a engagée de juillet 1968 à juin 1970 comme dame de compagnie de son vieux père.

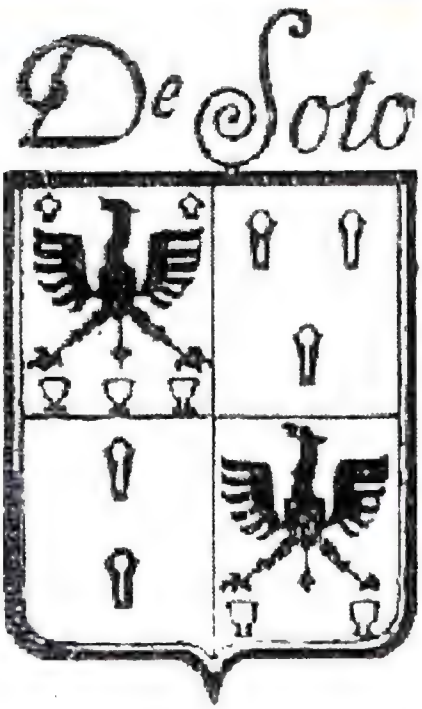
## CONTRE LE DÉCULOTTAGE ?

La photo est peu connue, mais de toute évidence elle pose question. Certains y ont vu une prise de position de l'acteur Alain Delon et des siens en faveur du maintien des culottes de golf de Tintin. Un champion du box-office à la tête d'une manifestation contre l'attribution par Hergé d'une paire de jeans à son héros ? Pas si vite ! Les Dupondt ont mené l'enquête et pour une fois ils ont opéré de subtiles déductions qui nous semblent tenir la route. Reproduite dans la presse la semaine suivante, la photo a été prise le dimanche 14 décembre 1969 sur l'avenue des Champs-Élysées, à Paris. Plus précisément à l'angle que celle-ci forme avec l'avenue du Colisée.

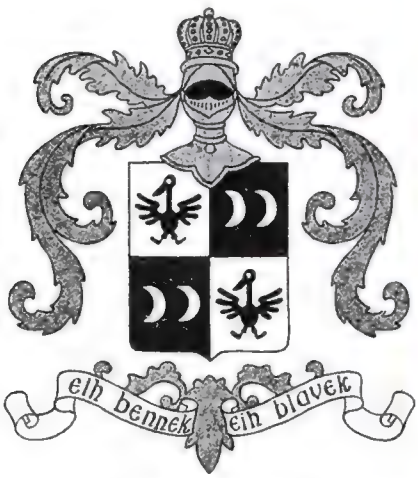
On sait qu'au numéro 5 de cette rue se trouvait la salle de cinéma Paramount-Élysées, et il se confirme que c'est là qu'avait eu lieu, dans l'après-midi de ce dimanche, la première du dessin animé de Belvision *Tintin et le Temple du Soleil*. On en conclut qu'Alain Delon, son épouse Nathalie et leur fils Anthony, cinq ans, sortent, chargés de cadeaux, de la séance à laquelle ils avaient été invités. Certes, on aperçoit derrière eux un large calicot protestant contre le changement de culottes imposé à Tintin dans le film, mais ce n'est pas une raison pour faire de la famille Delon les meneurs de ce qui apparaît comme un groupuscule intégriste !

# ... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

## LEURS ORIGINES ?




C'est en feuilletant une collection de la revue *L'Illustration* que notre ami François Braibant s'est arrêté à la date du 6 avril 1929, devant l'emblème de la marque automobile De Soto qui y était reproduit. La ressemblance de ce motif avec les armoiries du royaume de Syldavie imaginées par Hergé une dizaine d'années plus tard lui a en effet semblé troublante.




« Serait-il possible que cet emblème soit à l'origine de ces armoiries ? », se demande-t-il. Ceci au prix de la métamorphose d'une paire d'aigles en une paire de pélicans.

## C'EST HERGÉ QUI AVAIT RAISON !

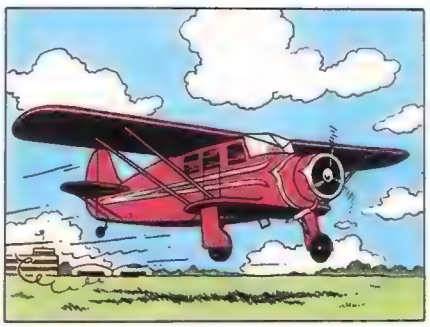
Dans l'article consacré dans la revue 68 aux projets didactiques élaborés par Hergé en 1943, nous observions que pour ce qui concerne les poissons il avait confondu « chétodon » et « hénioque. » Nous nous basions pour cela sur la planche en couleur consacrée aux poissons dans le volume 7 du *Nouveau Larousse illustré* de cette époque. Un de nos lecteurs a eu l'idée de consulter le second tome du *Larousse pour tous* qui lui est contemporain, et là le doute n'est plus possible : les poissons ne s'y voient pas attribuer un numéro (source possible de confusion), mais bien leur nom... et le chétodon qui frôle le squale est bien celui qu'Hergé a représenté. L'honneur du dessinateur est sauf !

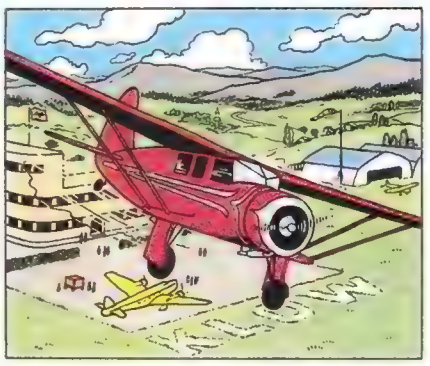
## DES PORTES ET DES FENÊTRES

En relisant l'album *Le Sceptre d'Ottokar*, Gilbert Gravet s'est aperçu que le Savoia-Marchetti SM-73 jaune vif de la Sabena, l'avion qui permet à Tintin et Milou de rejoindre Prague en compagnie du soi-disant professeur Halambique, appareil qui semblait compter jusque-là huit fenêtres latérales, se voyait doté d'une neuvième entre la case 17 D2 et la case 18 C. Une évolution qui, d'ailleurs, a eu pour effet de rendre l'appareil plus conforme à son modèle original, nous dit Gilbert.

Heureux hasard : il se fait que nous reproduisons justement ce modèle à la page 33 de la présente revue, dans le dossier que Jacques Hiron consacre à ce que nous avons appelé « L'Escadrille des Canaris. »

Gilbert observe aussi que le Stinson R-3S qui doit les emmener ensuite de Prague à Klow perd sa portière latérale droite entre le moment où il décolle, en page 22 D3, et celui où, délesté de Tintin, il survole l'aérodrome de Klow, en page 26 A2.





Précisant que la première de ces deux erreurs apparaissait déjà dans la version d'origine, notre correspondant se demande si ces anomalies ne nous étaient pas déjà connues, auquel cas il aurait enfoncé des portes ouvertes.

# LA UNE HISTORIQUE DE TINTIN

**Le 23 janvier 1930, assuré du succès des *Aventures de Tintin* qu'il publie chaque jeudi depuis un peu plus d'un an, *Le Petit Vingtième* passe de huit à seize pages et a décidé de se doter d'une grande illustration de couverture. C'est à Hergé et à son nouveau héros Quick qu'est revenu l'honneur d'inaugurer la nouvelle formule.**

C'est ainsi que paraît en couverture de l'hebdomadaire du 13 février 1930 une illustration hors texte de *Tintin au pays des Soviets*. C'est la toute première fois qu'un magazine met ainsi Tintin à sa une, de sorte qu'on peut dire que c'est précisément avec cette illustration que décolle sa carrière médiatique.

La scène choisie par Hergé se réfère à la 57e double page du récit et montre le héros occupé, sous le regard de Milou, à tailler au canif dans un tronc d'arbre une hélice de fortune pour son avion.

**Un dessin de qualité**

La composition est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce que Hergé n'a pas voulu se contenter d'agrandir une case de son récit : il fait ici œuvre d'illustrateur, composant l'image avec soin et détaillant avec attention chaque partie. Ensuite parce que, comme l'aurait fait un peintre, il veille à animer toute la surface en n'y laissant aucun vide : le ciel est « meublé » par l'aile de l'avion, et le sol par des copeaux de bois. L'élégance est partout présente : dans les formes des copeaux, dans les plis souples du cuir de la veste, dans celui des bottes, dans l'apparition d'une peau de mouton sur le col et les gants du héros... Aux stries de la souche sur laquelle Tintin est assis répondent les lignes du bandage de Milou. À l'herbe qu'on distingue près de la roue de l'avion répondent les maigres sapins qui apparaissent à l'horizon.

L'humour d'Hergé trouve aussi dans cette composition de grand format (marqué d'un trait épais, le rectangle mesure quelque vingt et un centimètres sur vingt-six) de quoi s'épanouir : aux veines s'ajoutent les nœuds du bois, ainsi que de jeunes feuilles qui ont trouvé la force de repousser en dépit de la taille sévère opérée par Tintin.

Suprême effet décoratif : le dessinateur a choisi de faire dépasser du cadre, de part et d'autre, l'hélice taillée par l'ingénieux pilote. Il confère ainsi à son image un relief, une profondeur qu'il n'avait pas encore osé indiquer dans les cases de son récit.

## Un soutien exceptionnel

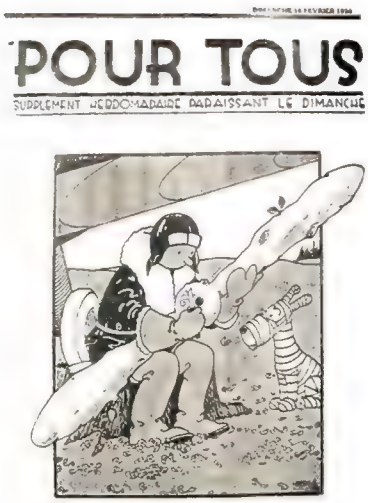
Par chance, cette composition remarquable bénéficiera, lors de sa reproduction dans *Le Petit Vingtième*, du concours des photograveurs du journal et de circonstances particulièrement favorables, à savoir le recours à deux couleurs de soutien et l'imposition de différents grisés mécaniques dans le dessin, le tout résultant évidemment de demandes ou d'initiatives du dessinateur.

Observons d'abord que si le bandeau-titre du *Petit Vingtième* est imprimé en noir (premier passage), le dessin d'Hergé l'est en brun (deuxième passage). Détaillons ensuite les différentes trames utilisées lors de la réalisation du cliché pour varier les intensités de « gris » : une trame de lignes parallèles serrées sur l'aile de l'avion, une trame de pointillés réguliers sur le visage de Tintin, sur certaines parties de l'hélice et sur le sol (où des éléments comme les copeaux demeurent en réserve) et enfin une trame posée à la main au moyen d'un instrument spécial sur les gants et les bottes du héros. Observons enfin que le vert de soutien (troisième passage) comporte lui aussi au moins deux intensités différentes, et que les combinaisons de cette couleur de soutien avec les trames confèrent à la première apparition de Tintin en couverture d'une publication un assez heureux effet de polychromie.

En revanche, le dimanche qui suit, lorsqu'on verra paraître ce dessin à la une de *Pour Tous*, le supplément hebdomadaire du journal *Dernières Nouvelles* également édité par *Le Vingtième Siècle*, ce sera « à l'économie », en impression uniformément noire et sans couleur de soutien.

**Philippe GODDIN**

**En page de gauche :**
**Le dessin réalisé par Hergé à l'encre de Chine.**




**Ci-dessus :**
**La publication de cette composition en couverture du *Petit Vingtième* du jeudi 13 février 1930 s'est avérée particulièrement soignée.**

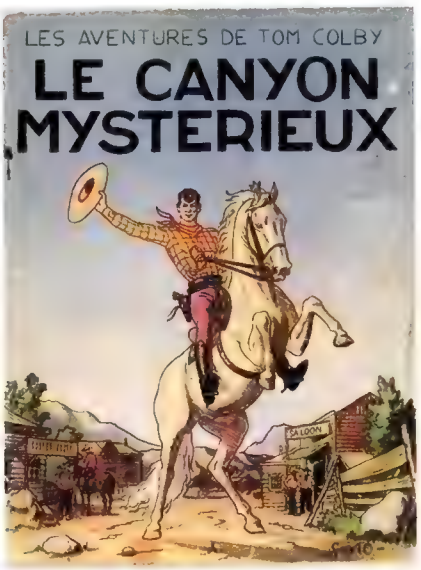
**Ci-contre :**
**Sa publication le dimanche 16 février en couverture de *Pour Tous* donnerait à croire que le supplément pour enfants de *Dernières Nouvelles* est une sorte de *Petit Vingtième* du pauvre.**

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

# LICENCES T.B.F., UNE PISTE NOUVELLE ?

SALOON
DANS LA PETITE VILLE DE WHITESANDS, L'INQUIÉTUDE REGNE: LES INDIENS CHEYENNES DE LA RÉGION VONT-ILS SE RÉVOLTER? ON ATTEND CE JOUR-LÀ L'ARRIVÉE DE LA DILIGENCE...
TIENS, VOILA LE SHERIFF!... ON DIRAIT QU'IL EST VENU ATTENDRE QUELQU'UN...
OFFICE
DANS UN GRAND BRUIT DE GRELOTS, LA DILIGENCE FAIT SON ENTRÉE DANS LA PETITE VILLE...
HELLO TOM COLBY!... BON VOYAGE? PAS DE MAUVAISE RENCONTRE?...
HELLO, SHERIFF!
TEXAS
LE SHERIFF EMMENE TOM COLBY VERS SON BUREAU
AH! VOUS VOILÀ, SHERIFF. BILL DOULTON VOUS ATTEND... IL PARAIT QU'IL A QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
TIENS! QUE ME VEUT-IL, CE MAUVAIS SUJET?...
ENTRE, BILL... TU VEUX ME PARLER?...
OUI, SHERIFF. J'AI DES CHOSES TRÈS IMPORTANTES À VOUS DIRE. MAIS TOUT D'ABORD...
OLAV
A CE MOMENT, DANS UN FRACAS DE VITRE BRISÉE, UN COUP DE FEU ÉCLATE...

**La planche de style « western » signée Olav, qu'Hergé croyait emportée par son agent, fut retrouvée pliée en neuf, en 1978, dans les archives du dessinateur Paul Cuvelier, le jour de ses funérailles.**




**De toute évidence basé sur le scénario et la planche initiale d'Olav, l'album *Le Canyon mystérieux* est paru en 1947, sans autre signature qu'un pseudonyme sibyllin, Sigao, posé sur la couverture.**

**L'album *Le Canyon Mystérieux*, dont le scénario est attribué à Olav, porte un numéro de licence délivré par l'agent d'Hergé.**

La planche reproduite ci-contre est l'une des trois planches signées Olav. Rappelons qu'il s'agit là du pseudonyme choisi par Hergé et son ami Edgar P. Jacobs après la libération de la Belgique, pour tenter de contourner l'interdit qui leur était signifié d'encore publier quoi que ce soit dans la presse nationale.

Une autre planche (reproduite à droite) montre l'assassinat d'un Européen, un soir, dans une rue de Shanghai. Elle nous rappelle forcément l'ambiance du *Lotus bleu*. Une troisième (en dessous) met en scène un trappeur qui fait disparaître un cadavre, un traîneau et son attelage sous la glace d'une rivière gelée et part à la recherche d'un trésor dans les solitudes glacées du Yukon. La première, à laquelle nous nous intéresserons plus particulièrement, constitue le début d'un récit qu'on qualifiera de western et dont le héros s'appelle Tom Colby.

### Une attribution malaisée

Qui nous dira si ces trois planches furent dessinées conjointement par Hergé et Jacobs, ou seulement par l'un des deux ? Mais peu importe : c'est surtout l'album (ci-contre) auquel la première de ces planches a donné naissance — *Le Canyon mystérieux* est attribué à Paul Cuvelier, sans que son nom y soit mentionné — qui m'a incité à revenir ici un instant sur les licences commerciales octroyées au nom d'Hergé par son agent Bernard F. Thièry. En effet, j'avais eu la surprise, en me procurant cet album édité à Paris au premier trimestre de l'année 1947, de découvrir qu'il portait en quatrième de couverture l'indication *T.B.F. 1052 Licence A*, une trace discrète de l'intervention de Bernard Thièry.

### Les licences T.B.F.

Voilà plusieurs années que notre revue s'est intéressée aux licences accordées durant et après la guerre par Bernard Thièry. Ainsi, les puzzles Dubreucq (licence T.B.F. 49) ont été illustrés dans la revue n° 48, le Milou conçu par Le Bois Manufacturé (licence T.B.F. 50) dans la 46, les figurines en terre cuite ou en plâtre de la maison Durst (licence T.B.F. 51) dans la 46 également, la boîte de cubes de Dubreucq (licence T.B.F. 52) dans la 50, les plans et la maquette de *La Licorne* de Gérard Liger-Belair (licence T.B.F. 53) dans la 46, les albums à colorier de l'agence Dechenne (licence T.B.F. 54) dans la 47, les foulards de soie Mantérob (licence T.B.F. 55) dans la 46, les films fixes Les Bons Films (licence T.B.F. 58) dans la 43, et enfin le film d'animation de Wilfried Bouchery (licence T.B.F. 60) dans la 49. Les licences T.BF. 56, 57 et 59, respectivement accordées aux éditions Yes (futur Lombard) et à *Cœurs Vaillants,* ont été abordées par ailleurs à différentes reprises. Nous avons également traité dans la revue 63 du support de calendrier T.B.F. hors licence édité en 1946 et de la carte de vœux mise à la disposition d'Hergé qui ne portent que la mention « Repr. int. édit. T.B.F. Brux. »

### Olav et l'interdiction

Au sujet de la licence T.B.F. 1052, on en est réduit aux conjectures. Ce qu'on suppose, c'est qu'à l'époque où Thièry l'a accordée, Hergé et son ami Jacobs sont toujours sous le coup d'une interdiction de publier. Le premier, suite à la parution des *Aventures de Tintin* dans le quotidien *Le Soir*, et le second, suite à sa collaboration à l'hebdomadaire *Bravo!* C'est dans ce contexte qu'ils auraient élaboré ensemble trois scénarios de bandes dessinées, dont ils n'ont dessiné que la première planche. C'est en tout cas ce qu'Hergé a expliqué à Numa Sadoul en 1971, lors des entretiens qu'il lui a accordés. À ce moment-là, les Studios Hergé ne conservaient en archives que deux de ces trois planches.

ODEON
UN SOIR, À SHANGHAÏ...
HUIT HEURES DIX!... JE VAIS ÊTRE EN RETARD...
LE VOILÀ...
DIABLE! IL FAIT SINISTRE, PARIC!...
EN VOILÀ UN QUI NE PARLERA PLUS!... VITE, LES PAPIERS...
OLAV

**Ci-dessus, une autre planche signée Olav. Elle est supposée ouvrir un récit d'espionnage dans la Chine du temps des Concessions. On n'est pas loin de l'atmosphère du *Lotus bleu*.**

**Ci-contre, la troisième des planches inaugurales signées Olav. La scène, qui se passe dans les solitudes du Yukon, semble ouvrir la recherche d'un trésor ou d'un magot par un assassin.**

SALOON
DANS LA PETITE VILLE DE WHITE SANDS L'INQUIÉTUDE RÈGNE. LES INDIENS CHEYENNES DE LA RÉGION VONT-ILS SE RÉVOLTER ? ON ATTEND CE JOUR-LÀ, L'ARRIVÉE DE LA DILIGENCE...
TIENS, VOILA LE SHERIFF !... ON DIRAIT QU'IL EST VENU ATTENDRE QUELQU'UN...
A GRAND FRACAS, LA DILIGENCE FAIT SON ENTRÉE DANS LA PETITE VILLE...
HELLO, SHERIFF !
HELLO, TOM COLBY ! LE VOYAGE S'EST BIEN PASSÉ !...
LE SHERIFF EMMÈNE TOM COLBY VERS SON BUREAU...
AH ! VOUS VOILÀ, SHERIFF ! BILL DOULTON VOUS ATTEND.. IL AURAIT QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE
TIENS ! QUE ME VEUT CE MAUVAIS SUJET ?..
ENTRE, BILL... TU VEUX ME PARLER ?..
OUI SHERIFF.. J'AI DES CHOSES TRÈS IMPORTANTES À VOUS DIRE. MAIS TOUT D'ABORD...
PAN !

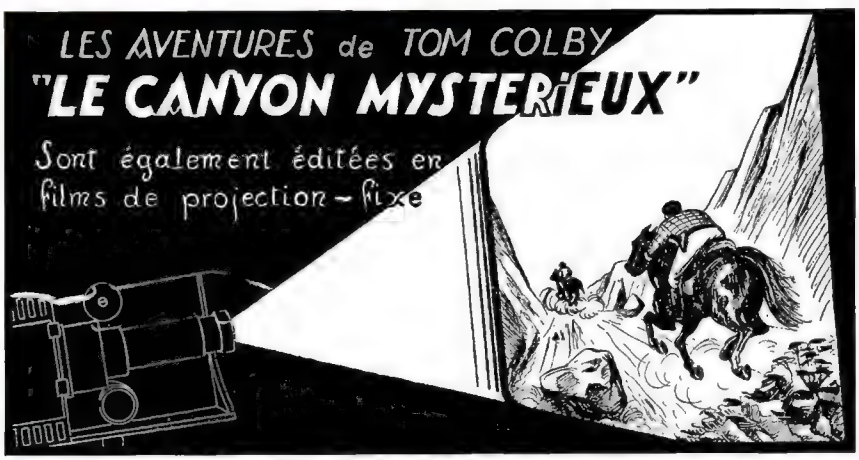
**Redessinée par celui en qui on peut en effet reconnaître le jeune Paul Cuvelier, la première page de l'aventure de Tom Colby imaginée par Olav sera suivie de 32 autres de la même veine.**

### Une découverte en province

La planche de Tom Colby signée Olav est réapparue dans les archives de Paul Cuvelier après son décès. On en a déduit qu'elle lui avait été confiée par Hergé, qui l'aurait chargé de dessiner cette histoire en guise de « galop d'essai ». Bernard Thièry aurait trouvé un commanditaire prêt à publier le récit complet alors que son « patron » était mobilisé par la préparation du journal *Tintin*. Et c'est ainsi que Paul Cuvelier aurait redessiné la planche inaugurale sur le modèle de celle d'Hergé et Jacobs avant d'imaginer la suite de l'album, sur 33 planches au total.

### Des publications mystérieuses

Imprimé par Lanord, à Paris, l'album *Le Canyon mystérieux*, distribué par les Éditions du Berger, est paru à Paris au 1er trimestre 1947. Une annonce reproduite au verso de la couverture précise que *Les Aventures de Tom Colby* sont également éditées sous forme de films de projection fixe, sans qu'il soit indiqué à quelle adresse on peut les commander. Ajoutons, pour accroître le mystère, que le récit fut publié en 1948 dans le magazine *Bravo !* nouvelle formule et en 1959-1960, par les Éditions du Lombard, dans l'hebdomadaire *Junior*.




**Reste à savoir si les films fixes qui permettaient à cette époque la projection des images de ce récit, où l'auteur Olav n'est nulle part mentionné, faisaient partie de la même licence T.B.F. numéro 1052 accordée par l'agent d'Hergé, Bernard F. Thièry...**

Il fut encore réédité en 1979 chez *Magic-Strip*, à l'initiative des frères Pasamonik. Tout ceci sans susciter de réaction, ni du côté d'Hergé ni de celui de Jacobs. Pourquoi ?

**Gaëtan LALOY**

### À SUIVRE

**Les mystères relevés dans cet article et les questions qu'il pose sont si nombreux que nous nous proposons d'y revenir dans le prochain numéro de notre revue. Qui sait si d'autres interrogations ne surgiront pas à la lumière de la chronologie ?**

**La Rédaction**

# LA DÉPÊCHE

*Les informations de* La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

## L'ALPH-ART VU DU CIEL

**À Laeken, le quartier de la rue Nicolay où Hergé allait visiter Germaine Kieckens avant leur mariage a beaucoup changé ces dernières années. À vrai dire, on n'y reconnaît plus grand-chose.**

Située au n° 11 rue Nicolay, l'école communale dont la mère de Germaine était concierge, a elle aussi été démolie pour laisser place à l'école fondamentale de l'Héliport qu'on aperçoit au cœur du pâté d'immeubles situé au bas de notre capture d'écran. Mais ce qui frappera le plus l'imagination des tintinophiles, ce sont sans doute les bâtiments en forme de H édifiés à quelques dizaines de mètres de là, le long du boulevard Simon Bolivar. C'est comme si l'Alph-Art cher à Hergé sur la fin de sa carrière avait imposé son initiale (dédoublée) sur tout le quartier.

## UN DIALOGUE DE SOURDS ?

**En découvrant la photo reproduite ci-dessous dans un ouvrage récent consacré à Alexandre Ananoff, Bernard Leroux a cru un moment avoir découvert un savant plus sourd encore que Tournesol.**

S'agissant du pionnier de l'astronautique russe Constantin Tsiolkovski, il s'est demandé si ces deux-là auraient pu entamer un dialogue au sujet des voyages spatiaux. Eh bien non, malheureusement, car il était trop tard en 1950 lorsque le brave Tryphon imagina la fusée qui allait mener l'homme sur la Lune : Tsiolkovski (né en 1857) était décédé en 1935, alors que Tournesol n'était même pas né. Mais heureusement que ces échanges n'ont pas eu lieu, pourrait-on dire, car il faut bien convenir que leur conversation se serait résumée à ce qu'on appelle un dialogue de sourds. Le futur scientifique russe avait perdu une grande partie de ses facultés auditives à l'âge de neuf ans, des suites d'une scarlatine, et son cornet acoustique était à la mesure de son affection.

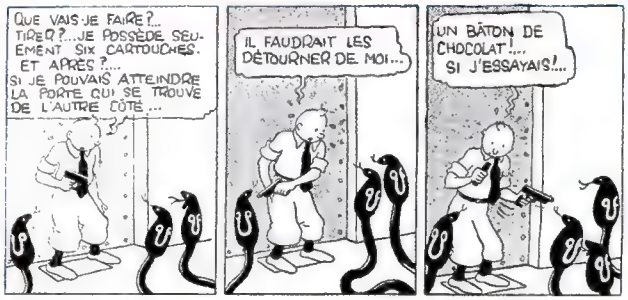
**Jules ROUGET**

# BOUILLES ET TROGNES

**Bernard Heuvelmans, le spécialiste des bêtes ignorées, l'avait un jour laissé entendre à Hervé Springael, et ce dernier nous rapporte son propos... pour ce qu'il vaut, et rien de plus.**

Selon les dires du célèbre cryptozoologue, la physionomie de Frank Wolff, personnage ô combien ambigu de l'aventure lunaire de Tintin, aurait été inspirée à Hergé par celle de Paul Colin, journaliste et directeur (non moins ambigu) du *Nouveau Journal* durant l'Occupation, et assassiné par la Résistance le 13 avril 1943. Un traître à la patrie serait le modèle d'un traître de fiction, en quelque sorte. De fait, Hergé et Colin se sont connus, mais la conviction de Bernard Heuvelmans ne peut être attestée pour autant. On ajoutera à toutes fins utiles qu'Hergé devait avoir en permanence en tête des bouilles et des trognes intéressantes, qui constituaient pour lui une sorte de réserve. Et l'on peut croire qu'il y puisait au gré de ses besoins, sans la moindre arrière-pensée.

## SPÉCIALITÉS BELGES

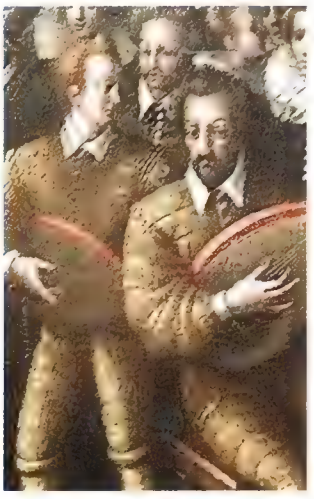

QUE VAIS-JE FAIRE ?.. TIRER ?... JE POSSÈDE SEULEMENT SIX CARTOUCHES. ET APRÈS ?.... SI JE POUVAIS ATTEINDRE LA PORTE QUI SE TROUVE DE L'AUTRE CÔTÉ...
IL FAUDRAIT LES DÉTOURNER DE MOI...
UN BÂTON DE CHOCOLAT !... SI J'ESSAYAIS !...

En 1934, la version d'origine des *Cigares du Pharaon* sentait le chocolat. Les effluves de Côte d'Or embaumaient le building Tintin en 1958. Des raccourcis sont possibles entre les deux.

Vous la reconnaissez, cette double vitrine ? C'est celle qu'on vous montrait à la page 18 de notre revue 68. Peut-être le numéro 24 qu'on distingue à droite vous avait-il mis sur la voie. Oui, c'est bien l'ancien magasin Tintin qui attirait les jeunes de 7 à 77 ans durant les années 1950. La planète BD d'hier a cédé la place à une Planète Chocolat. Mais restons positifs : on dira que le 24 rue du Lombard à Bruxelles est resté dédié aux spécialités belges et qu'on aurait pu tomber plus mal — sur un estaminet, une friterie ou un moules-frites, un marchand de Manneken Pis polychromes ou un fripier futé fou de foot.

# TINTIN, CE MIGNON

François Charrier nous fait part de ce qu'il tient pour un scoop sensationnel. « Chacun sait, nous écrit-il, que l'ancêtre du capitaine Haddock, le chevalier François de Hadoque, fréquentait la cour du roi Louis XIV à la fin du XVII^e siècle. Ce qui est moins connu en revanche c'est qu'un siècle plus tôt un aïeul de Tintin fréquentait celle du dernier des Valois, le roi Henri III. On pourra le vérifier sur ce tableau représentant la fête donnée au palais du Louvre, à Paris, à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse, l'un des favoris du souverain, le 24 septembre 1581. L'ancêtre de Tintin, un mignon ? » s'interroge François. Le tableau *Le Bal des noces du duc de Joyeuse avec Marguerite de Lorraine en présence d'Henri III* fait aujourd'hui partie des collections des châteaux de Versailles et de Trianon. « Tintin » apparaît parmi les musiciens, à droite des mariés.



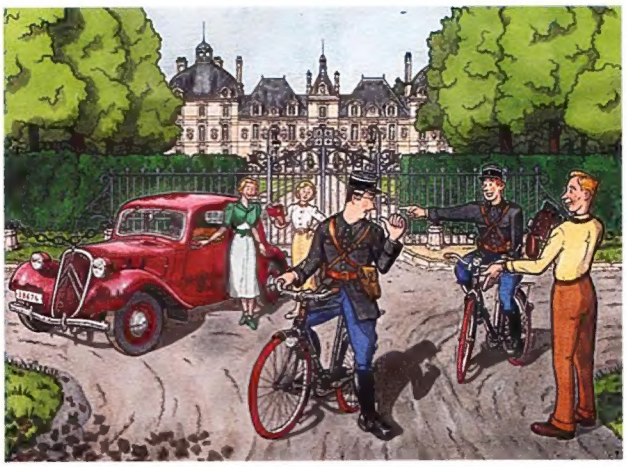
# UN PLAN DE VOL PERTURBÉ

Notre ami Jacques Van Gelder, qui voyage régulièrement sur les traces de Tintin, observe que dans *Tintin au Tibet* l'avion qui devait permettre à Tchang de se rendre en Europe reliait Patna (Inde) à Katmandou (Népal), soit un vol de 339 km selon un axe sud/nord. Il ajoute que le massif du Gosainthan (en tibétain Shishapangma), un des hauts sommets de l'Himalaya qui forment la frontière entre le Népal et le Tibet, se trouve à 85 km plus au nord de Katmandou. Il rappelle que Tchang précise (en page 15 B2) que c'est « peu avant l'arrivée » que l'appareil fut plongé dans une violente tempête, et ajoute que l'auteur de l'article reproduit en page 2 A1 suppose qu'il fut de ce fait « déporté vers l'Himalaya ».

Jacques estime qu'il est invraisemblable que ce déportement ait pu être aussi important. À l'approche de Katmandou, l'avion devait voler à basse altitude, et il lui semble impossible qu'il ait été emporté comme une feuille morte par la violence du vent, sur une telle distance, pour aller s'écraser à une altitude bien supérieure, en très haute montagne et sur l'autre versant de la montagne. Car on se souvient que le guide Tharkey, le bras tendu vers les cîmes, précisait en page 22 C4 : « Là derrière, Tibet !... Épave de l'avion être là. »

Tout en nous faisant part de ses réserves sur la véracité du scénario d'Hergé à cet égard, Jacques concède que sans cette discrète incohérence le scénario de cette belle aventure n'aurait pas vu le jour, et Hergé ne nous aurait pas offert cette leçon d'indéfectible amitié qu'est *Tintin au Tibet*.

# ÉTÉ 1938 À CHEVERNY



Un couple de Bruxellois s'arrête devant un château afin de le photographier. Aux gendarmes qui surgissent, le touriste promet qu'il l'immortalisera un jour à sa manière. C'est la fiction que propose la couverture du n° 110 de la revue *Traction Avant* de l'Amicale des collectionneurs Citroën, signée N. Biet.

# 1948, AU LARGE DE KILTOCH

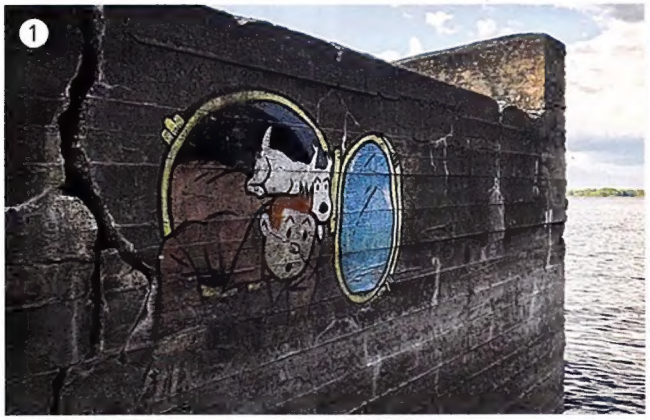
On dirait que Tintin et Milou n'ont pas bougé depuis qu'on les avait vus gagner l'auberge *Ye Dolphin*, à Kiltoch, en couverture de notre revue n° 63 : tenues, expressions, attitudes et positions sont quasiment les mêmes. Et c'est vrai : seul le décor a changé. Une vue sur les ruines du château de Ben More a remplacé la rue qui menait aux quais de Kiltoch. L'explication est simple : il s'agit de deux dessins décorant des boîtes de crayons de couleur. Et si la boîte n° 219 de notre couverture était connue, celle-ci, la 226, ne l'était pas. Merci à Marcel Wilmet pour cette découverte qui (voir notre revue 53) nous mène aujourd'hui à 32 sujets identifiés sur 48. À suivre !

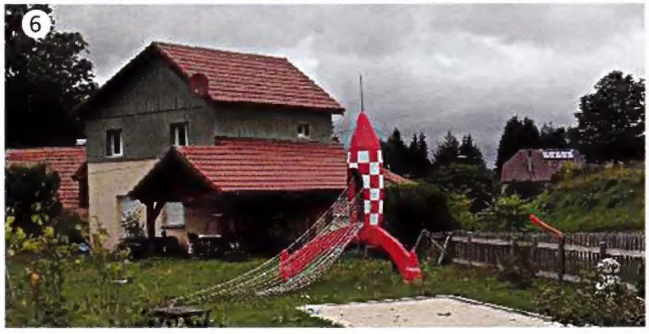
# L'ANTÉRIORITÉ FAIT TOUJOURS AUTORITÉ

En 2011 l'éditeur catalan *Casals* réédite l'ouvrage *Aventures extraordinàries d'en Massagran* sous une couverture qui montre le héros accroché aux pattes d'un condor. Cette illustration attire aussitôt les foudres des ayants droit d'Hergé, qui estiment que les leurs sont bafoués. Intimé de retirer l'ouvrage de la vente, *Casals* demande à voir l'image qui aurait été plagiée et à connaître sa date de publication.

La séquence du *Temple du Soleil* où Tintin joue les parachutistes dans les Andes date de septembre 1947. Quant au dessin mis en couverture par l'éditeur catalan, il n'est que la reprise par le dessinateur Josep Maria Madorell d'une des illustrations dues à Joan Junceda qui figuraient déjà dans l'édition d'origine de l'ouvrage de Josep Maria Folch i Torres... publié en 1910. L'affaire, nous dit Jacint Guillem, en est restée là...

# LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO





**1. En 1940, Tintin s'introduisait dans la cabine du capitaine Haddock, et c'est peut-être de cette époque que date le béton duquel il semble ici s'extirper, même si la peinture doit être postérieure. On peut l'admirer du côté de Chambly, à l'est de Montréal, sur le bassin formé par la rivière Richelieu. L'auteur est inconnu.**

**2. La tradition veut que les équipages des voiliers qui font escale à Horta, chef-lieu de l'île de Faial, aux Açores, laissent une trace de leur passage sur le mur en ciment qui longe le port de plaisance. Le Tintin qu'a photographié là-bas Jacques Van Gelder a été peint, nous dit-il, par des voyageurs de Sydney qui boudaient le Vol 714.**

**3. C'est également Jacques qui a repéré à Vlissingen (Flessingue), en Zélande, lors d'un weekend chez des amis néerlandais, cette *osteria-risotteria* Castafiore. Un vrai «italien» ? Où les *pasta* sont cuites *al dente* ? C'est à voir. On y enverra Walter Rizotto.**

**4. Tintin n'est pas en reste. Jean-Pierre Óstolski visitait San Cristóbal de La Laguna (Canaries) lorsqu'il s'est retrouvé devant ce bar branché dont le nom signifie « Le coin de Tintin ». Un coin bien sympathique.**

**5. Laurent Zaid, quant à lui, visitait le musée des Commerces d'autrefois, à Rochefort (Charente maritime), lorsqu'il l'a reconnu. Qui ? Ce Tintin d'autrefois, pardi, peut-être une pièce unique ; avec son chien Milou, il assura la promotion d'un des produits qui, en France, diffusaient les points Tintin : la chicorée Leroux.**

**6. Décidément très nomade, le même Laurent se rendait à une fromagerie, dans le Doubs, à Les Hôpitaux-Vieux précisément, lorsqu'il a aperçu en cours de route cette magnifique fusée aménagée en tyrolienne pour enfants. Il a flashé.**

**7. Pierre Rubens n'a pas eu besoin de quitter Bruxelles pour découvrir au Brussels Royal Yacht Club (BRYC) le siège réservé au dictateur intermittent Tapioca.**

DISTRIBUTEUR OFFICIEL TINTIN©

# MILLE SABORDS !..

## LE SEUL MAGASIN en France ENTIÈREMENT dédié à l'univers d'Hergé !

ACHAT / VENTE
DÉPÔT-VENTE
EXPERTISE
DESSINS ORIGINAUX
ALBUMS & OBJETS DE COLLECTION

MILLE SABORDS
ÎLE DE RÉ d'AVRIL à OCTOBRE
LA ROCHELLE toute l'année !
00 33 5 46 41 73 73
Olivier POIRIER
Expert Tintin
00 33 6 85 93 01 63

Découvrez NOTRE NOUVEAU SITE de vente en ligne consacré à Tintin et Hergé !
www.1000-sabords.com

Conception, photos : Incognito.pro / Images de Tintin, Hergé - Copyright Moulinsart 2020

**LES AMIS DE HERGÉ**

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Patrice Guérin
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l.

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Site internet : www.lesamisdeherge.be

Banque :

Belgique BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse - 59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Semestriel - Numéro 70 - Automne 2020
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2020
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

**ISSN 0773-6703**

STUDIO GRAPHIQUE & MISE EN PAGE
IMPRESSION OFFSET & DIGITALE

ZEN PRODUCTIVE
G R A P H I C

0496 80 45 75
ZENPRODUCTIVE@SCARLET.BE

PAR SYMPATHIE
MARC DESSY

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens, et ce, sans recours de leur(s) auteur(s).

JEUDI 8 DECEMBRE 1938 No 33.

# Le petit Vingtième

SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIEME SIECLE